

AUX ÉTATS-UNIS

Le taux
des crédits bancaires
est porté à 20%
LIBRE PAGE 30

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fouvet

2,20 F

Algérie, 1,30 DA ; Maroc, 2 dir. ; Tunisie, 2 m. ;
Belgique, 1,40 BF ; Espagne, 16 pes. ; Portugal,
17 Esc. ; France, 10 F ; Italie, 200 L. ; Pays-Bas,
1,20 f. ; Royaume-Uni, 10 p. ; Allemagne,
1,20 M. ; Danemark, 16 kr. ; Grèce, 200 dr. ;
Irlande, 100 Ir. ; Japon, 100 ¥ ; Corée du Sud,
100 W. ; Inde, 100 R. ; Indonésie, 100 Rp. ;
Liban, 100 L. ; Libéria, 100 L. ; Malaisie,
100 M. ; Mexique, 100 P. ; Norvège, 100 Kr. ;
Oman, 100 R. ; Pakistan, 100 Rs. ; Pérou,
100 S. ; Philippines, 100 P. ; Qatar, 100 R. ;
Arabie Saoudite, 100 R. ; Singapour, 100 S. ;
Soudan, 100 S. ; Thaïlande, 100 B. ; Turquie,
100 L. ; Uruguay, 100 P. ; Venezuela, 100 B.

Tarif des abonnements page 14

RUB DES ITALIENS
1547 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4397-22 PARIS
Télé. Paris 10 55572
Tél. 246-72-23

Les querelles européennes

Paris et Bonn s'en prennent vivement
au président de la Commission des Neuf

L'eurocommunisme moribond

On savait l'eurocommunisme malade, en particulier depuis l'invasion soviétique en Afghanistan. Ne doit-on pas aujourd'hui le considérer comme moribond ?

Le parti communiste italien a confirmé son intention de ne pas prendre part à la conférence sur la paix et le désarmement organisée à Paris par le P.C.F. et le parti ouvrier unifié polonais. Il avait été précédé dans cette voie par les communistes espagnols.

La préparation de cette conférence pourrait d'ailleurs accentuer également certains clivages entre pays socialistes. Les communistes jugoslaves ont indiqué qu'ils n'assisteraient pas non plus à une rencontre qui servirait seulement la propagande soviétique. On s'interroge, d'autre part, sur l'attitude qu'adopteront les Roumains, qui n'ont pas ménagé leurs critiques implicites à Moscou au sujet de l'Afghanistan. Quant aux Polonais, le fait qu'ils soient les co-organisateurs de la conférence apparaît, sinon en contradiction formelle, du moins peu en conformité avec leurs démarches insistantes en faveur d'une conférence européenne sur la détente militaire et le désarmement.

Mais cette initiative a surtout mis à nu et aggravé les divergences entre le P.C.F. et ses partenaires eurocommunistes qui étaient apparues à propos de l'affaire algérienne. Les raisons avancées par les communistes italiens et espagnols pour justifier leur refus sont significatives. On insiste, en effet, à Madrid et à Rome, sur le fait qu'une telle réunion donnerait l'impression trompeuse d'un alignement des participants « sur les positions que le pacte de Varsovie soutient en matière européenne », écrit le P.C.E., et risquerait d'accréditer l'idée que l'ensemble des partis communistes constitue une « organisation internationale » dotée d'un « centre de décision » unique, comme le note le P.C.I.

Le second grief adressé par les communistes italiens aux organisateurs français de la conférence est non moins important. Le P.C.I. estime que les questions de désarmement ne doivent pas être débattues entre les seuls partis communistes, ni ceux-ci demeurer à l'écart d'un vaste débat incluant socialistes, sociaux-démocrates, organisations chrétiennes et groupes d'autres tendances « qui s'est ouvert en Europe à ce sujet ».

C'est là un ton qui contraste singulièrement avec celui qu'employait M. Marchais et ses amis pour parler des partis socialistes (« à commencer naturellement par le P.S. français ») et sociaux-démocrates, à nouveau accusés de plus en plus fréquemment de se ranger dans le camp de Washington en matière diplomatique et dans celui du patronat et des pouvoirs « bourgeois » sur le plan économique et politique. Sans doute les amis de M. Berlinguer ont-ils mis une intention particulière dans cette dernière remarque, compte tenu de l'attaque qu'avait valu au secrétaire général du P.C.I. de la part des communistes français, la récente rencontre avec M. Mitterrand à Strasbourg.

Mais on ne peut se contenter d'y voir une sorte de réponse ironique à une condamnation qui a surpris à Rome plus encore qu'elle n'a agacé. En fait, sur le double terrain de l'allégeance à Moscou et de celui d'une stratégie de l'union de la gauche au « compromis historique », — l'affaire de la conférence de Paris, après les événements d'Afghanistan, incite à penser que l'eurocommunisme, si son acte de décès n'est pas encore dressé (pas plus que ne l'avait été son acte de naissance), ne se relèvera probablement pas du retour du P.C.F. dans le giron soviétique.

La querelle s'aggrave au sein de la Communauté européenne au sujet de la contribution budgétaire britannique. Paris et Bonn s'en prennent vivement à M. Jenkins après les propos qu'il a tenus mardi devant la commission politique de l'Assemblée européenne. Les gouvernements français et allemand considèrent naïvement que le président (britannique) de la Commission européenne cherche à leur forcer la main. En revanche, lord Carrington, secrétaire au Foreign Office, s'efforce de réduire la controverse entre la Grande-Bretagne et ses partenaires.

Parlant mardi à Bruxelles, M. Jenkins s'était employé à minimiser l'objet du litige né des revendications britanniques. Il avait estimé, après les concessions qu'il présentait comme prêt à faire, que la somme restant à trouver équivalait à deux semaines de dépenses agricoles communautaires. Les « milieux informés » (proches de M. Jenkins) avaient précisé, chiffres à l'appui, le calcul sur lequel se fondait cette estimation.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a déclaré ce jeudi 3 avril que l'on s'attendait à des propos de M. Jenkins. Il a ajouté : « Ces indications ne correspondent à aucune réalité, s'agissant de tout le moins de la position de la France. Aucun examen approfondi n'a d'ailleurs été pris par le conseil des ministres de la Communauté, qui est l'instance normale de la préparation du prochain conseil européen (où seront débattues les revendications britanniques). Il est à noter, d'autre part, que la discussion ne devrait être ramenée à un débat de chiffres ».

(Lire la suite page 6.)

Menace de crise en Belgique

M. Martens demande au roi Baudouin
de regagner précipitamment Bruxelles

Un an après la formation du gouvernement de M. Wilfried Martens, une nouvelle crise politique paraît sur le point de s'ouvrir en Belgique à la suite du rejet mercredi 2 avril, par le Sénat, d'un article capital du projet de refonte de l'Etat belge en trois régions fédérées.

Le premier ministre a convoqué, mercredi, un conseil des ministres extraordinaire, et demandé au roi Baudouin, qui était en vacances en Espagne, d'abréger son séjour pour regagner Bruxelles. M. Martens devait informer, ce jeudi, les présidents des Chambres de sa décision, après s'être entretenu avec le souverain.

De notre correspondant

Bruxelles. — Parce que les sénateurs sociaux-chrétiens flamands n'ont pas voulu faire confiance à leur ancien président, l'actuel premier ministre M. Wilfried Martens, le cabinet est virtuellement démissionnaire.

Le chef du gouvernement a demandé au roi Baudouin, qui vient de subir une intervention chirurgicale, d'interrompre sa convalescence dans sa propriété de Motril, en Espagne. Le souverain devait rentrer à Bruxelles d'urgence et recevoir le chef du gouvernement à 12 heures, ce jeudi 3 avril.

Les événements se sont précipités mercredi, lors de la dernière séance du Sénat avant la trêve pascale. La Haute Assemblée devait procéder à un vote qualifié d'histoire : celui du projet de loi relatif à la réforme territoriale de l'Etat.

Il y a plusieurs jours déjà, les sociaux-chrétiens flamands avaient exprimé des réserves et rejeté l'article 5 du projet, qui concerne le statut de Bruxelles. Ils jugeaient insuffisantes les garanties accordées aux néerlandophones de la capitale (le Monde du 1er avril). Cinq sénateurs du C.V.P. avaient refusé de voter cet article après une première lecture, privant ainsi le gouvernement de la majorité requise des deux tiers.

des voix pour la réforme constitutionnelle.

Le premier ministre, comptant sur son crédit dans le parti qu'il avait présidé jusqu'au printemps de 1979, avait négocié depuis le début de la semaine et semblait sûr d'obtenir la majorité voulue en échange d'un engagement public et solennel : dans une déclaration à la tribune du Sénat, mercredi matin, il promettait personnellement que des garanties seraient accordées aux Flamands de la capitale lors de l'élaboration ultérieure d'une solution globale pour Bruxelles.

PIERRE DE VOS.

(Lire la suite page 6.)

La concertation franco-africaine

Le drame tchadien pèse sur la réunion
de la conférence des ministres
des affaires étrangères à Paris

Tandis que, ce jeudi matin 3 avril, les combats de rue faisaient rage à N'Djamena, c'est dans un climat assombri par la crise tchadienne que s'est ouverte à Paris la troisième conférence franco-africaine des ministres des affaires étrangères.

Dans son discours inaugural, M. Jean François-Poncet a exprimé « des vœux ardents pour que le Tchad puisse retrouver rapidement la paix civile et le droit à la paix et à la sécurité de tous les Etats africains ».

Cette réunion de deux jours, destinée à préparer la conférence franco-africaine des chefs d'Etat et de gouvernement qui se tiendra les 8 et 9 mai, à Nice, regroupe les représentants de vingt-cinq pays.

Au cercle traditionnel des Etats francophones viennent se joindre pour ces assises de nouveaux venus : la Guinée-Equatoriale, la Sierra Leone et le Liberia, la Somalie. Comme la Guinée-Bissau et le Maroc, ces pays ne participent à la réunion qu'à titre d'observateurs.

D'autre part n'ont pas donné de réponse à l'invitation qui leur avait été adressée, ou se sont fait excuser, le Cameroun, la République nigérienne, la République centrafricaine, la République du Cap-Vert et de Sao-Tomé-et-Principe. Le Cameroun est resté fidèle au principe de non-appartenance à tout regroupement politique autre que l'Organisation de l'unité africaine. Les dirigeants malgaches marquent, de leur côté, leur volonté de plus en plus affirmée de prendre leurs distances à l'égard de l'ancienne métropole. L'absence de toute représentation africaine est la conséquence d'une tension qui persiste depuis novembre dernier entre Paris et Madaïre après l'arrestation d'un coopérant, accusé de participation à un complot et détenu soixante-trois jours (le Monde du 13 janvier). Tout en ayant décliné l'invitation à participer à la réunion ministérielle de Paris, le gouvernement cap-verdien a confirmé qu'il participerait au prochain sommet de Nice. On remarque enfin l'absence de la République de Guinée avec laquelle la France a pourtant renoué solennellement l'accord de la visite officielle effectuée dans ce pays en décembre 1978 par le président Giscard d'Estaing.

Bien que ne soit envisagée en principe l'étude d'aucune question purement politique, il est clair que le drame tchadien pèsera sur l'ensemble des débats. Après avoir envisagé l'envoi à Paris de M. Aylol Ahmat, ministre des affaires étrangères, le gouvernement de N'Djamena s'est finalement fait représenter par M. Djono Golo, ministre de la justice, personnalité « audacieuse », comme le colonel Kamougue, chef de file des forces armées tchadiennes (FAT) et vice-président du « gouvernement d'Union nationale transitoire ». Au moment où les chefs d'Etat africains multiplient les appels à la trêve, le président du Cameroun M. Ahidjo à celui du Togo, le général Eyadéma, le représentant tchadien ne manquera pas d'être longuement interrogé par ses collègues sur la situation dans son pays.

Ph. D.

(Lire la suite page 5.)

LE REBONDISSEMENT DE L'AFFAIRE DE BROGLIE

La question subsidiaire

par PHILIPPE BOUCHER

An chapitre du flagrant, les Français sont en train de battre les Britanniques à plates coutures. Les scandales succèdent aux « affaires », les tripotages électoraux venus d'outre-mer aux

accusations les plus précises, sans que de tels faits provoquent davantage que de brefs remuements ou de déshonores ou « méprisantes » mises au point.

Dernier en date de ces mécomptes — restons dans l'euphémisme de la V^e République, — la publication par le *Concord* d'un dossier de documents non contestés à ce jour, établissant que la police connaissait les menaces qui pesaient sur la vie de Jean de Broglie, notabilité s'il en fut du régime, familier politique de l'actuel chef de l'Etat et autrefois négociateur des accords d'Evian. Pour qui sait lire, ces documents conduisent tout naturellement à porter contre la police une accusation de meurtre par abstention, exactement de meurtre par défaut de surveillance.

Mais on ne peut pas dire que la police en éprouve beaucoup d'émotion, de honte encore moins : que la justice s'en afflige ou que le gouvernement s'en inquiète. Le gouvernement se tait, « au nom, précise-t-il, de la sagesse ». Ce qui, chacun en conviendra, n'a exactement aucun sens. Sinon celui du dédain manifesté à l'égard des parlementaires pourant légitimement interrogateurs. Ce dédain n'est pas nouveau. Il a maintenant vingt-deux ans, l'âge de la V^e République.

AU JOUR LE JOUR

Le marais noir

Le millier de bretons qui voulaient être reçus à Paris par le président de la République ont été accueillis par des C.R.S., lesquels l'ont désormais partie de leur paysage familial. Evidemment, les conditions du dialogue en étaient quelque peu compromises, mais, et l'Elysée demeurait ainsi porte close, peut-être était-ce pour n'avoir pas grand-chose à répondre à nos frères de l'Ouest.

Il est vrai que, en ce qui concerne la Bretagne, si on ne manque ni de pétrole ni d'atome, on semble manquer cruellement d'idées. D'ailleurs, en ce domaine et d'un bout à l'autre de l'horizon politique, tout le pays darboite actuellement dans un beau marais noir.

BERNARD CHAPUIS.

KARAJAN A SALZBOURG

La puissance, la vitesse et la grâce

Herbert von Karajan a toujours aimé la vitesse, dans la vie et au pupitre. Mais il a trouvé une nouvelle manière de raccourcir les œuvres : en coupant les applaudissements d'un geste de main impérieux, ou même sans aucun geste. Il joue maintenant du public avec la même efficacité que de la Philharmonique de Berlin ! Cela nous a gagné une bonne demi-heure pour les trois actes de Parsifal, tout en fournissant une copie de qualité à nos confrères allemands. Et il a récidivé mardi en interdisant tout bravo après le Requiem de Mozart, supprimant de plus l'entracte avant le Te Deum de Verdi : en une heure vingt tout était dit.

Musicalement, toutefois, on ne pouvait souhaiter une interprétation plus belle du Requiem, pleine de grâce, émouvante, avec

tout à coup ce vent de Toussaint passant en rafales sur le Danube, le murmure immatériel des chœurs du Rex tremendae, le Confortis grand comme un Dièze, le Sanctus déployé de la terre jusqu'au ciel dans toute sa puissance. Entre les mains de Karajan, l'admirable Singverein de Vienne (chausson par cœur) est un instrument aussi souple et chatoyant que la Philharmonique de Berlin et les voix des solistes s'entrechoquent comme les lances d'une tapisserie : voir d'argent rayonnant de l'Anna Tomovska-Sintov, couleurs d'argenterie de la merveilleuse Agnes Baltsa, traits d'or acérés de Francisco Araiza, gracieux accents d'émotion continuus de Victor von Haefem (le Titirel de Parsifal).

JACQUES LONGCHAMPT.

(Lire la suite page 20.)

En égrenant les Petites Antilles

Anguilla, Saint-Martin, Guadeloupe, Dominique, Martinique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Barbade, Grenade... Comme les pages d'un abécédair, les grains d'un chapelet ou une escadre en ordre de marche, les Petites Antilles se succèdent, du nord au sud, entre les îles Vierges et Trinitad. Une trentaine de terres émergées, formant une dizaine d'entités — Etats indépendants, territoires autonomes, départements d'outre-mer... Un échiquier de races, de langues, de statuts. Un espace stratégique, économique, politique, culturel et onirique. Un modèle réduit du tiers-monde avec ses déchirements, la même lutte pour l'indépendance, la recherche passionnée d'une identité.

Et, sous les apparences de la nonchalance tropicale, un tragique né de la petitesse, de l'isolement, de l'horizon borné. Nous commençons la publication d'une série de sept articles de notre envoyé spécial dans les Petites Antilles.

I. — L'indépendance n'est plus ce qu'elle était

The Valley. — Au nord, rien ; au sud, rien ; à l'est, rien ; à l'ouest, rien. Au centre, un minuscule terrain d'atterrissage. La tentation vient, lorsque le Piper s'immobilise à Small Wall Blake Airport, de prêter le pilote de remorque à l'atterrissage. Un couple d'Américains, également passagers du Piper, en demeure comme égaré. Ils ont volé, la veille, de New-York à Philadelphie, « capitale » de l'île voisine. Ils ont loué pour huit jours un petit quelque chose au Cul-de-Sac Hôtel. Si l'amour n'est

De notre envoyé spécial
JEAN-PIERRE CLERC

ce monde illiputien : 3 000 mètres de large, puis plus rien jusqu'aux Bermudes, à 3 000 kilomètres plus au nord. Sur place, c'est un peu anglo-saxon. Un couple d'Américains, également passagers du Piper, en demeure comme égaré. Ils ont volé, la veille, de New-York à Philadelphie, « capitale » de l'île voisine. Ils ont loué pour huit jours un petit quelque chose au Cul-de-Sac Hôtel. Si l'amour n'est

pas au rendez-vous, ce peut être long !

Anguilla — prononcer : « Angou-lla » — lit-on dans les guides de voyage qui consentent à la mentionner, « n'est qu'une seule et immense plage ». Tout est dit, en effet. Une plage de sable blanc éblouissant, bordant une mer d'une merveilleuse transparence. A peu près dépourvue de cocotiers, cependant : l'île, trop plate pour retenir même les nuages, est sèche comme un coup de trique.

(Lire la suite page 7.)

Claude Spaak

Le feuillage des mots

contes et nouvelles

L'étrange, l'humour, la poésie dévoilent
un monde merveilleux où Claude Spaak
nous mène sans effort et pour notre plaisir.

éditions galilée

Le Monde

idées

PAQUES

VUES ET REVUES

Un et un font un

par YVES FLORENNE

Il est curieux qu'une époque qui se dit agnostique, et même agnostisme mou, soit spontanément et comme inconsciemment agnostique, à sa manière, en ce qu'elle croit à la connaissance absolue par la science et, surtout, en ce qu'elle est d'instinct profondément, voire idéologiquement, dualiste et donc manichéenne. Il est vrai que nous pouvons ignorer en toute tranquillité une contradiction qui réside principalement dans l'étymologie, laquelle n'est plus à la mode. Et tout est pour le mieux.

Autre contradiction, plus particulière mais qui n'est pas sans se rattacher à la première — ou ne serait-ce pas plutôt une compensation ? — le recours aux religions et philosophes orientales et l'engouement inépuisable pour les sectes, magies, gourous et charmes de toutes sortes.

Contradiction encore, celle qui fait énoncer tout ce qui ressemble à un « maître des magiciens », commandant qu'on ne se tienne pas de querrelle du coin de l'œil quelque lueur à l'orient.

On se souvient de la revue *Planète* disparue du ciel, mais depuis sa *Question de*, qui doit provoquer un semblable attrait et les mêmes critiques. Après tout, si l'irrationnel d'aujourd'hui restera pour une large part irrationnel, il y a quelque chance que le rationnel de demain s'y tienne caché. En tout cas, la dernière *Question de l'aire*, dans la perspective la plus historique, d'un événement très actuel en ce qu'il va avoir deux mille ans, et qu'on le commémore comme chaque année en ce moment même : c'est Pâques (1). Il s'agit aussi d'une découverte qui, pour n'avoir, elle, que quarante ans, vient d'être publiée en français dans son texte.

En 1941, pour mettre à l'abri les trésors du musée du Caire chers à Mairaux, on dut s'employer à dégrader les profondes carrières d'où fut tirée la pierre des monuments pharaoniques, ce qui amena la mise au jour d'un autre trésor : des rouleaux de papyrus, parmi lesquels un traité d'Origène sur la Pâque (2). Ce Pâque d'une Église pour laquelle il fut torturé et mourut peut passer aussi pour un précurseur, puisqu'il fut condamné à titre posthume, après trois siècles de réflexion, pour certains aspects de sa doctrine, touchant notamment au dogme de la Trinité, ce qui n'est pas sans quelques rapports avec telles ou telles doctrines théologiques, par exemple la doctrine de la consubstantialité. Apport mince en

volume à une œuvre qui comporte quelque deux mille ouvrages, le traité est de grande importance.

Par son commentaire, Jean Chavaler fait brièvement en quel est écrit « montre qu'une discussion sur une fête liturgique met en cause toute une doctrine religieuse ; bien plus, toute une vision de l'homme ». C'est Origène qui non seulement prononce la rupture de la Pâque nouvelle avec la Pâque juive, mais surtout œuvre un dépassement chargé de sens : célébration, non plus de la Passion, mais de la Résurrection (sur ce point, il est d'une orthodoxie intégrale et n'annonce plus les théologiens auxquels nous faisons allusion). Enfin, il est « unitaire » : dans sa lecture, des Écritures, dans l'affirmation que ce qu'il rapporte n'est pas de l'histoire ancienne, mais une histoire continue, vécue en chaque homme. Et son dualisme est fort réduit : au passage, à l'exil terrestre, à l'« aujourd'hui », pour un instant, des âmes pré-existantes, donc non pas seulement immortelles mais éternelles comme la matière même. C'est cette doctrine qui sera condamnée : pré-existence, éternité des âmes (mais non plus l'éternité des peines, de l'enfer) et éternité de cette matière particulière qu'est le corps, dans leur unicité, à un bref accident près.

En complément logique à cet exposé, Philippe Clémentot traite de la résurrection du Christ. Il évoque, bien entendu, le débat actuel à l'intérieur de l'Église, ou, plus exactement, les interprétations que, depuis l'Église, sans pour autant rejeter ceux de ses membres qui les professent, l'auteur ne saurait prétendre, il va sans dire, à approfondir ce débat : il l'expose clairement à l'intention des lecteurs qui n'ont pas le loisir ou la capacité d'affronter directement les théologiens. Il renvoie d'ailleurs à des études plus développées, bien que très accessibles, publiées récemment. On pourra retenir pour conclusion quelques lignes d'une portée plus générale : « Ce qui est sans doute pour notre époque particulièrement difficile, c'est d'accepter d'élargir notre champ d'investigation existentielle, donc aussi spirituelle, au-delà des limites tracées par une certaine conception de la raison. »

Lecture du cinquième Évangile

Lorsqu'ils commencèrent de parler, nous avions signalé les *Cahiers Métaïola* (3), qui appellent l'attention et la sympathie comme tout ce qui se tient à distance du conformisme et de l'orthodoxie traditionnelle, et qui constitue en outre une recherche totalement désintéressée. Et très ambitieuse, d'aucuns diront téméraire, puisque, par ses *Cahiers* (et ses édi-

tions), l'association Métaïola ne vise à rien de moins qu'à « faire connaître le véritable enseignement de Jésus ».

Ne soyons pas trop sceptique, nous qui croyons aux textes. Métaïola n'est venue à l'illustration de l'Évangile de Thomas, source elle-même jaillie de terre peu après celle d'Origène. Une certaine prudence considère cet Évangile comme apocryphe

(il est d'ailleurs des apocryphes, si l'on ose dire, fort authentiques). Toutefois, à propos de sa traduction et de son commentaire de ce cinquième Évangile, l'un des « pères » de l'« exégèse indépendante », Philippe de Suarez (4), pouvait citer la synthèse des quatre Évangiles, signée de P. Benoit et M.-E. Boissard, de l'École biblique de Jérusalem : ceux-ci écrivait, du texte attribué à Thomas : « Il semble qu'il permette d'entrevoir une forme de la tradition antérieure à la rédaction des Évangiles canoniques. Son témoignage serait alors très important pour reconstituer l'histoire de la transmission des paroles du Christ. »

Ce n'est pas rien. Les *Cahiers* sont principalement une réflexion continue et spontanée sur cet Évangile. Je ne sais ce qu'en pense l'exégèse autorisée, mais elle n'est pas le grand méfiant. Je ne sais non plus si elle fixe l'attention sur un texte qu'elle distille du cahier en cahier. Or, le dernier se rapporte très précisément à notre propos. Ce logion 29 a, en outre, la beauté d'un poème en sept versets : « Jésus dit, dit l'évangéliste : Si la chair fut, à cause de l'esprit, c'est une merveille ; — mais si l'esprit fut à cause du corps, — c'est la merveille des merveilles. — Mais moi, le merveilleux de ceci : comment cette grande richesse habite cette pauvreté. »

On peut bien lire que chair-corps et esprit, et que cette pauvreté et cette richesse, ne sont distingués ici que pour mieux ne faire qu'un.

Le texte et son commentaire multiple sont précédés d'un rappel historique et philosophique sur les notions de corps, chair, âme, esprit, de Platon à Plotin, et que les *Cahiers* poursuivent dans le christianisme, à travers la Grèce ou : du balancement de la dualité à l'un, en passant par le dualisme radical. On ne pouvait fermer le *Cahier* sans donner la parole à M^r Eckhart, maître d'abord de la non-dualité, qui lui exposerait, mais presque sans exemple, dans l'Occident chrétien.

Simon peut-être les spécialistes, du moins les lecteurs apprécieront la simplicité de langage de ces *Cahiers*, qui ne sont d'ailleurs pas qu'autorité. On trouvera dans celui-ci un article sur l'humour mystique.

Toute recherche du « véritable enseignement » de Jésus ne pourra que s'imposer d'abord de rendre à Paul ce qui n'est qu'à Paul. Métaïola n'y saurait manquer, et son directeur, Emile Gillibert, a consacré un ouvrage à cette restitution (5). Dans le mouvement des idées d'aujourd'hui, et avec l'insurrection des femmes, saint Paul risque d'être de plus en plus rendu à lui-même.

(1) Mars-avril, Bets éd., 114, avenue des Champs-Élysées.
(2) Traduit et présenté par O. Guénaud et P. Nautin Beauchamp éd., Paris 1979.
(3) N° 30, Métaïola 26200 Montlaur, Vol 1 le Monde daté 19-30 septembre 1976.
(4) (5) Éditions Métaïola, Toul.

La résurrection et les incroyants

par HENRI FESQUET

LES « événements » relatés par les évangélistes durant la période pascale sont susceptibles de maintes interprétations. Qu'ont dit les évangélistes, qu'ont-ils voulu dire ? Quelle est la part faite à l'histoire, à l'allégorie, au mythe, à la spiritualité, à la volonté de survie d'une nouvelle religion ?

Depuis tant de siècles, mais surtout depuis un ou deux, des documents fondateurs du christianisme sont — plus que tout autre — passés au crible de la critique. En se situant si possible au-delà des écoles exégétiques, on peut considérer Pâques du point de vue de la foi ou du point de vue de l'incroyance. Cette seconde méthode est non seulement valable, mais « est éclairante ». Valable, car l'évangile offre prise à l'historien, les bombes qui le composent n'étant pas de pures légendes. Éclairante parce que l'incroyant a un autre regard que son frère chrétien : ses préjugés sont différents ; ses tentations opposées et, finalement, ses conclusions risquent d'être à la fois plus ouvertes et plus circonscrites. De toute façon, le Nouveau Testament n'appartient pas aux seuls croyants et chacun peut y trouver son bien.

Il est loisible d'approcher les récits de Pâques d'une tout autre façon. A la manière d'un amateur d'art considérant un tableau ou une symphonie. Ici l'objectivité change, pour ainsi dire, de champ. Il ne s'agit plus de savoir si c'est l'un ou l'autre, mais si c'est beau et si l'un est profondément ébranlé. Le plus subjectif devient le plus vrai.

Une époque, fermée de relativisme et de psychologie, et qui a brièvement les moulins traditionnels de la connaissance objective, est accessible aux événements de Pâques même si elle n'adhère pas à leur contenu factuel. L'Évangile, malgré ses difficultés, nous fait pénétrer dans une vérité humaine supérieure où les ombres et les conflits ne sont pas absents, mais qui, en fin de compte, débouche dans la lumière et la paix d'un amour universel auxquelles il est difficile de résister. Voilà l'arme absolue de l'Évangile : tout homme sait qu'il ne vit pas seulement de pain, mais de la reconnaissance par autrui de ce qu'il a de plus intime. Les plus belles idéologies ne peuvent rien contre ce désir.

Entre les croyants et les incroyants, il y a ce dénominateur commun insalissable. Les saints ne sont pas forcément des gens meilleurs que les autres : ce n'est pas la morale qui suffit à les distinguer, mais la spiritualité. Chacun connaît des athées qui sont plus exigeants en ce domaine que les hommes de foi. La chair est ailleurs ; elle est dans la reconnaissance ou dans le rejet d'un homme qui s'est fait l'égal de Dieu.

Le croyant comme l'incroyant perçoivent que les paroles de Jésus sont des scalpels et que ses commandements sont insurpassables.

Pâques est l'histoire d'une folle espérance. Peu importe pour notre propos de savoir si le Christ ressuscité est ou non le produit d'une foi subjective et incontrôlable. Chacun est libre de douter de sa résurrection physique et du tombeau vide qui a l'air d'être un coup de pouce apologétique. L'important n'est pas là, quoi qu'en aient dit certains. L'important est que, depuis dix-neuf siècles, Jésus reste vivant parce que, dès les premiers jours qui ont suivi son décès sur la croix, ses disciples ont ressenti l'évidence intérieure que leur maître n'avait pas disparu et qu'ils se devaient de prendre le relais ainsi qu'ils en avaient reçu la consigne.

Pâques a vaincu le Golgotha : voilà le fait historique. Dans un fabuleux raccourci, Jésus a dit à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean XI 26). Serait-il interdit de

s'en tenir à ce texte lorsque l'on n'est pas disposé à aller plus loin ? À chacun selon sa mesure. Le propre du christianisme est d'avoir haussé l'homme jusqu'à Dieu en la personne du Christ et, en un sens dérivé, chaque homme est fils de Dieu, mais on peut saisir quelque chose du message de Jésus sans adhérer à ces apogées. La foi n'est pas monolithique.

L'homme le plus trivial présente que, fils unique de Dieu ou non, Jésus a atteint un tel sommet que les portes de la mort s'en sont trouvées ébranlées et que la justice a cédé le pas à l'amour. Il devine que l'oblation de conscience a trouvé ses assises et que César n'aura plus jamais le dernier mot. Il devine que le « Si tu veux » de Jésus a jeté un discrédit définitif sur le « Crous ou meurs » des tyrans. Le départ de Jésus est un formidable tremplin pour la responsabilité humaine.

Avant de devenir éventuellement l'opium de la multitude, le christianisme a été, à son origine, un foyer de résistance à toutes les dictatures. Ni Néron, ni Hitler, ni Staline, ne s'y sont trompés.

Aimer, c'est ressusciter

Mais que sont les tyrannies collectives en comparaison des passions individuelles, sources de fléaux sociaux ? En faisant de la conversion des esprits le pivot de son enseignement, Jésus touche l'essentiel. De cette résurrection intérieure dépend le sort de l'homme et des collectivités. Personne ne le conteste : voilà le plus difficile et le plus déterminant. Jésus se veut le maître de la conversion, cette conquête obscure, tragique, transfigurante.

Jésus a appris aux hommes que l'amour, tel l'Esprit, renait d'ailleurs pour aller ailleurs. Que personne n'appartient à personne, ni l'homme à la femme, ni les enfants à leurs parents, ni le citoyen à la patrie. Le don est le maître mot de l'amour, mais il implique réciprocité et irréductibilité. Les liens tissés par un amour authentique sont d'une étrange nature, puisque non seulement ils n'entravent pas les mouvements ou les ini-

tatives, mais ils fortifient la liberté et débarrassent de diverses inhibitions.

L'amour élargit l'espace vital entre les êtres. L'attachement n'est pas synonyme d'amour. En un sens, il serait même son contraire, car le dévouement et le sacrifice supposent le détachement, la distance, la désappropriation. Il n'est qu'un autre moyen pour accéder à la communion. Les tragédies de l'amour sont presque toujours le fruit de l'égoïsme et de l'immaturité.

On peut risquer qu'il y a une identité entre la Résurrection du Christ et son Amour. Car, en toute rigueur de terme, aimer, c'est « ressusciter ». Il est peu d'hommes ou de femmes qui n'en aient fait l'expérience. Jésus a tellement aimé les hommes qu'il est mort pour eux, mais il ne s'est agi que d'une étape permettant de faire éclater la puissance de l'amour.

Un tropisme permanent

Pour des raisons mal élucidées, mais historiquement vérifiées, Jésus a pris une telle dimension dans le souvenir et dans l'esprit de ceux qui l'ont connu, il a laissé une telle brûlure dans le cœur de ses disciples, il a tenu de son vivant de tels propos sur la psychologie et la spiritualité, qu'un

rameau que l'on croyait mort reverdit.

Du temps des Juifs, la résurrection était une idée reçue. On la retrouve entre autres chez Isale, chez Daniel, et chez Eséchiel (1). Mais elle culmine avec Jésus qui lui donne une portée universelle, ambiguë, certes, mais déterminante. Jésus est le maître de la Résurrection, parce qu'il est le maître de l'Amour. Nul ne peut se vanter de connaître le sens de l'expression vie éternelle. Mais tout un chacun peut vivre dès à présent, croyant ou incrédule, l'abîme qui sépare l'homme d'amour de l'homme du mépris, l'homme de la communion de celui de la solitude. Quelque part, en Jordanie, un homme crucifié à Jérusalem vers l'an 30 a dit aux hommes qu'il valait mieux perdre l'univers que son âme. Il a prêché les Béatitudes : douceur, esprit d'enfance, miséricorde, pardon, etc. Ses disciples ont affirmé l'avoir vu après sa mort. Le plus grand miracle n'est sans doute pas les prodiges qu'on lui a prêtés à tort ou à raison, ni les faits rapportés par le Nouveau Testament entre le matin de Pâques et une Ascension mystérieuse, mais la permanence de ce tropisme exercé par celui qui a dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. »

Pâques est la fête des relevailles de l'humanité. Elle ne peut laisser indifférent ceux qui ignorent l'histoire ou qui confondent la spiritualité avec des querelles doctrinales intestines. Les hommes ne sont-ils pas devenus suffisamment adultes pour dégager des grands textes inspirés (la Bible n'est pas le seul) ce qui peut donner le cœur de marcher jusqu'au soir, peut-être assez avant pour rencontrer un nouveau matin ?

(1) Eséchiel, chap. XXXVII. Le prophète évoque une plaine couverte d'ossements desséchés. Tous à coup, les os s'articulent entre eux et se forment progressivement des nerfs, de la chair et de la peau. Enfin, sous l'action de l'Esprit, la vie pénètre en eux.

Le sang des martyrs

par VINCENT COSMAO (*)

DANS la déclaration finale de leur quatrième rencontre, qui s'est tenue à Sao-Paulo du 20 février au 2 mars 1980, les théologiens du tiers-monde mettaient en évidence que le « don de la vie » à la suite du Christ « est dans la logique de l'engagement de l'Église en solidarité avec les pauvres : engagement vécu d'une manière exemplaire dans les communautés ecclésiales de base ou communautés chrétiennes populaires ; l'Évangile y est annoncé aux pauvres, par les pauvres, comme la Bonne Nouvelle de leur libération ; Dieu leur apparaît comme leur libérateur quand ils deviennent les acteurs de leur libération. »

L'assassinat de Mgr Romero vient sceller ce texte qui faisait déjà parler les innombrables martyrs d'Amérique latine, appelant l'Église à les célébrer comme les témoins authentiques de sa foi. A Puebla, de nombreux évêques lui avaient écrit une lettre, digne de l'Église primitive, où ils le désignaient déjà comme leur témoin comme leur martyr, en l'assurant de leur solidarité. Maintenant qu'il est tombé au pied de l'autel, victime de son engagement aux côtés des pauvres, il entre dans la Gloire. Il est vivant, et sa parole retentira à la face de ce monde qui tue les prophètes parce qu'ils réveillent le

fond des cœurs et les structures de la domination.

Il est vivant ! C'est à l'instant même de leur mort que les martyrs sont vainqueurs de la mort dans le Christ ressuscité. C'est dans l'acte même du don de leur vie qu'ils réalisent en plénitude la vérité dont ils témoignent, la vérité de Dieu qui fait vivre les morts, qui libère les pauvres et les opprimés.

Depuis que l'Église a redécouvert « le combat pour la justice (...) comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile » (synode des évêques, 1971), il devient chaque jour plus clair que Dieu est le garant des droits des pauvres, que la prise en compte de la relation à Dieu est indissociable de l'organisation de la vie collective selon le critère fixé une fois pour toutes : que personne ne manque du nécessaire (Mat. 25).

C'est au nom de ce Dieu — Dieu de Moïse, qui fit de la Loi la contrepartie de l'Alliance, Dieu de Jésus, annonciateur de la Bonne Nouvelle aux pauvres — que Mgr Romero dénonçait l'injustice et la violence institutionnalisées, et voyant, comme les prophètes, l'équivalent de l'idolâtrie : Dieu de justice et Dieu d'amour, de justice parce que Dieu d'amour, Dieu qui donne la terre à tous et qui exige que tous aient leur part de ses fruits.

Toutes les circonstances mon-

trèrent que cet assassinat n'est ni un accident ni un incident dans la confrontation qui se durcit entre l'Église et les régimes autoritaires en Amérique latine, qu'ils se réclament ou non de la doctrine de la sécurité nationale. La bénédiction de l'Église leur serait nécessaire pour leur légitimité, dussent-ils se soumettre à ses exigences de respect des droits de l'homme. Quelles qu'aient été les tentations ou les tentatives d'orientation de l'appareil ecclésiastique en ce sens, les jeux semblent faits à contre-courant d'un tel retour en « chrétienté ». Le prix risque d'être lourd pour cette Église qui se veut l'Église des pauvres. En se refusant à sacrifier le désordre établi, elle se désigne elle-même comme la cible de ceux qui sont prêts à tout pour la défense de leurs privilèges.

Mais les pauvres qui prennent la parole savent désormais que « César n'est pas Dieu » : ne reconnaissant d'autre Dieu que Dieu et Jésus qu'il a fait Seigneur, ils n'ont plus peur. Rassemblés autour de leurs martyrs, ils tiennent tête à l'idole, assurés dans la foi d'être déjà vainqueurs de la mort dans la victoire sur la peur de la mort.

Surpassant de la pratique des pauvres qui prennent conscience

(*) Dominica, directeur du Centre Lebrat foi et développement.

CROISIÈRES PAQUET
PRESTIGE

Du pays des vikings à celui du Fandango.

Un fabuleux voyage à bord de Mermoz.

De la Mer du Nord à la Méditerranée, une croisière pour découvrir : les Shetland, les Féroé, l'Islande, l'Irlande, l'Espagne, le Portugal, Gibraltar et les Baléares : soleil de minuit, geyser, icebergs, oiseaux, volcans puis corridas, moulins à vent, fanfante et soleil à volonté !

du 16 au 31 août
«Islande, Irlande et Fandango»
16 jours à bord de Mermoz au départ de Calais tout compris à partir de 6500 F

Pour toutes les agences de voyages.

CROISIÈRES PAQUET
PRESTIGE

(1) Foi et Développement, 8, rue Ougégaud, 75006 Paris, n° 78, avril 1980.

سك: امان الأصل

Le Monde

étranger

ASIE

Thaïlande

Plus de cent trente mille réfugiés cambodgiens vivent dans une insécurité croissante

De notre envoyé spécial

Khao-I-Dang. — Au cours des dernières semaines, pour les quelque cent trente mille réfugiés khmers dans le camp thaïlandais de Khao-I-Dang, la terreur est venue d'ajouter à la misère et au désespoir. Toute une série de causes, qui ne sont pas toutes nouvelles, expliquent cet état d'attente, proche des certitudes incertaines, de la panique, de l'insécurité et de l'insécurité croissante, multiplication des incidents meurtriers à l'initiative des forces armées thaïlandaises, pressions et recrutement en vue de « rapatriements volontaires » vers des zones de la résistance anticomuniste, annonce du prochain transfert de la moitié de la population réfugiée vers d'autres camps, peur d'un nouveau refoulement forcé du type de celui de mai 1979 et prise de conscience de l'indifférence de plus en plus marquée de l'opinion publique et des gouvernements étrangers.

Depuis une quinzaine de jours, tous les soirs, après le départ des représentants des organisations internationales (H.C.R. et C.I.C.R.) et des agences humanitaires, le camp isolé en zone campestre, à une dizaine de kilomètres de la frontière, est la proie de gangs armés qui pillent, rançonnent et brutalisent les familles terrées dans leurs cahutes de bambou et qui, souvent, violentent les femmes, attirant les réfugiés.

L'armée thaïlandaise, en position aux alentours de Khao-I-Dang, ouvre le feu sur tout ce qui bouge. Depuis deux semaines aussi, un groupe paramilitaire, la Task Force 80 (le Monde du 27 mars), installé dans le camp, impose une discipline excessive, rigoureuse. Cette équipe, qui ne porte pas l'uniforme des membres des forces armées royales, mais dont les membres sont armés, interdit désormais toute entrée et sortie du camp, sur d'autres qui seraient pour aller s'approvisionner auprès des marchands thaïlandais des environs. D'autres, selon les renseignements recueillis, nous avons interrogés pendant deux jours à Khao-I-Dang, l'armée a tiré à plusieurs reprises des gros de fusils camboïgiens, parfois forts de plusieurs centaines de coups de feu, qui tentent, dans le camp, de faire disparaître les zones frontalières, où ils sont restés agglutinés depuis des mois.

Des otages indésirables

A Bangkok, dans les milieux proches des organisations internationales, on admettait, mardi 1^{er} avril, que « la situation s'est détériorée à Khao-I-Dang ». On estime cependant qu'il s'agit d'incidents isolés et non pas d'une politique systématique, et qu'il est exagéré de parler de dizaines de morts. On précise, de même, que le H.C.R. « s'efforce depuis plusieurs jours d'obtenir du haut commandement et du gouvernement thaïlandais qu'ils laissent entrer librement sur leur territoire, et plus particulièrement à Khao-I-Dang, les réfugiés cambodgiens, dont l'existence sur la frontière est intenable et dangereuse ».

Le gouvernement de Bangkok n'a pas officiellement mis fin à sa politique d'accueil, prétendument illimitée, annoncée en octobre dernier. Cependant, dans la pratique, diverses mesures ont été

PROCHE-ORIENT

Egypte

« Front du refus mondain » contre les Israéliens

De notre correspondant

Le Caire. — Qui l'eût cru ? La grande souci des ambassades et des ministères de maison étrangères au Caire est, depuis quelques semaines, de ne plus mettre en contact des Israéliens avec des Egyptiens, afin de ne pas provoquer d'incident. Là, c'est une réception donnée par un journaliste américain d'où tous les journalistes égyptiens — sauf un, — comme un vol de moineaux attirés, partent à l'arrivée d'un diplomate israélien. Ailleurs, c'est un grand dîner d'où se décommandent à la dernière minute tous les invités égyptiens, parce qu'ils ont appris que des Israéliens doivent y assister.

La chronique mondiale du Caire ayant enregistré plusieurs cas semblables, des épouses de diplomates étrangers, pour éviter des déconvenues, ont constitué une liste de couples égyptiens de la haute société, qui accepteraient de souper, en compagnie d'Israéliens. Elle ne compte pas plus d'une dizaine de noms, et certains ne sont pas sûrs.

La réconciliation égypto-israélienne butera-t-elle là où on s'y attendait le moins, sur des obstacles humains, dans une atmosphère proustienne que corrompent encore les raisonnements de l'âme orientale ?

Le « Front du refus mondain », en tout cas, des arguments recevables. « Moi, j'ai toujours soutenu la paix de Sadate, mais chaque fois qu'en lisant mon journal je découvre que Begin, pour négocier avec les Arabes, et nous les Egyptiens en premier lieu, crée une nouvelle colonie en Cisjordanie, c'est comme si je recevais une nouvelle gifle », commente un haut fonctionnaire caïrote. Le plus connu des chroniqueurs diplomatiques égyptiens, Hamdi Fouad, écrit dans Al-Ahram du 2 avril : « L'isolement dans lequel vit l'ambassadeur d'Israël au Caire (...) est dû aux mesures prises par le cabinet Begin sur la rive occidentale (du Jourdain) et à Gaza, qui découragent les Palestiniens (de ces deux territoires) de participer au processus de paix, comme le demande l'Egypte ».

L'écriture de gauche Mohamed Sid-Ahmed — qui fut l'un des premiers Egyptiens à dialoguer avec des intellectuels israéliens — « colombes », comme M. Uri Avnery — refuse aujourd'hui tout contact, « même avec des communistes israéliens ». « Sur le plan humain, c'est sans doute regrettable, reconnaît-il, mais je dois respecter la discipline du Rassemblement progressiste égyptien, auquel j'appartiens ».

Des Israéliens de bonne volonté : opposants à M. Begin, universitaires éminents, membres du mouvement la Paix maintenant, effectuant leur premier séjour en Egypte, se voient toutes les portes, même celles réputées super-sécurisées.

« Je suis à fond pour la paix et contre le refus arabe, mais, en tant qu'Egyptien, je n'ai pas pu admettre le ton que le ministre israélien a tenu lors de sa conférence de presse », raconte un étudiant qui a refusé de rencontrer un professeur de Tel-Aviv.

Le gouvernement du Caire, tout en honorant ses engagements en matière de normalisation — ainsi la libre circulation des automobiles — Israël et Israël doivent être réalisés, — encourage lui-même ses ressortissants éminents, par des directives sévères, à ne pas recevoir d'Israéliens, « tant que le premier ministre israélien continuera ses provocations dans les affaires palestiniennes ».

Il reste une consolation en Egypte aux visiteurs d'Israël : l'accueil des « gens sans importance », qui restent chez eux à leur endroit et ont droit de la disparition de l'effet de nouveauté. « Pourvu que ça dure ! », disent les Israéliens.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

Israël

Les nouvelles facilités offertes par les États-Unis à l'immigration des juifs soviétiques inquiètent le mouvement sioniste

De notre correspondant

Jérusalem. — La ratification par le président Carter de la nouvelle loi sur les réfugiés qui facilite considérablement l'installation des juifs soviétiques aux États-Unis a suscité une vive émotion en Israël. Cette loi octroie en effet aux émigrants une aide dans le domaine du travail, de la santé et de l'éducation et facilite l'obtention de la citoyenneté américaine. Il s'agit d'une loi destinée aux réfugiés de toute origine, mais le gouvernement d'Israël et les organisations sionistes ont tiré la sonnette d'alarme. Cette loi « risque de porter un coup sévère à l'immigration vers Israël de juifs soviétiques », a déclaré le président de l'organisation sioniste mondiale et de l'Agence juive, M. Arieh Dulcin.

Selon les dernières statistiques, sept mille juifs soviétiques parmi les dix mille qui ont quitté l'U.R.S.S. pendant les trois premiers mois de cette année se sont rendus aux États-Unis. Le taux des « détections » inquiète les organisations sionistes. Un nouveau record a été enregistré, la semaine dernière, lorsque quatre émigrés juifs soviétiques sur les cent deux qui étaient arrivés à Vienne de Moscou ont choisi Israël, les quatre-vingt-dix autres ayant préféré les États-Unis et le Canada. Le gouvernement israélien craint donc que la nouvelle loi américaine incite les juifs soviétiques à préférer l'Amérique, malgré le fait que les visas qui leur sont accordés prévoient uniquement des « réunions de famille » en Israël.

La commission de l'émigration et de l'absorption de la Knesset a débattu dimanche du danger qui pèse sur l'immigration des juifs soviétiques vers Israël, à la suite de la nouvelle loi américaine. La plupart des députés ont fait appel au premier ministre pour qu'il évoque cette « menace » lors de son entretien avec le président Carter. D'autres députés ont demandé au gouvernement et à l'Agence juive de rompre les relations philanthropiques et humanitaires juives, la HAS et le Joint, qui s'occupent de l'aide aux émigrés juifs en Amérique.

Toutefois, l'éditorialiste du quotidien indépendant Haaretz a dressé contre « la tentative inhumaine de priver d'aide les juifs soviétiques qui préfèrent les États-Unis à Israël ».

Daver, travailliste, déplore lui aussi le fait que la grande majorité des juifs soviétiques ne se rendent pas en Israël, qui a tant fait pour leur ouvrir les portes, afin qu'ils puissent sortir de l'U.R.S.S. « Une tentative pour amener l'administration américaine à fermer les portes devant les juifs soviétiques saurait nous nuire à l'immigration », écrit-il cependant.

La nouvelle loi américaine a été ratifiée à la veille de Pâques, ce qui a amené le caricaturiste de Haaretz à montrer Carter comme un nouveau Moïse qui dirige le peuple d'Israël vers la sortie de l'U.R.S.S. vers la statue de la Liberté à New-York, tandis que les représentants d'Israël regardent avec consternation ce triste spectacle.

Entre-temps, l'émigration des Israéliens vers l'étranger a atteint des chiffres très élevés. Le président de la commission de l'immigration de la Knesset évalue le nombre de ces émigrés à quatre cent mille personnes depuis la création de l'État, à savoir quelque 13 % de la population juive du pays. Le nombre de départs depuis 1975 a atteint cent quarante mille.

(fin)

Afghanistan

Washington « rejette catégoriquement » les accusations de Kaboul sur l'appartenance de l'ancien président Amin à la C.I.A.

Washington a « rejeté catégoriquement » le 2 avril, les allégations « grossières et indécentes » faites récemment par le régime pro-soviétique de Kaboul, selon lesquelles l'ancien président afghan Hafizullah Amin, assassiné en décembre dernier, était un agent de la C.I.A.

Ces accusations étaient contenues dans une nouvelle version de l'assassinat de l'ambassadeur américain à Kaboul, M. Adair, en février 1979. Les autorités assurent que le diplomate avait été enlevé par des musulmans rebelles qui voulaient que M. Adair révèle publiquement l'appartenance de M. Amin à la centrale américaine. M. Amin aurait, pour éviter d'être démasqué, ordonné l'assassinat de la chancellerie d'hôtel où était détenu le diplomate, qui a été tué au cours de la fusillade. Le porte-parole du département d'État a aussi déclaré que « la version des événements fournis officiellement par Kaboul ne justifie en rien les opérations militaires soviétiques ».

D'autre part, M. Babrak Karmal a annoncé mercredi, au cours d'une conférence de presse, que l'Afghanistan aurait désormais deux visages, « conformément aux vœux du peuple » : il s'agit « du drapeau rouge, symbole du parti démocratique populaire, et du drapeau noir, vert, symbole de la liberté et de l'indépendance de l'Afghanistan ». L'Agence Tass a annoncé le même jour que le conseil des ministres afghan avait adopté une réforme de l'enseignement.

En outre, l'administration américaine s'apprête à lancer une vigoureuse campagne en faveur du boycottage des Jeux olympiques de Moscou, décidée pour protester contre l'invasion de l'Afghanistan : « Un petit groupe d'obédientes néglige à la fois l'en-

gagement pris en février par le Comité olympique américain de ne pas participer aux Jeux, l'opinion publique américaine et la nécessité de ne pas laisser l'Union soviétique obtenir un nouveau succès de propagande, a déclaré un haut fonctionnaire du département d'État. — (A.F.P., U.P.I., Reuters.)

LE WHO'S WHO

DICTIONNAIRE DE LA NOBLESSE FRANÇAISE

R. de Saint-Simon et E. de Sévigné

Voici le seul ouvrage d'officine qui fasse autorité chez la Noblesse.

L'histoire vivante et l'actualité pour les nobles et pour toutes les personnes qui s'intéressent à la Noblesse.

De quel conseil ou d'œuvre beaucoup de nobles.

Ce précieux livre dans lequel un langage approprié et des références exactes viennent appuyer une langue de courtoisie et de belles manières.

Un instrument de travail utile qui résume des sources précieuses.

La solution est simple et rapide de nombreuses questions.

Apprenez et redécouvrez tout cela.

Remplissez et renvoyer à :

Editeur : 73000 Paris (Tel. 721.14.16)

Le dictionnaire

1 Dictionnaire tome I : F 240 (5 francs)

2 Dictionnaire tome II : F 241 (5 francs)

3 Dictionnaire tome III : F 242 (5 francs)

4 Dictionnaire tome IV : F 243 (5 francs)

5 Dictionnaire tome V : F 244 (5 francs)

6 Dictionnaire tome VI : F 245 (5 francs)

7 Dictionnaire tome VII : F 246 (5 francs)

8 Dictionnaire tome VIII : F 247 (5 francs)

9 Dictionnaire tome IX : F 248 (5 francs)

10 Dictionnaire tome X : F 249 (5 francs)

11 Dictionnaire tome XI : F 250 (5 francs)

12 Dictionnaire tome XII : F 251 (5 francs)

13 Dictionnaire tome XIII : F 252 (5 francs)

14 Dictionnaire tome XIV : F 253 (5 francs)

15 Dictionnaire tome XV : F 254 (5 francs)

16 Dictionnaire tome XVI : F 255 (5 francs)

17 Dictionnaire tome XVII : F 256 (5 francs)

18 Dictionnaire tome XVIII : F 257 (5 francs)

19 Dictionnaire tome XIX : F 258 (5 francs)

20 Dictionnaire tome XX : F 259 (5 francs)

21 Dictionnaire tome XXI : F 260 (5 francs)

22 Dictionnaire tome XXII : F 261 (5 francs)

23 Dictionnaire tome XXIII : F 262 (5 francs)

24 Dictionnaire tome XXIV : F 263 (5 francs)

25 Dictionnaire tome XXV : F 264 (5 francs)

26 Dictionnaire tome XXVI : F 265 (5 francs)

27 Dictionnaire tome XXVII : F 266 (5 francs)

28 Dictionnaire tome XXVIII : F 267 (5 francs)

29 Dictionnaire tome XXIX : F 268 (5 francs)

30 Dictionnaire tome XXX : F 269 (5 francs)

31 Dictionnaire tome XXXI : F 270 (5 francs)

32 Dictionnaire tome XXXII : F 271 (5 francs)

33 Dictionnaire tome XXXIII : F 272 (5 francs)

34 Dictionnaire tome XXXIV : F 273 (5 francs)

35 Dictionnaire tome XXXV : F 274 (5 francs)

36 Dictionnaire tome XXXVI : F 275 (5 francs)

37 Dictionnaire tome XXXVII : F 276 (5 francs)

38 Dictionnaire tome XXXVIII : F 277 (5 francs)

39 Dictionnaire tome XXXIX : F 278 (5 francs)

40 Dictionnaire tome XL : F 279 (5 francs)

41 Dictionnaire tome XLI : F 280 (5 francs)

42 Dictionnaire tome XLII : F 281 (5 francs)

43 Dictionnaire tome XLIII : F 282 (5 francs)

44 Dictionnaire tome XLIV : F 283 (5 francs)

45 Dictionnaire tome XLV : F 284 (5 francs)

46 Dictionnaire tome XLVI : F 285 (5 francs)

47 Dictionnaire tome XLVII : F 286 (5 francs)

48 Dictionnaire tome XLVIII : F 287 (5 francs)

49 Dictionnaire tome XLIX : F 288 (5 francs)

50 Dictionnaire tome L : F 289 (5 francs)

51 Dictionnaire tome LI : F 290 (5 francs)

52 Dictionnaire tome LII : F 291 (5 francs)

53 Dictionnaire tome LIII : F 292 (5 francs)

54 Dictionnaire tome LIV : F 293 (5 francs)

55 Dictionnaire tome LV : F 294 (5 francs)

56 Dictionnaire tome LVI : F 295 (5 francs)

57 Dictionnaire tome LVII : F 296 (5 francs)

58 Dictionnaire tome LVIII : F 297 (5 francs)

59 Dictionnaire tome LIX : F 298 (5 francs)

60 Dictionnaire tome LX : F 299 (5 francs)

61 Dictionnaire tome LXI : F 300 (5 francs)

62 Dictionnaire tome LXII : F 301 (5 francs)

63 Dictionnaire tome LXIII : F 302 (5 francs)

64 Dictionnaire tome LXIV : F 303 (5 francs)

65 Dictionnaire tome LXV : F 304 (5 francs)

66 Dictionnaire tome LXVI : F 305 (5 francs)

67 Dictionnaire tome LXVII : F 306 (5 francs)

68 Dictionnaire tome LXVIII : F 307 (5 francs)

69 Dictionnaire tome LXIX : F 308 (5 francs)

70 Dictionnaire tome LXX : F 309 (5 francs)

71 Dictionnaire tome LXXI : F 310 (5 francs)

72 Dictionnaire tome LXXII : F 311 (5 francs)

73 Dictionnaire tome LXXIII : F 312 (5 francs)

74 Dictionnaire tome LXXIV : F 313 (5 francs)

75 Dictionnaire tome LXXV : F 314 (5 francs)

76 Dictionnaire tome LXXVI : F 315 (5 francs)

77 Dictionnaire tome LXXVII : F 316 (5 francs)

78 Dictionnaire tome LXXVIII : F 317 (5 francs)

79 Dictionnaire tome LXXIX : F 318 (5 francs)

80 Dictionnaire tome LXXX : F 319 (5 francs)

81 Dictionnaire tome LXXXI : F 320 (5 francs)

82 Dictionnaire tome LXXXII : F 321 (5 francs)

83 Dictionnaire tome LXXXIII : F 322 (5 francs)

84 Dictionnaire tome LXXXIV : F 323 (5 francs)

85 Dictionnaire tome LXXXV : F 324 (5 francs)

86 Dictionnaire tome LXXXVI : F 325 (5 francs)

87 Dictionnaire tome LXXXVII : F 326 (5 francs)

88 Dictionnaire tome LXXXVIII : F 327 (5 francs)

89 Dictionnaire tome LXXXIX : F 328 (5 francs)

90 Dictionnaire tome LXXXX : F 329 (5 francs)

91 Dictionnaire tome LXXXXI : F 330 (5 francs)

92 Dictionnaire tome LXXXXII : F 331 (5 francs)

93 Dictionnaire tome LXXXXIII : F 332 (5 francs)

94 Dictionnaire tome LXXXXIV : F 333 (5 francs)

95 Dictionnaire tome LXXXXV : F 334 (5 francs)

96 Dictionnaire tome LXXXXVI : F 335 (5 francs)

97 Dictionnaire tome LXXXXVII : F 336 (5 francs)

98 Dictionnaire tome LXXXXVIII : F 337 (5 francs)

99 Dictionnaire tome LXXXXIX : F 338 (5 francs)

100 Dictionnaire tome LXXXXX : F 339 (5 francs)

101 Dictionnaire tome LXXXXXI : F 340 (5 francs)

102 Dictionnaire tome LXXXXXII : F 341 (5 francs)

103 Dictionnaire tome LXXXXXIII : F 342 (5 francs)

104 Dictionnaire tome LXXXXXIV : F 343 (5 francs)

105 Dictionnaire tome LXXXXXV : F 344 (5 francs)

106 Dictionnaire tome LXXXXXVI : F 345 (5 francs)

107 Dictionnaire tome LXXXXXVII : F 346 (5 francs)

108 Dictionnaire tome LXXXXXVIII : F 347 (5 francs)

109 Dictionnaire tome LXXXXXIX : F 348 (5 francs)

110 Dictionnaire tome LXXXXXX : F 349 (5 francs)

111 Dictionnaire tome LXXXXXXI : F 350 (5 francs)

112 Dictionnaire tome LXXXXXXII : F 351 (5 francs)

113 Dictionnaire tome LXXXXXXIII : F 352 (5 francs)

114 Dictionnaire tome LXXXXXXIV : F 353 (5 francs)

115 Dictionnaire tome LXXXXXXV : F 354 (5 francs)

116 Dictionnaire tome LXXXXXXVI : F 355 (5 francs)

117 Dictionnaire tome LXXXXXXVII : F 356 (5 francs)

118 Dictionnaire tome LXXXXXXVIII : F 357 (5 francs)

119 Dictionnaire tome LXXXXXXIX : F 358 (5 francs)

120 Dictionnaire tome LXXXXXXX : F 359 (5 francs)

121 Dictionnaire tome LXXXXXXXI : F 360 (5 francs)

122 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 361 (5 francs)

123 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 362 (5 francs)

124 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 363 (5 francs)

125 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 364 (5 francs)

126 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 365 (5 francs)

127 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 366 (5 francs)

128 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 367 (5 francs)

129 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 368 (5 francs)

130 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 369 (5 francs)

131 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 370 (5 francs)

132 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 371 (5 francs)

133 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 372 (5 francs)

134 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 373 (5 francs)

135 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 374 (5 francs)

136 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 375 (5 francs)

137 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 376 (5 francs)

138 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 377 (5 francs)

139 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 378 (5 francs)

140 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 379 (5 francs)

141 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 380 (5 francs)

142 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 381 (5 francs)

143 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 382 (5 francs)

144 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 383 (5 francs)

145 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 384 (5 francs)

146 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 385 (5 francs)

147 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 386 (5 francs)

148 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 387 (5 francs)

149 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 388 (5 francs)

150 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 389 (5 francs)

151 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 390 (5 francs)

152 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 391 (5 francs)

153 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 392 (5 francs)

154 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 393 (5 francs)

155 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 394 (5 francs)

156 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 395 (5 francs)

157 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 396 (5 francs)

158 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 397 (5 francs)

159 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 398 (5 francs)

160 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 399 (5 francs)

161 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 400 (5 francs)

162 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 401 (5 francs)

163 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 402 (5 francs)

164 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 403 (5 francs)

165 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 404 (5 francs)

166 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 405 (5 francs)

167 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 406 (5 francs)

168 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 407 (5 francs)

169 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 408 (5 francs)

170 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 409 (5 francs)

171 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 410 (5 francs)

172 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 411 (5 francs)

173 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 412 (5 francs)

174 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 413 (5 francs)

175 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 414 (5 francs)

176 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 415 (5 francs)

177 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 416 (5 francs)

178 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 417 (5 francs)

179 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 418 (5 francs)

180 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 419 (5 francs)

181 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 420 (5 francs)

182 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 421 (5 francs)

183 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 422 (5 francs)

184 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 423 (5 francs)

185 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 424 (5 francs)

186 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 425 (5 francs)

187 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 426 (5 francs)

188 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 427 (5 francs)

189 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 428 (5 francs)

190 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 429 (5 francs)

191 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 430 (5 francs)

192 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 431 (5 francs)

193 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 432 (5 francs)

194 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 433 (5 francs)

195 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 434 (5 francs)

196 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 435 (5 francs)

197 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 436 (5 francs)

198 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 437 (5 francs)

199 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 438 (5 francs)

200 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 439 (5 francs)

201 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 440 (5 francs)

202 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 441 (5 francs)

203 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 442 (5 francs)

204 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 443 (5 francs)

205 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 444 (5 francs)

206 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 445 (5 francs)

207 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 446 (5 francs)

208 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 447 (5 francs)

209 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 448 (5 francs)

210 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 449 (5 francs)

211 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 450 (5 francs)

212 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 451 (5 francs)

213 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 452 (5 francs)

214 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 453 (5 francs)

215 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 454 (5 francs)

216 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 455 (5 francs)

217 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 456 (5 francs)

218 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 457 (5 francs)

219 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 458 (5 francs)

220 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 459 (5 francs)

221 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 460 (5 francs)

222 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 461 (5 francs)

223 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 462 (5 francs)

224 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 463 (5 francs)

225 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 464 (5 francs)

226 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 465 (5 francs)

227 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 466 (5 francs)

228 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 467 (5 francs)

229 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 468 (5 francs)

230 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 469 (5 francs)

231 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 470 (5 francs)

232 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 471 (5 francs)

233 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 472 (5 francs)

234 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 473 (5 francs)

235 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 474 (5 francs)

236 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 475 (5 francs)

237 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 476 (5 francs)

238 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 477 (5 francs)

239 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 478 (5 francs)

240 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 479 (5 francs)

241 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 480 (5 francs)

242 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 481 (5 francs)

243 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 482 (5 francs)

244 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 483 (5 francs)

245 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 484 (5 francs)

246 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 485 (5 francs)

247 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 486 (5 francs)

248 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 487 (5 francs)

249 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 488 (5 francs)

250 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 489 (5 francs)

251 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 490 (5 francs)

252 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 491 (5 francs)

253 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 492 (5 francs)

254 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 493 (5 francs)

255 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 494 (5 francs)

256 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 495 (5 francs)

257 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 496 (5 francs)

258 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 497 (5 francs)

259 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 498 (5 francs)

260 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 499 (5 francs)

261 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 500 (5 francs)

262 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 501 (5 francs)

263 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 502 (5 francs)

264 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 503 (5 francs)

265 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 504 (5 francs)

266 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 505 (5 francs)

267 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 506 (5 francs)

268 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 507 (5 francs)

269 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 508 (5 francs)

270 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 509 (5 francs)

271 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 510 (5 francs)

272 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 511 (5 francs)

273 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 512 (5 francs)

274 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 513 (5 francs)

275 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 514 (5 francs)

276 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 515 (5 francs)

277 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 516 (5 francs)

278 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 517 (5 francs)

279 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 518 (5 francs)

280 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 519 (5 francs)

281 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 520 (5 francs)

282 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 521 (5 francs)

283 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 522 (5 francs)

284 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 523 (5 francs)

285 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 524 (5 francs)

286 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 525 (5 francs)

287 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 526 (5 francs)

288 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 527 (5 francs)

289 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 528 (5 francs)

290 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 529 (5 francs)

291 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 530 (5 francs)

292 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 531 (5 francs)

293 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 532 (5 francs)

294 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 533 (5 francs)

295 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 534 (5 francs)

296 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 535 (5 francs)

297 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 536 (5 francs)

298 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 537 (5 francs)

299 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 538 (5 francs)

300 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 539 (5 francs)

301 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 540 (5 francs)

302 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 541 (5 francs)

303 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 542 (5 francs)

304 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 543 (5 francs)

305 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 544 (5 francs)

306 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 545 (5 francs)

307 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 546 (5 francs)

308 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 547 (5 francs)

309 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 548 (5 francs)

310 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 549 (5 francs)

311 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 550 (5 francs)

312 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 551 (5 francs)

313 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 552 (5 francs)

314 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 553 (5 francs)

315 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 554 (5 francs)

316 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 555 (5 francs)

317 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 556 (5 francs)

318 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 557 (5 francs)

319 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 558 (5 francs)

320 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 559 (5 francs)

321 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 560 (5 francs)

322 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 561 (5 francs)

323 Dictionnaire tome LXXXXXXXIII : F 562 (5 francs)

324 Dictionnaire tome LXXXXXXXIV : F 563 (5 francs)

325 Dictionnaire tome LXXXXXXXV : F 564 (5 francs)

326 Dictionnaire tome LXXXXXXXVI : F 565 (5 francs)

327 Dictionnaire tome LXXXXXXXVII : F 566 (5 francs)

328 Dictionnaire tome LXXXXXXXVIII : F 567 (5 francs)

329 Dictionnaire tome LXXXXXXXIX : F 568 (5 francs)

330 Dictionnaire tome LXXXXXXXX : F 569 (5 francs)

331 Dictionnaire tome LXXXXXXXXI : F 570 (5 francs)

332 Dictionnaire tome LXXXXXXXII : F 571 (5 francs)

3

AFRIQUE

VINGT ANS D'INDÉPENDANCES

IV. — Mon colonel, mon président...

par PHILIPPE DECRANE

La naissance, il y a vingt ans, des Etats africains issus de la colonisation française a donné lieu à une « mythologie » de l'émancipation déformant quelque peu les intentions du célèbre discours de Brazzaville. La nature des liens qui relient l'ensemble francophone à la France et leur personnalisation surprend les anglophones. Sur le plan économique, le bilan enregistré presque partout un désintérêt des autorités pour le secteur agricole, prioritaire seulement dans les discours. Le Monde des 1^{er}, 2 et 3 avril.

Bien que, au terme de deux décennies d'indépendance, douze des dix-sept pays issus des anciens empires coloniaux français et belge soient passés, avec d'éphémères retours au régime civil, sous la loi de prébendes, à peu près tous les dirigeants ont continué à exercer les mêmes fonctions d'accession au pouvoir des nouvelles équipes. Lorsque, dans la nuit du 31 décembre 1979 au 1^{er} janvier 1980, Jean-Bedel Bokassa contrainait le président Daeko, redevenu chef de l'Etat en septembre dernier, à démissionner, il se comportait uniquement en putschiste. Son seul but était la confiscation pure et simple de l'appareil d'Etat à des fins personnelles.

En revanche, l'accession au pouvoir, en janvier 1980, à Ouagadougou de l'équipe d'officiers dirigée par l'actuel général Lamizana est l'aboutissement d'un processus radicallement différent. Ce sont les syndicats ouest-africains, après avoir suscité de puissantes manifestations de rue contre le président Maurice Yaméogo, ont demandé aux militaires de recueillir un héritage qu'ils ne se sentaient point capables d'assumer eux-mêmes. De même, six années plus tard, lors du « mal malchance » de 1972, lorsque le général Ramanantsoa recueillera le pouvoir laissé en déshérence par Philibert Tsiranana, ce ne sera pas en putschiste qu'il se comportera mais en nation-

naliste conséquent et responsable. Quelles caractéristiques communes trouver entre le régime malle, né du coup d'Etat de novembre 1978 au cours duquel un groupe de jeunes sous-lieutenants renversa le président Morder Keita, et le régime voltaïque qui a porté à la tête de l'Etat le militaire le plus ancien dans le grade le plus élevé ? On comprendra, en tout cas, que des situations aussi dissemblables aient commandé une évolution différente, l'autorité de la junte mallee conservant néanmoins un caractère collégial et celle du président voltaïque puisant sa légitimité dans le respect de la hiérarchie.

Si dans la majorité des Etats

Des contre-pouvoirs

Même lorsque les nouveaux dirigeants accèdent à la direction des affaires publiques dans des conditions aussi brutales, il existe souvent, à peu près immédiatement, de sérieux contrepoids à l'autorité ainsi établie. Les structures politiques des Etats africains modernes, comme celles des sociétés africaines traditionnelles qui y ont laissé leur empreinte, se caractérisent, en effet, par l'existence de véritables contre-pouvoirs.

Dans les chefferies, l'autorité personnelle du chef a toujours été tempérée, qu'elle qu'il soit, par son étendue dans le domaine politique comme sur le plan religieux, par celle de grandes familles, d'associations ou de sociétés. Ainsi, chez les Mandés de Sierra Leone, par exemple, c'est avec la société secrète du « Poru », qui regroupe tous les mâles inités, que doivent composer les chefs. En Libéria, par exemple, il est d'un subtil et complexe mélange entre modernisme et tradition, la franc-maçonnerie et les sociétés des classes d'âge et d'initiation pèsent sur le pouvoir présidentiel. Trop peu tempérée par un système bipartite qui ne fonctionne qu'imparfaitement, chez les Bamileke du Cameroun, où le chef est pourtant réputé immortel, c'est le

sud-saharien la plupart des coups d'Etat militaires ont été perpétrés à peu près sans effusion de sang, certaines exceptions spectaculaires n'en ayant pas moins marqué l'histoire de l'Afrique contemporaine. Ce fut le cas notamment du coup d'Etat de janvier 1980 au Nigeria, au cours duquel le premier ministre fédéral et le général Abacha Tafawa Balewa et plusieurs autres ministres furent sauvagement massacrés en même temps que les ministres régionaux. En septembre 1974, la prise du pouvoir par l'armée en Ethiopie et ses conséquences furent également sanglantes.

Kamwe, une société formée de neuf membres censés descendre des « ancêtres fondateurs » du groupe, qui décide de la conduite des affaires et qui désigne le successeur du chef.

En fait, oligarchie et démocratie cohabitent et concourent à préserver une certaine forme de liberté dans des institutions traditionnelles aussi centralisées et aussi diverses que la chefferie des Mossi ou le « yatsang-naba » de Ouahigouya, par exemple, tiennent étroitement compte de l'avis de leurs ministres, les naba avant de prendre une décision importante.

Face aux nouvelles institutions, issues des unes du suffrage universel, les autres de la force des balonnettes, les cadres traditionnels ont une influence très différente suivant les pays. Celle-ci est désormais nulle dans des pays comme la Guinée, où, dès 1957, M. Sekou Touré a pris le pouvoir politique et religieux des Almamy peul du Fouta-Djallon, ou bien le Ghana, où le président Nkrumah avait ruiné l'autorité de l'aschantehene, chef supérieur des Aschantis.

Depuis, certains gouvernements ont adopté une politique opposée à celle des dirigeants guinéens ou ghanéens. Certains ont voulu rétablir la présidence des rois et chefs, les Lamido du Nord comptent dans leurs rangs de puissantes personnalités de l'Etat et du Roi Boubou. Au Tchad, procédant à une vaste réorganisation administrative, le président Tombalbaye avait, cinq ans avant son meurtre, rétabli le rôle des chefs traditionnels tchadiens. C'est une politique analogue qui paraît avoir été adoptée dans plusieurs autres Etats africains.

Dans les rangs des courtisans qui entourent les chefs traditionnels comme dans ceux des membres des bureaux politiques des partis uniques, la palatine africaine, considérée par les spécialistes de science politique comme l'un des cadres les plus parfaits d'accession au pouvoir, conserve à peu près toute sa vigueur. Mais la palatine a connu des fortunes diverses au cours des deux dernières décennies dans la mesure où la vie politique des Etats africains a été soumise à une évolution que l'on pourrait ainsi synthétiser : passage du pluralisme légal à la phase de la conquête de l'indépendance nationale au parti unique et, progressivement, à ce que les politologues anglo-saxons appellent le « one man system », dans lequel le pouvoir s'identifie ou s'incarne en un homme plus ou moins charismatique ; confiscation du pouvoir par les militaires et mise en hibernation lente de toute forme d'activité politique publique ; enfin, retour à certaines formes de démocratie politique.

Avant même d'avoir redonné (très récemment) vie aux activités parlementaires, le président Bokassa déclarait en 1971 au cours d'une émission télévisée : « En Afrique, il y a le chef et il y a le groupe. L'un et l'autre s'expriment. On a trop souvent tendance à ne voir que les ruptures ».

d'équilibre entre le groupe et le chef, au profit de ce dernier, lorsqu'il prétend, étant l'incarnation du groupe et agissant de ce fait en son nom, ne plus avoir à s'y référer. Mais, en fait, bien que cela se fasse parfois dans l'apogée des antichambres présidentielles, souvent loin des capitales dans tel ou tel village de brousse que son passé a chargé d'histoire, plus le groupe impose sa loi au chef, en étroite conformité avec une longue tradition qui remonte aux temps les plus anciens de l'histoire des sociétés africaines.

Quelles que soient les justifications du système du parti unique, plus conforme, disent beaucoup de dirigeants africains, à la mentalité africaine que les systèmes pluralistes d'Europe, celui-ci reste étroitement soumis à de nombreux éléments de pression. En effet, de l'autorité morale considérable des présidents Senghor au Sénégal et Houphouët-Boigny en Côte-d'Ivoire, de la centralisation du pouvoir à Dakar et à Abidjan, de la pesanteur du parti socialiste sénégalais, parti gouvernemental, et de celle du parti démocratique de Côte-d'Ivoire, parti unique, les pouvoirs locaux imposent une certaine limitation au pouvoir central dans les deux Etats. Le rôle pondérateur des ethnies est particulièrement important en Côte-d'Ivoire, pays qui compte une soixantaine de tribus. Mais l'explication n'est pas seulement à base tribale, comme en atteste le cas sénégalais, au sujet duquel M. Habib Thiam, président du groupe parlementaire socialiste, écrit : « La réalité, c'est de la part d'un parti, est que les personnes dans les sociétés africaines sont insérées dans plusieurs réseaux de solidarité : ethnique, religieuse, professionnelle, idéologique, et peut-être de classe. Des lors, la question est de mettre sur pied des structures électorales respectant ces divers solidarités dans ce qu'il est de positif... ».

Même s'ils sont largement majoritaires, des Etats africains s'efforcent avec succès de maintenir l'existence d'un régime de pluralité des partis. L'exemple le plus connu est celui du Sénégal, dont la Constitution a d'abord institué le multipartisme. Mais, depuis 1979, le quadripartisme, n° 12, octobre 1977, Dakar.

C'est sans doute ce qui explique que les autocraties militaires ne se perpétuent pas plus que les présidentialismes qu'elles ont renversés. « L'histoire immédiate » africaine semble pour l'instant tournée vers des formes plus libérales d'exercice du pouvoir, notamment depuis deux ans. Au cours du seul mois de janvier 1978, par exemple, les dirigeants du Ghana, de la Haute-Volta, du Nigeria et même de l'Ouganda, ont paru soucieux de rechercher un consensus populaire ; ne vit-on pas à cette époque, le fantôme d'un sanglant dictateur d'Afrique ? L'évolution constatée en 1979 est relativement encourageante puisque, en douze mois, l'Afrique a perdu autant de tyrans que tous les autres continents réunis. La chute de l'« ogre de Kampala » en avril, celle de Macias Nguema en Guinée Equatoriale en août, celle de Bokassa le 3 septembre ont fait lever de grandes espérances. Pourtant, ni à Kampala, ni à Malabo, ni à Bangui, les démocrates ne trouvent matière à exultation. Dans ces trois capitales, la démocratie avance encore à tâtons, comme au Ghana, au Nigeria, au Togo,

régime voltaïque est allé beaucoup plus loin dans le sens du libéralisme, et le pays connaît une liberté d'expression, d'opinion, de réunion à peu près totale, reflet fidèle du pluralisme et du plurisyndicalisme.

D'autre part, en dépit de l'incertable militarisation des systèmes politiques africains, on assiste à un certain retour de la démocratie. Cela s'explique par le fait que, à l'expérience, les régimes militaires se sont révélés aussi instables que ceux auxquels ils avaient succédé. Les tensions graves qu'a connues le Nigeria de 1966 à 1979, les difficultés du Ghana et celles de la Sierra Leone, qui connut trois putschs successifs au cours de l'année 1966, ont bien indiqué que la prise du pouvoir par l'armée ne résolvait pas tous les maux.

Régimes différents, problèmes identiques : pas plus que leurs collègues rwandais ou béninois, les militaires burundais ou maliens ne sont parvenus à assurer le décollage économique de leurs pays respectifs, auquel les équipes civiles semblaient avoir renoncé, comme leurs camarades nigériens ou tchadiens, les militaires zairiens ou mauritaniens restent, comme leurs prédécesseurs civils, confrontés aux querelles régionales et tribales. Civils et militaires, qu'ils se réclament du socialisme scientifique comme les Congolais, ou du libéralisme comme les Togolais, ne sont parvenus à éradiquer aucun des maux chroniques, les plus graves qu'ils prétendaient guérir.

Une évolution encourageante

au Mali où les dirigeants affirment pourtant aspirer à un retour à la légitimité républicaine. Il est significatif en tout cas qu'à la seule date du 31 décembre, trois pays aient convoqué les élections aux urnes : le Togo et la Somalie, pour un référendum constitutionnel et des élections législatives, le Gabon pour le renouvellement de son Parlement et la sélection de son président. Au Ghana, le 18 juin, et au Nigeria, le 11 août, les militaires ont loyalement tiré leçon de l'échec de leur gestion et décidé de donner la parole au peuple.

Au sein de la troisième décennie des indépendances africaines, on se prend à espérer que l'Afrique sud-saharienne n'est pas inexorablement vouée, par une sorte de fatalité aux putschs, aux régimes militaires, à une forme d'autocratie spécifique qui puiserait sa raison d'être aux sources de l'« authenticité africaine ».

Aux présidents ont succédé les colonels, auxquels succèdent à leur tour aujourd'hui les présidents.

Prochain article :

POÉSIE ET VÉRITÉ

par P.-J. FRANCESCHINI.

La grand-messe du parti unique

Après cet événement, « votre pays, auquel le dictionnaire Larousse consacre trois lignes, va trouver une place de choix dans le concert international », affirme dans un bel élan le président togolais. Il est tout à la fois la tribune officielle, les représentants « des partis et des pays frères » Africains, Chinois, Nord-Coréens, émissaires français des formations de la majorité, dont l'un a eu l'honneur de prendre le premier la parole — pour le congrès du Rassemblement du peuple, fête du parti unique.

La première des trois « Journées de travail » a surtout été consacrée à leurs allocutions. La, africains connaissent la règle du jeu : ils savent comment révéler la salle après quatre heures consécutives de discours, il suffit de prononcer le nom du président. Alors, les trois mille personnes réunies dans le grand amphithéâtre de la Maison du parti se lèvent et applaudissent en chœur le « guide providentiel ». Si l'orateur sait bien « chauffer » son public, c'est le défilé. Les hommes et les femmes des « groupes d'animation », mélangés aux délégués régionaux du parti, se trémoussent en chantant une mélodie qui promet : « Guide bien-aimé, tu resteras toujours au pouvoir. Le chef des « animateurs » offici-

le lui-même au micro, la voix amplifiée par la sono au maximum de sa puissance. C'est un personnage plus important qu'un ministre. Dialogue, la revue dont le fondateur est le président lui-même, l'explique : « La dense et la chanson seront les principales supports de cette institution d'animation politique, dont les buts sont la sensibilisation aux idéaux du Rassemblement du peuple et la participation... ».

Après les discours des invités, il y a la lecture des messages d'adieu des étudiants à l'étranger et de sections du parti non représentées. Des militants de province « font des réserves sur l'inspiration d'un régime parlementaire », comme si ce « danger » était en vue... Puis le président s'exprime. C'est un général : il est devenu depuis le jour où, selon le secrétaire administratif du parti, « le peuple, n'en pouvant plus, est descendu dans la rue pour demander à l'armée de prendre le pouvoir ». Au nom de tous, il réaffirme « notre option pour le parti unique où toutes les idéologies viendraient se confondre ». De fait, l'emprunte aussi bien à Marx qu'à Gaule : « Le précédent régime était rongé par ses contradictions internes » ; « Dans notre pays, l'unité politique est la condition ».

« Elections » par applaudissements

Le deuxième jour, quand on a terminé avec la lecture des rapports d'activité des différents responsables du Rassemblement du peuple, il reste bien peu de temps pour les fameux « travaux en commission à huis clos », au cours desquels la fiction veut qu'on traite les choses sérieusement. Au sein du parti unique, qui convient mieux, nous dit-on, à la mentalité africaine, c'est en principe le moment où s'expriment les différentes tendances. Dans le programme du troisième jour, seulement deux heures sont prévues pour la poursuite du dialogue en petits comités, avant l'installation des « militants animateurs » pour la séance plénière et finale.

Il est bien difficile de trouver trace de ces si importants débats en commissions dans le « rapport de synthèse ». Le délégué d'une lointaine circonscription, qui fait mine de prendre une initiative personnelle, va au micro et lit la liste des hommes qu'il « propose » pour diriger le parti. L'assistance applaudit, avec des nuances de vivacité, chacun de ces noms. C'est ce qu'on appelle

ici « l'élection des membres des différents organes supérieurs du Rassemblement du peuple ». Il reste une journée de festivités, clôturée par un grand banquet en plein air dans le camp militaire où vit habituellement le chef de l'Etat. Champagne, Dances. Bonne musique africaine. Peut-être les derniers condamnés pour complot — dont on dit que le président veut les « garder sous la main » dans le camp — entendent-ils les flonflons depuis leur cellule.

Cette se passait à Lomé, en novembre dernier. Mais, chaque année, à quelques variantes près, de tels congrès se déroulent de la même façon dans plusieurs capitales d'Afrique noire. Le président du Togo n'est ni meilleur ni pire que la plupart des « chefs d'Etat de la francophonie ». Il est au pouvoir depuis quatorze ans, mais il ne se fait sans doute pas d'illusions sur le « soutien populaire » qui s'est exprimé au congrès. Combien de présidents n'ont-ils pas été renversés quelques mois après la « grand-messe » du parti unique.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

LES TAPIS LES PLUS RARES

SE CHOISSENT DANS LA FABULEUSE COLLECTION

Atighetchi

4, RUE DE PENTHÈVE
Métro Mouton-Rouge - 263.90.41

TOUT CE QUI SE TRANSFORME EN LIT S'ACHÈTE CHEZ CAPELOU

GRAND CHOIX DE MEUBLES-LITS
1 et 2 places • Toutes enveloppes de toit.

CAPELOU
37, AVENUE DE LA REPUBLIQUE
PARIS XVI • Métro Fontvieille
Tél. 357.48.35

incroyable

UNE TONDEUSE QUI FERTILISE VOTRE GAZON

2 temps et 4 temps

BOLENS

Une gamme complète de 3 à 5 cv en tondeuses hautes ou avec bac de ramassage. Grâce à un double système de coupe, l'herbe PULVÉRISÉE est projetée sur le sol et se transforme en humus qui fertilise votre gazon. Finies les corvées de compost ! AUTOTRACTABLE, la BOLENS se faufile partout.

Documentation GRATUITE Tondeuses BOLENS

YVAN BEAL & Co
IMPORTATEUR : 31, av. de l'Agriculture
63014 CLERMONT FERRAND CEDEX
Tél. (03) 51.33.51 - TÉLEX : 390 908
NOM :
ADRESSE :

Pas d'impôts, pas d'Etat

« Messieurs, vous allez être amenés à construire un Etat, et vous serez jugés sur la façon dont vous aurez réussi ou non à construire cet Etat. » Apostrophant les dirigeants de la Fédération du Mali, qui rassemblait alors le Sénégal et le Soudan (aujourd'hui, la République du Mali), au début de l'été 1960 à Dakar, le général de Gaulle disait cette « utile » recommandation. Mais un Etat se bâtit sur un budget. Or, très vite, en dépit d'un sensible accroissement de la pression fiscale, dans les pays les plus pauvres d'abord, dans presque tous les autres ensuite, les budgets tendent à devenir de simples « bords de solides ». Citeuse fin de mois, quand tous les fonctionnaires eurent touché leur paie, il ne resta à peu près rien dans les caisses publiques pour permettre d'acheter, ou de renouveler, le minimum de matériel indispensable à la bonne marche de leurs services. Quant au financement des projets de développement, il ne dépendit bientôt plus, et pour l'essentiel, que du bon vouloir des investisseurs étrangers, publics et privés, quel qu'en donnât d'ordinaire le gouvernement. Mais à long ou à court terme régulièrement élaborés et à la par des économistes débordant de bonne volonté.

Aujourd'hui, cette situation déjà désolante s'est encore aggravée, et ce stade a été en maints endroits dépassé. A peu près partout, conséquence guim de développement insuffisant, soit de l'étalement de bien des entreprises — les deux phénomènes étant très souvent liés — l'assiette des impôts et des droits de douane a tendu à se rétrograder inexorablement — de même que leur perception, pour des raisons analogues. Les budgets prévisionnels ont été de ce fait de plus en plus mal

exécutés en recettes, alors que leurs dépenses, de personnels pour l'essentiel, demeuraient incompressibles et même s'accroissaient régulièrement. Aujourd'hui, au moins une demi-douzaine d'Etats ne sont plus en mesure de payer chaque mois la totalité des traitements de leurs fonctionnaires sur leurs ressources propres. Quoique les intrus soient évidemment très discrets là-dessus, on peut avancer que cela a été en particulier le cas, depuis trois à quatre ans et au moins à divers moments, du Bénin, du Centrafrique, du Congo, du Mali, de la Mauritanie et du Tchad. « Il est à craindre que la liste ne s'allonge rapidement quelque peu. Il a donc fallu aller chercher des ressources ailleurs, soit subrepticement des sommes étrangères — à Alger, à Paris, à Ryad ou à Tripoli — au gré des affinités politiques.

Si cette évolution, apparemment inexorable, se poursuit, des appareils d'Etat dignes de ce nom risquent fort de ne subsister que dans les quelques pays où l'assiette fiscale n'aura pas été de se réduire comme peau de chagrin, c'est-à-dire dans ceux-là seulement qui possèdent des richesses aisément exploitables, en particulier des ressources minières exportables. Or celles-ci sont exploitées par un très petit nombre de sociétés à fortes participations étrangères — au Cameroun, au Gabon, au Nigeria et au Niger, par exemple. Ailleurs, derrière la coquille évidée d'une administration à l'occidentale, des formes plus traditionnelles d'organisation sociales commencent à resurgir. Les échanges internationaux — sans la douane, la sécurité sans gendarmes, le repli général sur les solidarités familiales et tribales, bref l'existence sans l'Etat.

PIERRE BIARNES.

محکمان المل

LA GUERRE CIVILE AU TCHAD

Les combats font rage à N'Djamena

Tandis que les combats de rue font rage à N'Djamena, le président Goukouni, chef de l'Etat tchadien, a envoyé mercredi 2 avril, selon la radio de Tripoli, un message écrit au colonel Kadhafi pour réclamer son aide (nos dernières éditions du 3 avril).

De son côté, M. Abidjo, président du Cameroun, a demandé une nouvelle fois aux combattants, de déposer les armes.

Enfin, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.) a chargé son représentant à Yaoundé de se rendre à la frontière du Tchad et du Cameroun, où affluent les réfugiés.

De notre envoyée spéciale

N'Djamena. — La situation s'est encore aggravée à N'Djamena, où les combats qui opposent les forces armées populaires du président Goukouni aux forces armées du Nord, de M. Hissène Habré, ont repris avec une extrême violence, mercredi 3 avril, après la relative accalmie des quarante-huit heures précédentes. L'hôpital de la base militaire française a enregistré un record d'admissions de blessés, cent neuf pour cette seule journée, alors que la « moyenne » quotidienne depuis le début de la bataille se situait aux alentours de soixante.

Mesures de sécurité renforcées à la base française

A la base militaire française, des mesures de sécurité renforcées ont été prises, et l'évacuation de tous les civils non indispensables a été effectuée. Il ne reste plus, maintenant, sur l'enceinte de la base qu'environ quatre-vingt civils, essentiellement le personnel diplomatique français, des coopérants techniques et une quarantaine de personnes assurant des tâches sanitaires. Tous les diplomates étrangers qui y résident ont décidé de partir.

L'ambassadeur d'Egypte et le chargé d'affaires suédois, qui avaient participé avec l'ambassadeur de France à toutes les réunions de conciliation entre les deux parties, ont eux aussi quitté le Tchad, ce qui confirme que les négociations ont totalement suspendues. L'ambassadeur d'Union soviétique et son collègue de Corée du Nord, qui étaient demeurés en ville ont, eux aussi, emprunté le bac militaire français pour gagner le Cameroun.

Les combats qui se déroulent maintenant près de la piste d'aviation au nord de la ville se

sont dangereusement rapprochés de la base aérienne française et un adjudant-chef a été blessé par une balle perdue.

De la « balle perdue » à l'erreur de tir, puis à la provocation pure et simple, l'armée française, dont la neutralité a été récemment rappelée par le chef de l'Etat, ne risque-t-elle pas d'être entraînée dans un conflit qu'elle ne se contente d'observer à défaut de pouvoir le faire cesser par la négociation. Certes, ni le président Goukouni, ni M. Hissène Habré ne semblent, jusqu'à maintenant, vouloir en arriver là. Mais des provocations sont toujours possibles, et jusqu'où pourrait aller la riposte ? C'est une question que l'on se pose à N'Djamena où la neutralité française risque de devenir de plus en plus difficile à respecter.

FRANÇOISE CHIPAUX.

LE ROLE DE LA BASE MILITAIRE FRANÇAISE

Neuf cent soixante-dix « non-tchadiens » ont été recueillis sur la base française de N'Djamena entre le début de la bataille dans la capitale tchadienne et le mardi 1^{er} avril, indiquait-on mercredi au Quai d'Orsay : 871 ont été évacués soit vers la France, soit vers le Cameroun : 678 blessés, presque tous Tchadiens, dont 115 civils, ont été soignés sur la base, l'antenne médicale française à Kouséri, au Cameroun, a, en outre, soigné 131 Tchadiens. Le nombre de Tchadiens réfugiés dans les environs de cette ville s'élevait à 65 000 ou 80 000 personnes.

D'autre part, le contingent congolais qui stationnait à N'Djamena continue de transporter par la base française pour être transféré vers Brazzaville par des Antonov de l'armée congolaise. L'évacuation de ce contingent devrait être terminée ce jeudi 3 avril.

● Suspension provisoire des relations postales avec le Tchad. — L'administration des P.T.T. se trouvant actuellement dans l'impossibilité d'acheminer le courrier destiné au Tchad, est contrainte d'en suspendre provisoirement l'admission.

La concertation franco-africaine

(Suite de la première page.)

La guerre civile du Tchad n'est pas la seule cause du climat de scepticisme et de morosité dans lequel s'ouvrent ces brèves assises, dont la clôture est prévue vendredi.

L'aggravation de la crise économique et financière mondiale et ses lourdes répercussions sur l'ensemble des économies africaines suscitent, en effet, l'inquiétude tant à Paris que dans la plupart des capitales sud-sahariennes. Les conséquences de la crise pétrolière en Afrique larant d'ailleurs l'objet de larges échanges de vues. De même les ministres feront le point des diverses tentatives de relance du dialogue Nord-Sud menées par la France au sein des organisations internationales. Ils discuteront des projets de création d'un fonds commun de soutien aux matières premières et « voqueront les résultats de la récente conférence tenue à Yamoussoukro par les pays d'Afrique producteurs de cacao.

La conférence de Paris sera la première occasion d'un échange de vues approfondi sur l'Action concertée pour le développement en Afrique (ACDA), organisme créé en décembre dernier par la Belgique, le Canada, la France, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la République fédérale allemande, afin de coor-

donner leurs aides à l'Afrique. La coopération bilatérale ne sera pas négligée pour autant, la France continuant d'envoyer annuellement trente mille experts et assistants techniques en Afrique, dont onze mille au sud du Sahara. M. Robert Galley, ministre de la coopération, fait d'ailleurs partie, comme M. Olivier Sime, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la délégation française qui est présidée par M. Jean François-Poncet.

Enfin, le Rwanda, qui assure la présidence de la conférence depuis

les assises tenues à Kigali l'année dernière, a été chargé de préparer un rapport proposant la création d'un secrétariat permanent, tandis que le représentant du Sénégal exposera un projet du président Senghor intéressant la francophonie. Militant depuis plus de vingt ans pour la création d'un « Commonwealth à la française », le chef de l'Etat sénégalais souhaite la création de nouvelles structures francophones différentes de celles de l'Agence de coopération technique et culturelle (A.C.T.). Quelques dirigeants africains sont favorables à ces thèses. De son côté, la France n'y est point hostile, mais de nombreuses difficultés techniques, financières et même politiques, parmi lesquelles l'épineux problème de la représentation du Québec, hypothéquent encore la réalisation de ce projet à long terme. — Ph. D.

LES VINGT-DEUX PARTICIPANTS

Les vingt-deux participants à la conférence de Paris sont le Bénin, le Burundi, le Cameroun, les Comores, le Congo, la Côte-d'Ivoire, Djibouti, le Gabon, la Guinée-Bissau, la Guinée Equatoriale, la Haute-Volta, le Liberia, le Mali, le Maroc, l'île Maurice, la Mauritanie, le Niger, le Rwanda, le Sénégal, la Sierra-Leone, la Somalie, le Tchad, le Togo, le Zaïre et la France, pays hôte.

A travers le monde

Cambodge

● LA COMMISSION EUROPEENNE A DEBATE, MERCREDI 3 AVRIL, au conseil des ministres de la C.E.E. et au Parlement européen de se prononcer sans délai sur l'attribution d'une aide d'urgence de 61 millions de dollars à la population cambodgienne. Cette somme serait la contribution des Neuf au programme d'assistance internationale au Cambodge d'avril à décembre 1980. La mise en œuvre de ce plan, dit-on à Bruxelles, dépend de l'exécution satisfaisante du premier programme ; il faudrait aussi obtenir un assouplissement de l'attitude du gouvernement de Phnom-Penh en ce qui concerne le contrôle de la distribution effective de l'aide aux populations. — (A.F.P.)

Mauritanie

● PLUSIEURS DIRIGEANTS DU MOUVEMENT DES « HARRATINES » ont été arrêtés mercredi 3 avril, à Nouakchott, dans une opération radiodiffusée, M. Moulaye Ould Boureim, ministre mauritanien de l'Intérieur.

Le mouvement des « harratines » ou « affranchis » est un groupe qui s'est signalé depuis plusieurs mois comme le « porte-parole des anciens esclaves », revendiquant pour ceux-ci « une égalité totale avec le reste de la population ». — (A.F.P.)

Sénégal

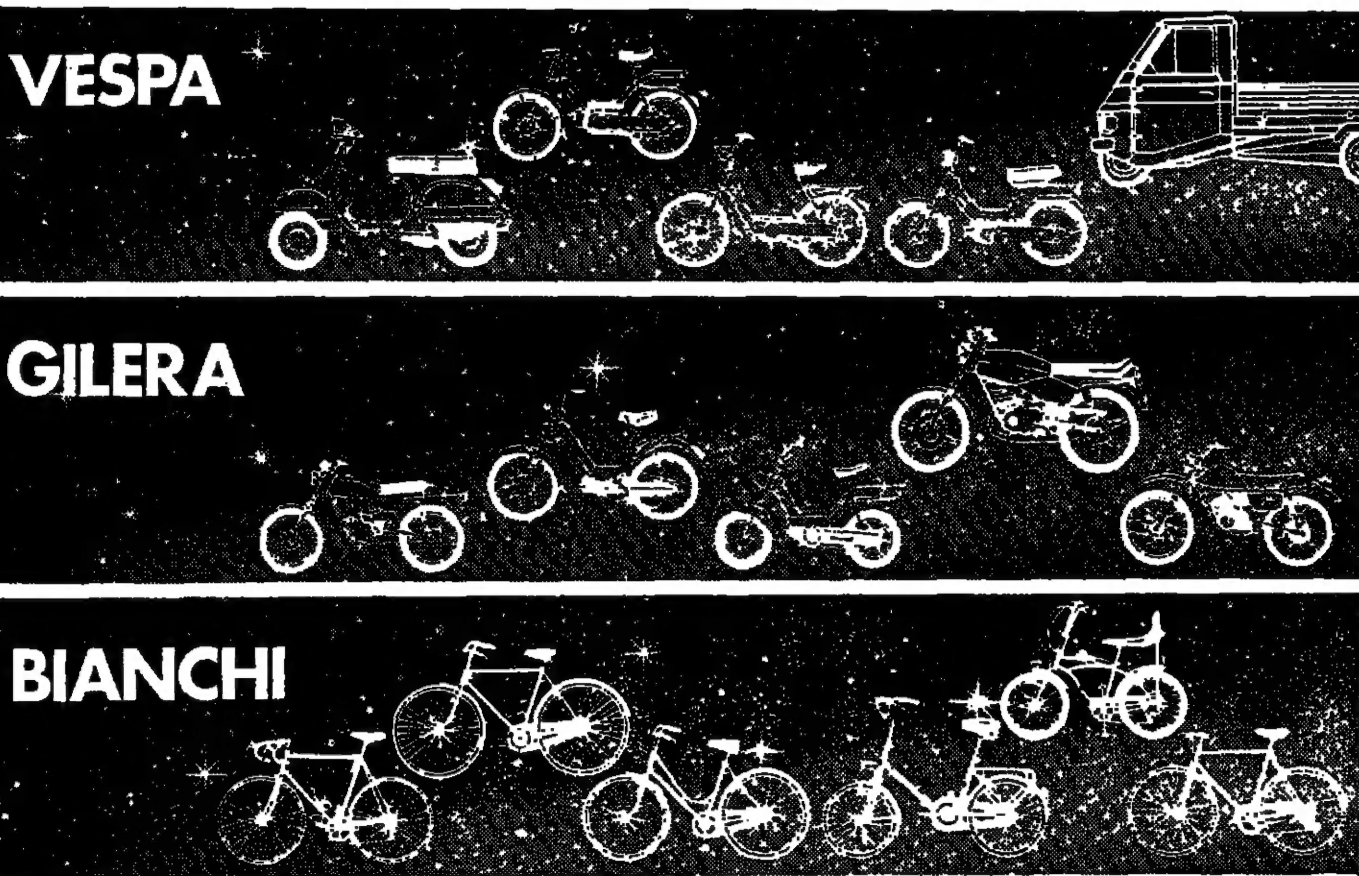
● STATUT DIPLOMATIQUE POUR LA MISSION DE L'O.L.P. — Le Sénégal a décidé de confier au bureau de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), installé à Dakar, un statut diplomatique, au niveau d'ambassade, « avec tous les privilèges et immunités d'usage dévolus aux missions diplomatiques accréditées au Sénégal », annonce un communiqué du ministère sénégalais des affaires étrangères. Le Sénégal a été le premier pays de l'Afrique noire à autoriser l'installation sur son sol d'un bureau de l'O.L.P. et M. Yasser Arafat, chef de l'organisation palestinienne, avait effectué un séjour dans ce pays en juin 1977. — (A.F.P.)

Tunisie

● LES CONDAMNÉS A MORT DE GAFSA. — Neuf personnes ont commencé mercredi 2 avril à Paris, au foyer évangélique de la rue d'Arto, une grève de la faim pour obtenir du président Bourguiba la grâce des quinze Tunisiens condamnés à mort le 27 mars pour avoir participé à l'attaque de Gafsa. D'autre part, des représentants de nombreuses associations humanitaires, contre la torture, ont demandé en vain à être reçus par l'ambassadeur de Tunisie, pour lui faire part de leur « profonde inquiétude après le verdict de Gafsa ».

● DIX MILITAIRES TUNIS ACCIDENTELLEMENT. — Le ministre tunisien de la défense, M. Rachid Sfar, a indiqué mercredi 3 avril que dix militaires tunisiens ont trouvé la mort dans l'accident d'hélicoptère, survenu dimanche dernier, au large de la Tunisie, au cours d'une « mission de vigilance ». Le ministre a laissé entendre que le but de cette mission était la protection des frontières tunisiennes contre « éventuelles menaces ». — Libye. — (A.F.P.)

DECOUVREZ L'UNIVERS PIAGGIO C'EST LE MONDE DU 2 ROUES



Piaggio, leader du transport léger, c'est plus de 35 millions de points de vente qui scintillent tout autour de la planète, dans 116 pays. 6 unités de production en Italie et 14 dans le monde entier, plus de 4 000 unités produites chaque jour, plus de 750 000 véhicules en 1979 et un programme de presque 1 million pour 1980. Piaggio, c'est 3 divisions :

VESPA un mythe dans lequel se reconnaissent tous les jeunes. Vespa : symbole même de la liberté, de l'espace, de la joie de partir et de communiquer. Des produits, résultats de la technologie Piaggio : scooters VESPA 50 à 200 cc, cyclomoteurs CIAO - BRAVO - BOXER - SI fourgonnettes VESPA CAR moteurs marins HYDROJET Produits dans 3 unités toscanes : Pontedera, Pise, Mortellina, employant plus de 12 000 personnes.

GILERA depuis toujours au cœur de la compétition moto, c'est aujourd'hui des motos de tourisme et cross, des cyclomoteurs CBA, CB1, ECO produits à Arcore, près de Milan. Protagoniste depuis toujours du championnat du monde, Gilera est, aujourd'hui, champion d'Italie, catégorie 125 cc. motocross : une expérience course, au service de la production de série.

BIANCHI des bicyclettes au prestigieux palmarès (qui plus que tout autre marque ont été plusieurs fois championnes du monde). Une gamme complète pour tous les besoins : bicyclettes de course, demi-course, pour la piste, bicyclettes de cyclotourisme, enfants, cyclo cross, produites à Treviglio (province de Milan), et à Cisterna di Latina près de Rome. Bicyclettes Bianchi des champions d'hier et d'aujourd'hui.

GROUPE PIAGGIO

un leader mondial : scooters, cyclomoteurs, motos, bicyclettes

LE GROUPE PIAGGIO est représenté en France par : VESPA DIFFUSION 51 boulevard de la Mission Marchand - 92400 Courbevoie - tél 788 51 25

Pas d'impôts, pas d'Etat

Vous l'avez lu ? LAISSE-NOUS BATIR UNE AFRIQUE DEBOUT par Benjamin MATIP (écrivain camerounais) Drame en 3 actes et 26 tableaux Prix : 40 FF Vente - Diffusion : EDITIONS AFRICA SCOPE 28, boulevard Ornano, 75018 PARIS - FRANCE Tél. 1-036-53-95 - Téléc 042 792

PUBLICATION JUDICIAIRE

Par jugement définitif du 3 mai 1978, la 1^{re} Chambre du Tribunal Correctionnel de Paris a rendu que : DIEFFERANOUX Nicole et BÉGUIN ont été cités afin de répondre du délit de diffamation publique envers un particulier, Georges BÉZA, connu, en publiant un livre intitulé « La Garde de fer ».

La partie civile a fait valoir qu'elle a toujours combattu de toutes ses forces les idées et les attitudes communistes par la Garde de Fer qui l'a même condamnée à mort le 3 avril 1936, en raison de son activité au service de la presse et du mouvement politique contre le nazisme allemand sur le territoire roumain.

Par ces motifs : Déclare DIEFFERANOUX Nicole coupable du délit de diffamation publique envers un particulier, portant atteinte à l'honneur et à la considération de Georges BÉZA.

Déclare BÉGUIN coupable, en tant que complice du délit. Les condamnés solidairement à payer à M. BÉZA Georges la somme de 6 000 F à titre de dommages et intérêts. Ordonne la publication du présent jugement dans deux journaux au choix de la partie civile, aux frais des deux prévenus.

Pour extrait : Maître Olivier J. BRANCK, avocat à la Cour.

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières. Vous y trouverez peut-être LES BUREAUX que vous recherchez.

Les autorités continuent le « nettoyage » pré-olympique

soit condamnées à des peines de détention dans des camps de travail, envoyées en exil ou en hôpital psychiatrique. Encore ne s'agit-il que de cas connus de gens qui ont quelques liens avec les dissidents de Moscou et qui peuvent ainsi faire parvenir des informations sur leurs parents ou leurs amis aux journalistes étrangers.

On a après le mercredi 2 avril que Mme Olga Maloussievtch, trente ans, avait été arrêtée le 12 février à Kiev; son mari, le professeur Maloussievtch, du groupe ukrainien de surveillance de l'application des accords d'Élsineï, se trouve dans un état de détresse morale. Son fils a été condamné en 1978 à sept ans de camp plus cinq ans d'exil pour « activité anti-soviétique »; son frère, le professeur Maloussievtch, directeur de la section de son mari, avait demandé en vain le droit d'émigrer aux États-Unis; est accusé de « dirigisme »; son frère cadet, le professeur Maloussievtch, elle risque trois ans de camp. Le fait que cette arrestation du 12 février n'ait été connue qu'au début de mai, démontre la réussite des autorités soviétiques sous parvenues à dissocier les liens entre les différents groupes. Les membres de ces groupes ont frappé l'académicien Andréï Sakharov ont notamment détruit le système d'information de la section de son mari. Les groupes participant au mouvement des droits de l'homme en

réspondant

Nikolai Zaita, colonel et Viktor Indanmées à des trets à douze travail. Au milieu de cette de sécurité ont que lueuven un avait signé u- n'importe quel plex des répu- 22 janvier, ju Sacharov éta- luit de renais- sance de la sémi- tie des sciences, née à résidence port, à 40 kilo- mètres de Moscou, on 1968.

Il avait prononcé à haute voix dans un troïek des paroles hostiles à M. Brejnev et au système soviétique. Selon les rumeurs, il craignait le sort des voyageurs qui le boucan-
« Troppeux soviétiques, quand allez-vous cesser de lécher le cul ? »

Le mathématicien Mark Morozov, cinquante ans, qui purrait une peine de cinq ans de relégation à Vorchotha (région du cercle polaire), fut déclaré inculpé de « diffusion de calomnies sur le système politique et social de l'U.R.S.S. ». Il risque la prison à vie ou la mort.
« Récriviste », Enin, M. Vladimir Borissov, trente-six ans, électri- cien et envoyé immédiatement dans

● La C.I.S.I. demande au B.I.T. d'enquêter sur le cas de MM. Boissier et Moroson. — La Confédération internationale des syndicats libres (C.I.S.I.) a demandé, mercredi 2 avril au Bureau international du travail (B.I.T.) de Genève d'organiser sous la procédure d'urgence le cas des deux activistes du SMOT. La C.I.S.I. s'oppose contre les violations relatives à la liberté d'expression des droits de l'homme et appelle l'U.R.S.S. à relâcher tous les prisonniers politiques et à signer le pacte de coopération et les syndicats emprisonnés et à ratifier la convention de l'Organisation internationale du travail. Elle appelle également le B.I.T. à l'U.R.S.S. dans le cas d'autres syndicalistes libres. MM. Yuri Grinn (arrêté le 23 janvier 1978).

M. Gierek voudrait parvenir à une « convergence de vues » avec la France pour la détente en Europe

Vienne. — M. Gierak a réaffirmé avec force, mercredi 2 avril, devant le Parlement polonois, le rôle moteur que la Pologne entend jouer dans la préservation de la détente et la place particulière qu'elle accorde à cet effet à ses relations avec la France. « Nous comptons, a-t-il dit, approfondir avec la France la plus proche amitié », les consultations avec Paris afin de parvenir à une « convergence de points de vue » qui permettrait de donner vie à la proposition faite par le premier secrétaire, le 11 février, de réunir à Varsovie une conférence européenne sur « la détente militaire et le désarmement en Europe ».

Cette déclaration donne un relief nouveau à la proposition de M. Giersek dans la mesure où, antérieurement, elle avait été déjà exprimée par la France, les conceptions des deux capitales restent profondément différentes. Contrairement à ce qu'il est d'usage, d'une part, que l'Union soviétique devrait participer à cette conférence et, de l'autre, que les armées nucléaires ne devraient pas être considérées comme un facteur de la négociation. Si l'on voit mal, dans ces conditions, comment pourraient être définies les « fondements d'une action commune », il est évident qu'il existe une disproportion entre les concessions importantes que vient d'exprimer le chef du parti polonais devant les députés et les concessions que sans aucun doute au vu de Moscou de tenter de privilégier le dialogue avec l'Occident, et de développer sur le continent une détente compromise dans d'autres régions du monde.

Il est évident que si l'on ne s'agit pas seulement d'une répartition des rôles (tautis ou organisée), c'est une question d'intérêts, et non d'opinion, qui se pose. Les intérêts économiques avec l'Occident, vitale dans la crise qu'elle traverse, ne jouent bien qu'un rôle positif. Le seul on ne peut pas dire, en février, le prochain congrès, M. Giersek a usé, mercredi, d'un ton singulièrement modéré en évoquant la tension internationale, et il a même dit que les Etats-Unis ni prononcer le nom

Relais d'une proposition faite à l'origine par le Pacte de Varsovie, le projet de Giersek a reçu l'approbation de l'ensemble du bloc socialiste — notamment de Berlin-Est et, cette semaine, de Bucarest, à l'occasion d'une visite du ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, Klapálek.

● **La Banque mondiale** a accordé un prêt de 125 millions de dollars à la Yougoslavie d'une durée de quinze ans et assorti d'un intérêt de 8,25 %, ce prêt aidant au financement de six tractions de la route trans-yougoslave. Le coût de ce projet est estimé à 785 millions de dollars. (Reuters).

Si vos soirées vous paraissent monotones : essayez notre formule Rencontres dans des restaurants

Renseignez-vous :
: 285-55-37 · 720-51-21

Les projets économiques du gouvernement sont mal accueillis par les syndicats

Copenhague. — Le premier ministre, M. Anker Jørgensen, a déclaré, lors d'un discours prononcé à la séance d'ouverture de la conférence centrale d'Alfa L.O. (plus d'un million de colistants) le projet d'un nouveau plan d'intervention économique, son gouvernement a entrepris les dernières semaines de mettre au point, non sans mal, et qu'il compte présenter au Parlement à la fin de l'été, qui couvrira au lendemain d'Alfa L.O. l'année 1978. Ce plan prévoit des augmentations de taxes et d'impôts divers (sur l'électricité, l'essence, les automobiles, les voyages en transports, etc.), une série de compressions budgétaires (Tobacco plus modestes d'ailleurs que prévu) et d'autres mesures destinées en principe à ralentir la croissance nationale à un niveau qui sera plus modérément que le précédent de la

De violents affrontements ont opposé de jeunes Jamaïcains à la police de Bristol

Londres. — Des heurts violents ont opposé durant six heures quelques centaines de jeunes Jamaïcains aux forces de l'ordre, mercredi 2 avril au sol. à la suite d'une manifestation pacifiste, à la suite d'une descente de police dans un café du quartier Saint-Paul, le plus pauvre de la ville. Les policiers ont tué dix-neuf policiers, ont été blessés par des jets de pierres ou de bouteilles, quatre policiers ont été blessés, quatre voitures de police brûlées et plusieurs

La présence de près de dix millions d'immigrés de couleur dans une majorité d'Antilles mais aussi des indiens, des Pakistais, des Bengalis et des Afghans, a fait de la ville de Londres en Grande-Bretagne. Dans les quartiers d'immigrés, à Londres ou dans les banlieues, Birmingham, Wolverhampton dans le centre de l'Angleterre, à Bradford ou dans le Nord, les relations avec la police sont tendues.

PARIS ET BONN S'EN PRENNENT A M. JENKINS

« Des principes fondamentaux de la Communauté sont en effet en cause dans cette affaire (1), comme en est certainement convaincu le président d'une institution dont la tâche première est de veiller au respect des traités communautaires », a ajouté le porte-parole du Quai d'Orsay.

D'Oraay
A Bonn, M. Eril, ministre
otto-allemand de l'agriculture,
a déclaré mercredi : « Je ne
pense pas que les agriculteurs
meurent, qu'il soit très bon qu'un
président britannique de la Com-
mission explique les choses de
cette manière. » Ses déclarations,
a poursuivi M. Eril « sont des
arguments polémiques indignes
d'un président de la C.E.E. (1) »
Si M. Jenkins estime que la po-
litique agricole est erronée, il
appartient à la commission qu'il
président de faire des propositions
afin de supprimer les excédents.
Le style de M. Jenkins na me

Cependant, à Londres, le ministre des affaires étrangères parlant devant la Chambre des lords a dit que la crise actuelle n'est pas une crise de l'Europe britannique et que les divergences entre Paris et Londres « n'aboutissent pas en s'accroissant ». Il s'agit, a-t-il ajouté lord Carrington — d'un problème que tous les membres du conseil des ministres ont résolu « soudre ensemble ». Le ministre considère que les partenaires de la Grande-Bretagne ont pris récemment conscience de sa gravité. Son gouvernement — a-t-il dit — comprend les traits de la situation et se propose de les traiter.

(1) Notamment la préférence pour les produits communautaires.

Le Journal officiel du vendredi 4 avril publiera la nomination de M. Jacques de Folin comme ambassadeur à Dublin, en remplacement de M. Jacques Dupuy, récemment nommé ambassadeur à Téhéran.

[illegible]

Menace de crise

Un incident a cependant suffi à déchaîner la crise. Au nom du groupe socialiste francophone, qui fait partie de la majorité, le sénateur Deimotte a approuvé la déclaration de M. de Martens, en ajoutant toutefois que des garanties étaient également indispensables pour les autres minorités, et notamment pour les francophones installés dans les communes flamandes de la périphérie bruxelloise. Ce parallèle a provoqué une brusque colère du groupe social-chrétien flamand, irrité que la population néerlandophone de la capitale soit assimilée aux autres minorités du pays.

Le vote s'est ensuite déroulé dans la fièvre, et six sénateurs C.V.P. se sont prononcés contre le projet, tandis que deux autres s'abstenaient. Malgré son engagement personnel, M. Martens n'a donc pu obtenir le vote qu'il recherchait depuis près d'un an. Désavoué par les siens, le premier ministre convoquait mercredi une réunion du cabinet restreint, puis un conseil des ministres extraordinaire, et demandait au roi de rentrer.

Remarque-t-il la démission de son gouvernement au « conseil ». En temps normal, cela ne ferait aucun doute. Mais, comme le remarquait le président du parti social-chrétien, M. Paul Vanden Boeynants, « nous vivons un temps de crise, et la vacance du pouvoir serait des conséquences graves ». Il est donc naturellement pris de trois cent vingt mille chômeurs dans le pays, le taux le plus élevé de la Communauté européenne après l'Irlande, avec environ 9 % de la population active. Finalement, le gouvernement a proposé de renoncer à la réduction des dépenses, qui ne pourront être appliquées. L'adoption par la Chambre de la loi d'austérité, proposée en vain par le gouvernement depuis l'année dernière, est compromise. En outre, le franc belge est perpétuel-

Dans l'hypothèse qui paraissait la plus probable, le ministre se refusait à admettre la démission de M. Laurent, le gouvernement cherchait une autre issue. Mais laquelle ? L'ajournement de l'article 5 du projet de régionalisation paraît déjà impossible. Le porte-parole du groupe socialiste francophone du Sénat, M. Martens, a déclaré que « ses amis politiques ne l'admettraient pas. Ceux-ci ont, d'autre part, lié leur vote en faveur de la régionalisation au Sénat à l'adoption de la loi-programme d'austérité par la Chambre. » Pas de régionalisation, pas d'austérité.

A supposer que le premier ministre réussisse à sortir de l'impasse, à ramener dans le troupeau les six ou huit brebis égarées des sociaux-chrétiens flamands et à faire voter la régionalisation au Sénat au lendemain de l'approbation de la loi-programme d'austérité par la Chambre, il obtiendrait ainsi l'adoption de la loi d'austérité par la Chambre, il ne sera pas pour autant au bout de ses peines. La régionalisation, après avoir été approuvée par le Sénat, devra en effet être soumise à l'approbation de la Chambre. Or, le coalition des sociaux-chrétiens flamands et socialistes disposée à la Chambre des députés d'une majorité plus faible qu'au Sénat. Pour obtenir les deux tiers des voix, il faudrait donc gagner le concours d'une partie de l'opposition. Or celle-ci paraît bien décidée à ne faire aucune concession à M. Martens.

Martens remarqua le nouveau président des sociaux-chrétiens flamands, M. Timmermans, en laissant entendre mardi que le vote de la régionalisation par le Sénat « ne signifiait rien

M. Timmermans a cependant une réputation ce plus en plus affirmée de négativiste : on l'accuse de vouloir renvoyer coûte que coûte M. Martens pour redonner lui-même chef du gouvernement à la parole des socialistes flamands, qui même s'ilé plus loin, m'aurait son en déclarant que M. Timmermans était le véritable responsable de l'échec au Sénat : « Il est le champion olympique du ralentement de la parole donnée, a-t-il dit. Il ne veut pas qu'il y ait un accord sur la régionalisation. Il veut devenir le maître de la Flandre et de la Belgique. »

PIERRE DE VOF

**RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE**
réservée aux lecteurs
résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

AMÉRIQUES

En égrenant les Petites Antilles

(Suite de la première page.)

Une seule route la traverse. Solt un chauffeur de taxi extrêmement prudent, diest au point de mentionner le plus modeste toponyme, scrupuleux jusqu'à décrire le moindre lieu où l'histoire locale s'est attardée : un tel mentor ne saurait mettre plus d'une heure et demie pour aller de West-End-Village à Island-Harbour, le point le plus à l'est, et retour à The Valley. The Valley il y a, d'évidence, tromperie sur le nom : qui a bien pu voir une « vallée » dans ces parages que jamais ne fit voyager la moindre rivière ? Pour le reste, la « capitale » d'Anguilla fait penser à ces westerns où le héros, descendant du train à Cactus Station ou Junction Point, s'aperçoit, en sortant de la gare, que le gouverneur est allé, par le chemin, faire ses courses à Mari-got, Saint-Martin.

Pour le tourisme, il faudra repasser ! Que faire, dès lors, sinon explorer de tout, pour tout savoir, et aussi, agité, passionné, et compliqué que partout ailleurs sur la planète, c'est les îles à soi seul, Anguilla !

bean Year Book 1978-1979. Shooner, sloop, yacht, ketches — aucun modèle d'embarcation n'a de secret pour ces habiles charpentiers. Mais ce n'est pas là leur principale ressource, et de loin. C'est que, aussi habiles à manœuvrer les bateaux qu'à les assembler, les Anguillais sont de fameux pêcheurs. Et comme il se trouve que les parages septentrionaux de l'île comptent parmi les zones les plus poissonneuses de toutes les Antilles.

Exportées vers les États-Unis, Porto-Rico et les îles Vierges, les langoustes, monstrueuses et savoureuses, forment, d'assez loin, la première ressource d'Anguilla. Deux marais salants, en évaporation au sud-ouest de l'île, fournissent en abondance une matière première exportée pour la pétrochimie de Trinidad. Un peu d'élevage, un peu de maïs, de patates douces et de sorgho, et point final.

Les Anguillais ont depuis longtemps fait leurs calculs : ces ressources additionnées ne peu-

Rico, où ses tins cassent les oreilles des habitants et sabotent le travail des pêcheurs, la marine américaine est à la recherche d'un autre terrain d'entraînement. Elle croit l'avoir trouvé à Dog Island !

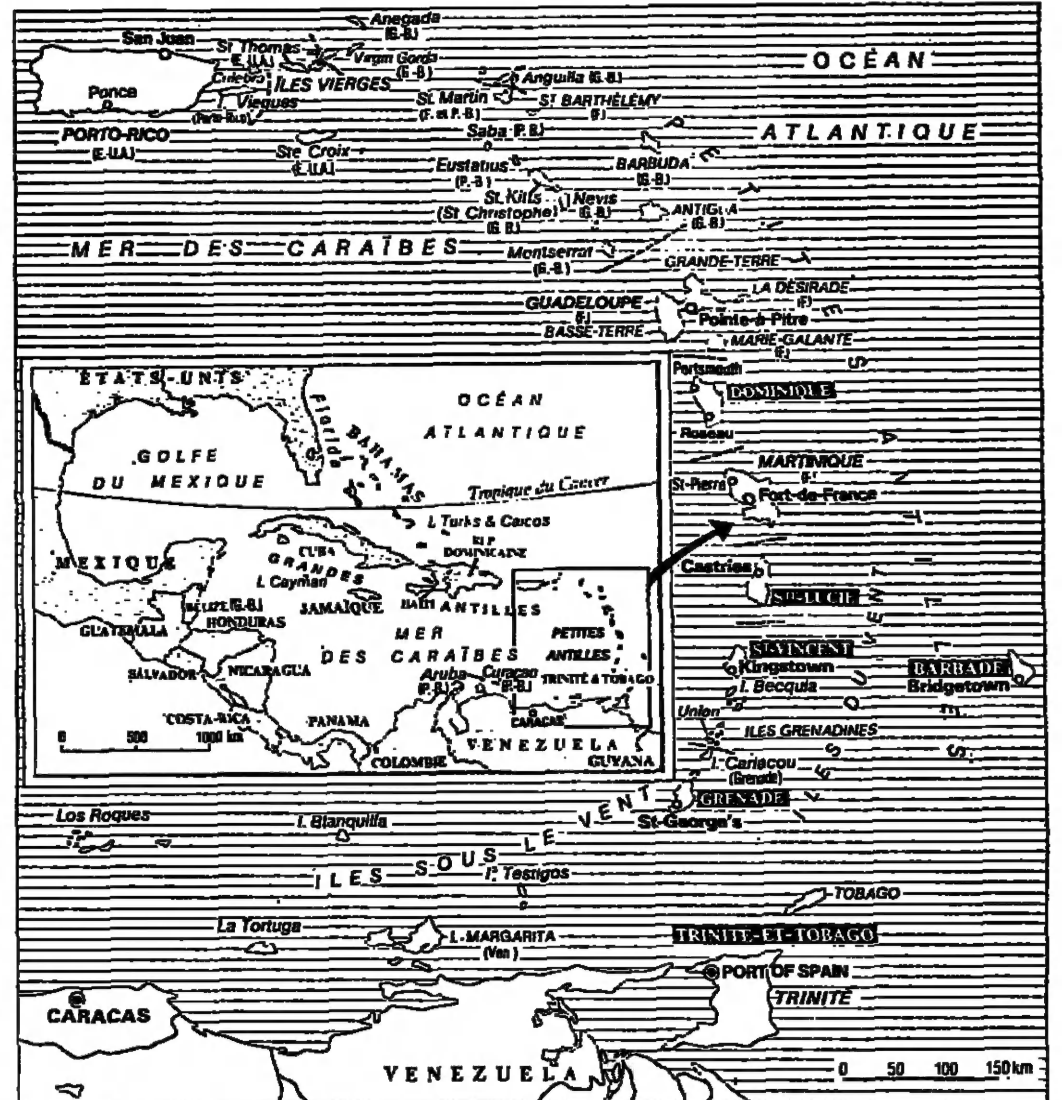
Des émissaires de la navy sont donc venus trouver le premier ministre à The Valley. Ils lui ont fait remarquer qu'Anguilla n'avait ni réseau convenable d'électricité, ni assez d'eau pour tous ses habitants, ni aéroport digne de ce nom. Si Dog Island pouvait être loué pour les besoins de la cause, on pourrait envisager de créer une usine de dessalement de l'eau de mer, de produire des kilowatts en abondance, de construire une piste capable d'accueillir des jets bourrés de touristes européens. Sans compter que les marins américains en goguette ne sont pas économes de leurs dollars.

On en est là. Ces projets ne font pas l'affaire de tout le monde, en particulier, les autorités hollandaises et françaises.

royous », selon le joli mot du Foreign Office, c'était tout de même beaucoup.

Soucieux de ne pas trop « balancer » leurs « îles occidentales », les Britanniques avaient accordé l'autonomie interne non à chaque île, mais à des « ensembles » — formés à l'époque où les natifs n'avaient pas leur mot à dire. Saint-Kitts, Nevis et Anguilla constituaient certainement un ensemble contre nature. Déjà Nevis, qui n'est qu'à 3 km de Saint-Kitts, l'île-capitale, ne veut plus rien avoir à faire avec elle ! Quels n'étaient pas des lors les griefs d'Anguilla, située à 150 km de ses deux sœurs !

Le premier ministre « fédéral » de l'époque, feu Robert Bradshaw, n'était pas un paragon de diplomatie, qui, de son bureau de Basseterre à Saint-Kitts, se « mater les Anguillais ». Le 30 mars 1967, trente-trois jours après la création de l'Etat associé tripartite, l'unique député d'Anguilla au Parlement de Basseterre



Une « attaque sauvage »

Commencera-t-on par le spirituel ? Ce n'est pas aberrant, dans un tel lieu. Une terre ainsi placée au bout de tout, est-elle qui paraît plus que d'autres encore, entourée d'eau de toutes parts, suscite inévitablement la soif d'un au-delà du horizon. Les six mille cinq cents Anguillais se partagent en neuf confessions et sectes officiellement recensées. Parmi elles, les catholiques, les protestants, les méthodistes, les baptistes, les adventistes du septième jour ne sont pas mal placés pour ne pas se sentir mal à l'aise. Mais les membres du septième jour ne sont pas mal placés pour ne pas se sentir mal à l'aise. Mais les membres du septième jour ne sont pas mal placés pour ne pas se sentir mal à l'aise.

vent faire vivre aux mille cinq cents personnes. Quels appoints trouver ? Le tourisme ? Moins de deux mille visiteurs l'année dernière ! Alors, il faut partir.

C'est ce qui s'est passé. En 1969 déjà, trente ans après l'arrivée sur l'île des premiers occupants, un groupe d'Anguillais parti de bord du Sea-Flower coloniser les îles Vierges, ce splendide semis de cailloux, vers l'ouest, que Christophe Colomb avait baptisé « vierges » en mémoire des onze mille compagnes de sainte Thérèse persécutées par les Hurons à Colombie. Depuis lors, les natifs d'Anguilla sont allés plus loin. On en trouve à Miami et à New-York ; ils sont aussi au Canada et en Angleterre. Certains ont bien réussi. Ils reviennent alors, fortune faite, pour investir au pays d'un à moult le Valley Air Service ; un autre songe à développer un complexe touristique ; un autre encore a acheté Dog Island — un des îlots adjacents. Dog Island, ce bout de corail à l'ouest de l'île-mère commence à attirer l'attention dans la région. Bien ennuyée de l'agitation entretenant autour de sa présence sur l'île de Vieques, à l'est de Porto-

retrait à The Valley. Cependant, ses compatriotes explosent manu militari les policiers kittiens et désignent un conseil local pour gérer leurs affaires. Le 11 juillet, ils s'accrochent l'indépendance par 1813 « oui » contre 5 « non ».

A Londres pourtant on songea au déplorable précédent, ainsi créé à Washington on s'agrippa d'un tel esprit de dissidence — si près de Cuba. On assura que la Mafia avait fait main basse sur l'île. Lorsque le président Webster, héros de tout ce épisode, choisit de faire expulser, une mitrailleuse dans les reins, le sous-secrétaire d'Etat britannique qui était venu parlementer à The Valley, c'en fut trop pour Londres.

Malgré la martiale promesse du « président » Webster de faire de ses 85 kilomètres carrés de terre émergée « un petit Vietnam », l'affrontement se réduisit à peu de chose : un commissaire de police anglais, mordit une Anguillaise qui l'avait griffé, sous l'œil de dizaines de journalistes dépêchés sur les lieux, B.B.C. en tête. Dès lors, tout s'apaisa.

La Grande-Bretagne reprit formellement l'administration de la petite île. Le 10 février 1976, l'actuelle Constitution était adoptée. Les Anguillais avaient eu toute satisfaction : ils n'obéiraient plus à des décisions prises à Saint-Kitts. Pour eux, l'indépendance « était cela ».

On comprend alors l'actuelle perplexité des Anguillais. Seuls dans le vaste monde. A la dérive sur une mer immense. Coincés, à l'ONU, entre les Anglais et les Argentins. Comment s'étonner qu'on ait vu récemment des drapés français flotter à certains balcons de Blowing-Point, juste en face de Saint-Martin, et que quelques maisons de The Valley ? Comment s'indigner, même, que des Anguillais puissent envisager d'aliéner, si indigne, une partie de leur territoire au profit d'une marine étrangère ?

JEAN-PIERRE CLERC.

Prochain article : SAINT-MARTIN SAINT-MARTIN ET AUTRES LIEUX

Une trêve précaire semble s'être instaurée à l'occasion de la semaine sainte

L'assassinat de Mgr Romero et les conditions dans lesquelles ont été tués une quarantaine de personnes qui assistaient dimanche 30 mars aux obsèques de l'archevêque de San-Salvador continuent à susciter de nombreuses réactions à travers le monde. Le pape Jean-Paul II a évoqué mercredi à Rome « les événements tragiques qui ont marqué ces obsèques » et a demandé au Seigneur de rendre à la raison ceux qui croient atteindre leur but en tuant d'autres êtres humains.

De retour du Salvador où il représentait l'épiscopat français à l'enterrement du prélat assassiné, Mgr Jacques Métegar, archevêque de Reims, président de la commission épiscopale Justice et Paix a décrit mercredi au cours d'une conférence de presse les événements dont il a été témoin : Mgr Métegar a estimé que la fusillade qui a éclaté lors des obsèques était une provocation de l'extrême droite. « Dans un pays où la pauvreté est extrême, où 80 % des terres appartiennent à 2 % de la population, je crains une guerre civile à une échéance inévitable », a-t-il ajouté.

De son côté, Mgr Esquivel, coordinateur de l'Organisation Paix et Justice pour l'Amérique latine, fondateur de l'Assemblée des droits de l'homme en Argentine a exprimé mercredi à Paris sa douleur après l'assassinat de Mgr Romero et affirmé que « la violence n'était pas naturelle aux Latino-Américains ». Des organisations françaises telles que les Chrétiens dans le monde rural et le Syndicat national de l'enseignement supérieur ont condamné à leur tour l'assassinat du prélat salvadorien.

La situation a été relativement calme mercredi au Salvador où une trêve précaire semble s'être instaurée à l'occasion de la semaine sainte. Les processions traditionnelles de Pâques ont été annulées. La capitale est presque déserte et la plupart des boutiques sont fermées. Le seul incident de la journée a été la tentative d'enlèvement de l'ancien directeur général de la police, le colonel Augustin Martínez Varela. Un des agresseurs a été tué et deux autres ont été blessés. L'ancien chef de la police, pour sa part, n'a été que légèrement touché par un éclat de grenade.

Les événements du Salvador préoccupent les gouvernements des pays de la région, en particulier le Mexique comme nous l'indique notre envoyé spécial.

Le Mexique critique les positions de Washington face à la crise en Amérique centrale

Mexico. — Les dirigeants mexicains, qui ont énergiquement condamné l'assassinat de Mgr Romero étudiant la possibilité de rompre leurs relations avec la junte civile et militaire au pouvoir à San Salvador et critiquent la thèse soutenue par Washington selon laquelle l'aggravation de la crise dans la petite République d'Amérique centrale est fomentée par les Cubains. La rupture des relations avec un autre pays d'Amérique latine serait un geste tout à fait inhabituel. Le Mexique a constamment maintenu des rapports normaux avec Cuba après la condamnation de la Havane par l'Organisation des Etats américains sous l'influence de l'Amérique mais la rupture avec San Salvador est récente avec insistance depuis quelques jours par les secteurs les plus radicaux du P.R.I. (parti révolutionnaire institutionnel) et par les formations de gauche maintenant légales, au premier rang desquelles le parti communiste mexicain.

Le président Lopez Portillo nous a déclaré la semaine dernière, au cours d'un entretien, ne pas craindre la contagion de la violence qui se développe en Amérique centrale, aux portes de son pays. Il ne cache pas cependant un souci accru de vigilance. Le président mexicain attend un rapport détaillé sur les derniers événements au Salvador avant de prendre une décision mais il compte, dit-on dans les milieux informés, mettre au garde les Etats-Unis contre une politique erronée en Amérique centrale. « Les Américains, dit-on ici, ont tendance à discerner l'influence de Cuba et de l'Union soviétique dans toutes les crises qui secouent les pays d'Amérique latine et d'Amérique centrale en particulier. C'est une vision simpliste qui est cause d'erreurs. Les conditions socio-économiques au Salvador ou au Guatemala, pour ne prendre que ces deux exemples, sont suffisamment graves pour expliquer la montée des violences dans ces deux pays ».

Le rôle de Cuba

M. Castaneda, ministre mexicain des affaires étrangères, qui nous a développé cette même thèse au cours d'un entretien à bâtons rompus, estime que « le peuple salvadorien, et lui seul, doit pouvoir décider de son destin ». Allant plus loin, il affirme que « la répression ne résoudra jamais les graves problèmes sociaux dans la République du Salvador ». Il juge que Cuba n'est pas en tout cas la puissance qui mène le jeu actuellement dans la région des Caraïbes et de l'Amérique centrale. « En réalité, dit-il, et pour plusieurs raisons Cuba joue plutôt un rôle modérateur. D'abord parce que Fidel Castro est président en exercice pour trois ans et ensuite, parce que les dirigeants cubains font face à des difficultés politiques et économiques nouvelles. » Il y a selon M. Jorge Castaneda, un quatrième facteur : « L'Union soviétique, dit-il, n'est pas intéressée à avoir en Amérique latine d'autres Etats clients qu'elle devrait soutenir comme elle soutient Cuba, et cela à un coût très élevé. Cuba représente déjà une très lourde charge pour l'U.R.S.S. » et ne croit pas qu'elle veuille ou qu'elle soit intéressée à multiplier ses charges dans un contexte géopolitique en outre très difficile. D'autre part, l'U.R.S.S. continue de favoriser et de

Paraguay

Une vingtaine de paysans ont été tués par les forces de sécurité annonce Amnesty International

Londres (A.F.P.). — Une vingtaine de paysans ont été tués et plusieurs centaines arrêtés par les forces de sécurité paraguayennes, annonce mercredi 2 avril Amnesty International à Londres. Trois cents paysans ont été amenés à un centre de torture, à Asunción, a ajouté l'organisation humanitaire, selon laquelle un certain nombre de paysans sont également retenus dans les villes de Villarrica et Paraguari. Parmi ces prisonniers se trouve une fillette blessée de douze ans.

Selon Amnesty, ces actions des forces de sécurité sont une reprise des campagnes répressives qui ont suivi les tentatives des paysans de s'organiser. Elles ont été menées par environ 5000 soldats, militaires et partisans du gouvernement, selon les témoignages recueillis par l'organisation humanitaire.

Cette opération — dont a déjà fait état la presse brésilienne — a été déclenchée au début du mois de mars après qu'un petit groupe de paysans armés (qualifiés de « bandits » par les autorités du Paraguay) eut arrêté un autobus et demandé à être conduit à Asunción pour attirer l'attention sur leurs conditions de vie et sur la mort de plusieurs enfants par malnutrition.

Amnesty International (le Monde du 19 mars), qui précise qu'un membre du comité exécutif du Paraguay a été arrêté après avoir voulu rendre visite aux prisonniers, a envoyé un programme au président Stroessner, réclamant « une explication publique des assassinats et des arrestations, et la restitution des corps des victimes pour qu'ils soient enterrés religieusement ».

SAINT-MARTIN SAINT-MARTIN ET AUTRES LIEUX

Belgique

gouvernement

syndicats

Menace de crise

FAMILLE D'ASIN

agents

agents ont opposé

la police de Bristol

DIPLOMATIE

PARIS ET BONNE

EN JACOBS DE FOIN

EN MOINE AMBASSADE

A DUBOIS

Le Monde

UNE SELECTION

SECONDAIRE

OPARATION DE L'ELECTION PRESIDENTIELLE

1. Michel Debré fera connaître
décision au mois de septembre

APRÈS LA PUBLICATION PAR «LE CANARD ENCHAÎNÉ» DE DOCUMENTS SUR LE MEURTRE DE JEAN DE BROGLIE

«Rien n'a été caché au juge d'instruction»

affirme le directeur de la police judiciaire

M. Jean Ducrot, directeur de la police judiciaire, est catégorique : « Rien n'a été caché au juge d'instruction. Tous les renseignements obtenus sur l'affaire de Broglie ont été portés à la connaissance de la justice. » Ce policier, directement mis en cause par le Canard enchaîné à travers la publication de deux documents confidentiels sur l'affaire de Broglie (le Monde du 3 avril), ajoute que, si les documents en question (deux rapports de la 10^e brigade territoriale) ne figurent pas dans le dossier d'instruction, les informations qu'ils contiennent « ont été portées verbalement et en totalité à la connaissance du juge d'instruction, M. Guy Floch ».

Il n'empêche, alors que l'instruction est maintenant terminée depuis le 21 mars, qu'une nouvelle, une autre question est posée : comment après les confirmations apportées par le Canard enchaîné, pourquoi n'a-t-on rien fait en haut lieu pour empêcher l'assassinat de Jean de Broglie ? Il est en effet évident que certains renseignements avaient été transmis à M. Ducrot ne lui permettant pas qu'il était au courant. Une phrase du deuxième rapport de la 10^e brigade territoriale est suffisamment explicite : « A la suite d'une indiscrétion commise par l'homme politique (Jean de Broglie) lors d'une conférence de presse, les renseignements ont été transmis à M. Ducrot ». C'était le 24 septembre 1976.

Trois mois plus tard, jour pour jour, l'ancien négociateur des accords d'Evian était « surpris » après une ou deux tentatives avortées rue Blanche à Paris (9^e). Or, depuis le 24 septembre, étrange coïncidence, les filatures de certains des protagonistes de l'affaire ont commencé. Quelques-uns auraient même été placés sur écoute téléphonique. Les policiers étaient renseignés jusqu'à Guy Simoné, l'ancien policier. Celui-ci s'en était rendu compte (le Monde du 27 janvier et du 1^{er} mars 1977). Ces filatures cessèrent le 9 décembre, le jour même où figurait sur l'agenda de la victime la mention d'un dîner prévu avec M. Poniatsowski.

Selon son entourage

M. PONIATOWSKI
«N'A JAMAIS EU CONNAISSANCE
D'UN ÉVENTUEL PROJET
D'ASSASSINAT»

M. Michel Poniatsowski, « n'a jamais eu connaissance d'aucune note, document ou information concernant un éventuel projet d'assassinat de Jean de Broglie », précise-t-il, jeudi 3 avril, dans l'entourage de l'ancien ministre de l'Intérieur.

Trois ans et trois mois d'instruction

Négociateur des accords d'Evian en 1962, ancien secrétaire d'Etat, député (R.I.) de l'Eure, Jean de Broglie, cinquante-cinq ans, est assassiné, le 24 décembre 1976, vers 9 h. 30, par un inconnu, alors qu'il venait de quitter l'immeuble situé au 2, rue des Ursulines à Paris (17^e), où habitent deux de ses relations d'affaires, MM. Pierre de Varga et Patrick Allonet, dit de Ribemont.

Le lendemain, les premiers éléments de l'enquête de police semblent indiquer que la cause du meurtre doit être recherchée dans les difficultés financières du député de l'Eure et dans les relations d'affaires que Jean de Broglie entretenait avec MM. de Varga et de Ribemont.

Le 29 décembre, six personnes sont gardées à vue : les deux hommes d'affaires, un inspecteur de police âgé de trente-trois ans, M. Guy Simoné, Gérard Frêche, âgé de trente et un ans, sans emploi, auteur présumé du meurtre, et deux complices, Serge Tessière et Simon Kolkowicz.

Le lendemain de la conférence de presse de M. Poniatsowski, une partie de la presse, les délégués du Parlement, le directeur de la justice, les magistrats, les journalistes et des magistrats se réunissent au ministère de l'Intérieur et aux policiers d'avoir violé le secret de l'instruction.

Quelques heures plus tard, M. Michel Poniatsowski, ministre de l'Intérieur, entouré de M. Jean Ducrot, directeur de la police judiciaire, et de M. Pierre Clavier, alors chef de la brigade criminelle, annonce, au cours d'une conférence de presse, que « toutes les personnes impliquées dans le meurtre de M. Jean de Broglie ont été arrêtées ». « C'est un coup de fil complet », ajoute-t-il.

En 1977, plusieurs articles de presse avaient déjà tenté d'expliquer (le Monde du 18 octobre 1977) que la police savait, quelques jours avant le meurtre, qu'il cherchait à tuer Jean de Broglie.

« L'instruction reprise par un autre magistrat, Mlle Martine Anzani, en cours de la fin de mois de mars 1980 (le Monde daté 29-30 mars) : l'information sur le meurtre de Jean de Broglie est renvoyée devant la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris : trois des inculpés ont fait l'objet d'une ordonnance de non-lieu, MM. Patrick de Ribemont, Simon Kolkowicz et Albert Layris. La procédure de l'affaire de Broglie, en principe, avait lieu à l'automne prochain.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

«Où est-il, l'ambassadeur itinérant?»

« Il est mort, le pauvre. Qu'est-ce que vous voulez faire ? » Rien. Le décès remonte à plus de trois ans. L'instruction est close depuis le 21 mars. Rien à faire. A moins de rite un peu des suites judiciaires de la disparition. Le 24 décembre 1976, de Jean de Broglie. D'autant que l'affaire a été relayée par le Canard enchaîné, hebdomadaire satirique. On ne porte pas le deuil si longtemps dans les couloirs de l'Assemblée nationale.

M. Jacques Limouzy, secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, « Il est mort, le pauvre », c'est de lui — ne savait pas qu'on en ritait — a écrit dans le Canard enchaîné. M. Limouzy présente en toutes circonstances le visage épanoui de la parfaite bonne foi. Il n'a pas le Canard enchaîné. Il ne se doutait pas le moins du monde que le président du groupe socialiste, M. Gaston Defferre, qui n'avait pas du tout envie de rite, demanderait au gouvernement de faire à toute la lumière sur les révélations du Canard enchaîné. La police était avertie du projet d'assassinat de Jean de Broglie, et les rapports qui en étaient issus ont été communiqués au juge d'instruction.

M. DEFERRÉ SOULIGNE
L'EXISTENCE DE POINIS
«OBSCURS ET INQUIÉTANTS»

Lors de la rentrée parlementaire à l'Assemblée nationale, M. Gaston Defferre (P.S., Bouche-du-Rhône) a dénoncé « un très grave manquement à l'application des règles essentielles de nos institutions ». Rappelant l'assassinat de Jean de Broglie et la publication par le Canard enchaîné de rapports de police « faisant état de menaces pesant sur la vie de M. de Broglie » (le Monde du 3 avril), bien avant la mort de celui-ci, il a souligné que cette affaire a été close précipitamment par le ministre de l'Intérieur de l'époque (M. Poniatsowski) et a ajouté : « Si le ministre de l'Intérieur a eu connaissance de ces documents et s'est abstenu de les transmettre à la justice, il a commis un très grave manquement à ses devoirs ».

M. CHINAUD (U.D.F.) : un coup monté

M. Roger Chénouard, président du groupe U.D.F. à l'Assemblée nationale, a déclaré, mercredi 2 avril, de « coup monté » les rappels au règlement faits par l'opposition lors de la séance d'ouverture de la session de printemps. M. P.S. a fait qu'il n'y avait pas de coup monté. M. Limouzy, secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, a estimé qu'il s'agissait d'une « tentative de rétablir un type d'interpellation en vigueur sous les précédentes législatures ». Le règlement veut que le gouvernement ne réponde pas à de tels rappels, et cela est sage », a-t-il ajouté.

La question subsidiaire

(Suite de la première page.)

Pour sa part, le directeur de la police judiciaire se défend sur un juge d'instruction qui, assure-t-il, aurait été communiqué (après coup...) la nature des risques encourus par Jean de Broglie. Communication verbale, on s'en serait un peu douté. La tradition est éprouvée : ces affirmations, dont la sincérité et l'authenticité découleraient comme logiquement de ce qu'on ne peut le prouver. A moins que le juge d'instruction « informé » ne dise son mot à ce sujet, ce qui serait bien étonnant.

personnes impliquées dans le meurtre de M. Jean de Broglie. Evidemment. A la lumière des confirmations apportées par le Canard enchaîné, on comprend mieux le prompt succès de la police. Peut-être l'ancien ministre de l'Intérieur — qui voyage beaucoup — fournira-t-il quelques explications, à son retour en France. On ne sait jamais.

Ce que l'on sait, en revanche, c'est le cas qui est fait de l'autorité judiciaire lorsque surviennent les affaires épineuses. A l'occasion du meurtre de Jean de Broglie, comme à l'occasion de l'assassinat du leader de l'opposition marocaine Mehdi Ben Barka, on est resté entre gens sérieux, et discrets. La police en a débattu avec son ministre et laissé la justice hors jeu. Les affaires d'Etat sont affrises de grandes personnes. Le juge d'instruction, M. Guy Floch, en a été informé. Il sera très satisfait que ce magistrat fasse savoir comment il a réagi en apprenant l'interruption des filatures dont étaient l'objet les candidats meurtriers ? Quelle réflexion en tire-t-il sur le comportement de la police ?

Dans un communiqué
LA FAMILLE DÉPLORE
QU'AUJOURD'HUI
DE SÉCURITÉ
N'AIT ÉTÉ PRISE

La famille de Jean de Broglie, Mme Jean de Broglie, et MM. Victor-François, Philippe-Maurice et Louis-Albert de Broglie déclarent dans un communiqué publié jeudi 3 avril par l'intermédiaire de M. Robert Badinter, leur avocat : « Qu'ils ont pris connaissance, avec une vive émotion, des informations récemment publiées par la presse. — Qu'ils rappellent que, depuis l'assassinat de Jean de Broglie, ils se sont volontairement abstenus de toute déclaration au sujet des diverses hypothèses, même les plus osées, qui ont été émises à propos des mobiles ayant inspiré ceux qui ont fait tuer le prince Jean de Broglie. — Qu'ils entendent observer la même attitude à l'égard des alléguées abondantes selon lesquelles le prince de Broglie aurait pu être impliqué dans un trafic de faux bons du Trésor, ce qui aurait entraîné son assassinat. — Que, par contre, ils constatent que, pour la première fois depuis le début de l'information, des documents dont l'authenticité n'a pas été démentie ont été publiés, selon lesquels divers services de police auraient été avisés, bien avant l'assassinat du prince de Broglie, que celui-ci devait être abattu par des hommes de main. — Qu'ils constatent avec peine que, si ces informations se révélaient exactes, il apparaîtrait que, pour des raisons qu'ils considèrent d'individer, les autorités responsables n'auraient pris, en connaissance de cause, aucune mesure de sécurité à l'égard du prince de Broglie et ne l'auraient même pas avisé des risques mortels qu'il encourait. — Que, en conséquence, et pour que toute la lumière soit faite, les avocats de la famille de Broglie, partie civile, demandent, à la chambre d'accusation actuellement saisie du dossier, qu'il soit procédé au supplément d'information nécessaire. »

Dans la presse parisienne

L'HUMANITE : rouvrir l'enquête

« Charles Signon, ancien député R.P.R. proche collaborateur du prince dans divers ministères, de 1961 à 1967, mais aussi son ami d'enfance, en savait peut-être beaucoup. Mais huit ans après la clôture de l'instruction, il vient de mourir, le 29 mars, sur l'autoroute A 10, près de Rambouillet : à 61 h. 45 du matin, les feux de sa voiture se sont brusquement éteints. Il s'est arrêté sur le bas-côté et un camion a surgi, qui a broyé son véhicule. » (CLAUDE KROUSS.)

LE FIGARO : guerre des polices

« Michel Poniatsowski, alors ministre de l'Intérieur, a-t-il été informé de ce qui se tramait, et Jean de Broglie a-t-il été prévenu des risques qu'il encourait ? Mais il n'est pas impossible qu'une « guerre des polices » entre services concurrents ait contribué à masquer certains déroulements de cette affaire. (...) Il est toujours difficile de faire la part de la volonté délibérée et celle de la négligence. »

LA LETTRE DE LA NATION : la police était informée

« Qui ne serait pas troublé par les dernières révélations — non démenties jusqu'ici — sur l'assassinat de Jean de Broglie ? Ce ne serait qu'un fait divers — en dépit de la personnalité de l'intéressé — si le ministre de l'Intérieur de l'époque, Michel Poniatsowski, n'avait pas jugé bon de proclamer publiquement que cette affaire était dans mystère et tous ses rouages connus. On constate aujourd'hui qu'il n'en est rien. Les déclarations du directeur de la police judiciaire le confirment : la police était informée de l'assassinat avant qu'il n'ait eu lieu. Alors ? » (PIERRE CHAPRAY.)

LE MONDE

mat chaque jour à la disposition de nos lecteurs des notices d'abonnement

LA MAISON

qui vous recherche

JUSTICE

Les députés vont débattre du viol

A l'Assemblée nationale, la conférence des présidents de la commission des lois de l'Assemblée nationale, mardi 3 avril, a débattu sur diverses propositions de loi tendant à modifier certaines dispositions du code pénal et du code de procédure pénale relatives aux crimes de viol. L'une de ces propositions a été adoptée par le Sénat en juin 1978 (le Monde des 29 et 30 juin 1978).

Tout acte de pénétration sexuelle de quelque nature qu'il soit, commis ou tenté sur la personne d'autrui par violence, contrainte ou surprise, constitue un viol : c'est, dit la loi, la définition que donnera bientôt le code pénal, c'est celle qui va être proposée aux députés, adoptée par le Sénat et reprise par la commission des lois de

l'Assemblée nationale dans le rapport fait par François Massot, député (apparenté socialiste) des Alpes-de-Haute-Provence.

Jusqu'ici le viol était défini, selon les commentateurs du code pénal, comme « un acte illicite avec une femme qu'on a violée ». On des objections ont été soulevées par les députés de la gauche, qui ont proposé de modifier la définition du viol en tant que crime commis exclusivement sur une femme et impliquant un élément matériel démontrable : la pénétration sexuelle — ce que la présidence de l'Assemblée nationale a appelé la « sexualité du viol ».

Il est aujourd'hui nécessaire, souligne le rapporteur de la commission des lois, de compléter un dispositif législatif qui a été adopté, adopté par le Sénat et repris par la commission des lois de

l'Assemblée nationale dans le rapport fait par François Massot, député (apparenté socialiste) des Alpes-de-Haute-Provence.

Jusqu'ici le viol était défini, selon les commentateurs du code pénal, comme « un acte illicite avec une femme qu'on a violée ». On des objections ont été soulevées par les députés de la gauche, qui ont proposé de modifier la définition du viol en tant que crime commis exclusivement sur une femme et impliquant un élément matériel démontrable : la pénétration sexuelle — ce que la présidence de l'Assemblée nationale a appelé la « sexualité du viol ».

Il est aujourd'hui nécessaire, souligne le rapporteur de la commission des lois, de compléter un dispositif législatif qui a été adopté, adopté par le Sénat et repris par la commission des lois de

L'Assemblée du conseil de l'Europe est saisie d'une résolution demandant l'abolition de la peine de mort

La commission juridique de l'Assemblée parlementaire du conseil de l'Europe, présidée par M. Percy Grievé, un conservateur britannique, vient d'adopter un rapport et un projet de résolution demandant l'abolition de la peine de mort dans vingt et un pays membres. Ce projet sera soumis à discussion lors de la prochaine session de l'Assemblée, du 21 au 25 avril.

La commission a indiqué que la décision avait été prise à une forte majorité, et le rapporteur du projet, M. Carl Lidbom, un social-démocrate suédois, a déclaré de « cette victoire pour les abolitionnistes ». La commission a, en

outre, proposé de modifier la convention européenne des droits de l'homme, qui pour l'instant n'interdit pas la peine de mort.

Cette peine est maintenant dans les textes de loi de sept des pays membres du conseil de l'Europe : Belgique, Chypre, France, Grèce, Irlande, Liechtenstein, Turquie. Cependant, un seul pays, la France, a procédé encore à des exécutions capitales pour des crimes commis en temps de paix.

D'autre part, M. Roger-Gérard Schwarzenberg, membre de l'Assemblée parlementaire européenne et vice-président du Mouvement des radicaux de gauche, a déposé le 14 mars une proposition de résolution portant abolition de la peine de mort dans l'ensemble de la Communauté européenne.

Une des questions essentielles du débat de l'Assemblée nationale portera sur l'échelle des peines en matière de viol. La législation actuelle prévoit des peines allant jusqu'à vingt ans de réclusion criminelle, les condamnés avaient souhaité que la peine maximale soit réduite de moitié — un traitement particulier était réservé au viol collectif, toujours puni de la réclusion criminelle à perpétuité. Certaines associations féministes, notamment Choisir, qui président à Paris Gisèle Halimi et Michèle Chevalier, ont protesté affirmant que « si on réduisait l'échelle des peines de moitié en matière de viol, on devrait la réduire pour tous les autres crimes punis par la loi ». Elles ont aussi demandé que la peine de mort soit abolie.

CORRESPONDANCE

Les grandes entreprises à la Semaine de la jeunesse

Nous avons reçu de Mme Françoise Londe, secrétaire générale de la 2^e Semaine de la jeunesse, la lettre suivante :

Je voudrais apporter un certain nombre de rectifications ou de précisions à différents articles parus dans le Monde à propos de la 2^e Semaine de la jeunesse. (1) Dans un article de M. Nicolas Beau, paru le 25 mars, il est écrit : « En fait, les 15 000 mètres carrés de l'exposition sont occupés par des entreprises, de la région Rhône-Alpes, du Crédit du Nord à Thomson ».

En réalité, la totalité des grandes entreprises présentes à la Semaine de la jeunesse n'occupent, en comptant très large, pas plus de 600 mètres carrés sur 15 000 mètres carrés, soit 4 % de la surface totale. L'activité qui occupe — et de très loin — la plus grande surface est le sport, avec environ 4 000 mètres carrés, suivie par les associations de jeunesse (culture, sciences, loisirs, environnement, relations internationales), qui occupent environ 1 500 mètres carrés.

2) Le Monde du 28 mars, se faisant l'écho des prises de position du C.N.A.J.E.P. concernant la 2^e Semaine de la jeunesse, indique que « moins de cinq des deux cent cinquante associations de jeunesse et d'éducation populaire agréées par le ministère ont participé à cette manifestation ». En fait, trente-quatre associations agréées y sont présentes :

3) D'autre part, le Monde du 28 mars indique que « le bureau national du centre confédéral de la jeunesse C.C.T. dénonce l'ostentation des organisateurs de la Semaine ».

Je vous précise que dans l'enceinte de l'exposition et d'animation de la 2^e Semaine de la jeunesse nous n'avons admis, en tant qu'exposants, aucune organisation politique ou syndicale. Il n'y a donc pas d'ostentation particulière de notre part à l'égard de telle ou telle tendance.

Le GRECE n'est pas raciste

M. Pierre Vital, secrétaire général du Groupe pour la recherche et l'étude pour la situation européenne (GRECE), nous écrit :

M. Lévy, au cours du congrès du M.R.A.P. a qualifié l'action du GRECE de « raciste » (le Monde du 28 mars).

Il s'agit de propos diffamatoires dont le M.R.A.P. est le seul à en avoir fait état. Le GRECE a engagé plusieurs actions en justice contre le M.R.A.P. Confronté à la justice française, le GRECE ne doute pas que ces attaques auront la même heureuse issue que celle qu'il avait intentée contre la LICRA, qui a été condamnée le 19 mars par la première chambre civile du tribunal de Paris (le Monde du 23 mars).

Faits et jugements

Le P.F.N. perd son procès contre M. Defferre

Lyon. — M. Gaston Defferre, député (P.S.) des Bouches-du-Rhône, maire de Marseille, poursuivi pour « diffamation » par le parti des forces nouvelles (P.F.N.), qui avait qualifié de « parti de dictature, de l'antisémitisme et du racisme » dans un article du journal Le Progrès du 1^{er} novembre 1979 (le Monde du 20 mars), a été relaxé par un jugement du tribunal de grande instance de Lyon. M. Defferre avait, à l'audience, bénéficié du soutien actif de nombreuses personnalités, dont MM. Jacques Chaban-Delmas et François Mitterrand. Le tribunal a estimé que la qualification juridique de paroles considérées comme diffamatoires dépend de la personne qui les profère, de son milieu, de ses origines, de son passé et de son éducation. Ainsi, le passé de M. Defferre a pu lui permettre de porter des appréciations qui peuvent être considérées comme des injures, des offenses mais pas comme une diffamation.

Le tribunal a relaxé M. Defferre en considérant que la « citation du P.F.N. n'avait pas donné la bonne qualification aux propos du maire de Marseille. » (Cort.)

Deux voitures du corps diplomatique ont été incendiées dans la nuit du mercredi 2 avril au jeudi 3 avril, à l'aide de cocktails Molotov, rue des Sablons (Paris-18^e), où résident plusieurs ressortissants soviétiques. Dans un appel téléphonique à l'A.P.P., une voix anonyme a révélé que ces attentats au nom du Groupe Youri-Choukévitch, inconnu jusqu'à présent, ce groupe entendait, a-t-il précisé, « protéger contre le viol des droits nationaux et humains perpétrés sur l'Ukraine par le Kremlin ».

Suicide de deux détenus.

Un détenu, M. Jean-Baptiste François, âgé de cinquante-cinq ans, s'est donné la mort dimanche 30 mars, à la maison d'arrêt de la Taillandière (Loire), en se pendant à la tuyauterie de la salle de douches. M. François, marié, père de deux enfants, était détenu à l'unité de Saint-Chamond, avait été écroué le 24 mars pour incendie volontaire. Il avait tenté, le 22 mars, de mettre le feu à la maison d'un de ses voisins, avec lequel il avait un différend. Le ministre avait été rapidement maîtrisé.

Un autre prisonnier, M. Daniel Bueno, vingt-huit ans, inconnu à la prison de Fresnes, a été découvert pendu dans sa cellule vendredi après-midi 28 mars. Il avait été condamné à deux ans d'emprisonnement pour port d'arme prohibée.

Le fichage des militaires du contingent. — M. Henri Nogues, président de la Ligue des droits de l'homme, accompagné notamment de M. Alain Richard, député (P.S.) du Val-d'Oise, et de M. Charles Fauré, député (P.S.) du Parn. s'est présenté le mercredi 3 avril devant le siège de la sécurité militaire, place Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris (7^e). Il voulait évoquer le fichage que possédait la direction de la sécurité militaire sur plusieurs milliers de soldats incorporés ou proches de l'incorporation (le Monde du 1^{er} mars). Ce fichier contiendrait des renseignements sur l'engagement politique et syndical des appelés M. Nogues n'a pas été reçu, mais a fait une demande d'officialité d'audience. M. Nogues a annoncé que trente-deux personnes qui avaient vu la photocopie de la fiche à leur nom ont porté plainte contre X.

UN ARRÊT DE LA COUR D'APPEL D'ANGERS Les limites de la liberté d'honoraires des avocats

La cour d'appel d'Angers vient de ramener de 14 000 à 7 500 francs les honoraires qu'un avocat avait demandés à un client. Venant après les attaques lancées contre le coût excessif du divorce par consentement mutuel (le Monde du 11 mars), cette décision risque d'être mal accueillie par une profession qui, depuis l'accroissement du salariat de fait, voit dans la liberté d'honoraires une des dernières raisons de se dire libérale.

L'affaire jugée à Angers opposait les représentants de quatre enfants mineurs dont le père avait été tué dans un accident de la route. Après les démarches de leur avocat, M. X., les quatre enfants avaient obtenu 48 000 F d'une compagnie d'assurances et la décision du tribunal de grande instance, une indemnité de 52 000 F chacun, à laquelle les juges avaient ajouté 90 000 F en faveur de leur mère.

Aux yeux de l'avocat, les 14 000 F qu'il sollicitait comme rémunération étaient donc justifiés. Saisi d'une première contestation, le bâtonnier de l'ordre des avocats avait fixé les honoraires réclamés à 15 000 F. Opposé à cet arbitrage le tribunal de Laval avait ramené la somme à 7 500 F. C'est ce jugement que vient de confirmer la cour d'Angers présidée par M. Henri Keffauver.

La cour explique qu'en vertu du décret du 3 avril 1960 relatif aux honoraires d'avocats, applicables aujourd'hui aux avocats, ceux-ci ne peuvent exiger pour les actes précédant la plaidoirie, que les sommes fixées par un barème officiel. Ce barème distingue un droit de correspondance (papier, timbre-poste, etc.) de 95 F, un droit d'insinuation de 16 F et un droit fixe de 42,50 F, auxquels s'ajoute une somme proportionnelle aux intérêts en jeu et, lorsque cet intérêt n'est pas chiffrable, un droit égal à vingt fois le droit fixe. Pour un divorce, par exemple, ces différentes sommes représentent un total d'un peu plus de 1 000 F.

Même dans le cas où l'intérêt est chiffrable, les honoraires imposés ne couvrent que très partiellement les dépenses et le temps consacré à cette procédure. Heureusement, il y a le droit de correspondance et la plaidoirie, dont la réclamation est libre. On peut s'ajouter jusqu'à cette décision de la cour d'Angers.

Pour justifier sa note — qu'on peut effectivement juger élevée — l'avocat faisait remarquer qu'il avait consacré trente-cinq heures à ce dossier. Mais, dit le tribunal, mais estime que, pour l'essentiel, ces heures représentent le temps passé à satisfaire aux exigences de la procédure. Les six personnes ont été inculpées de trafic de stupéfiants et écrouées.

Le sort de M. Urbain Galbar n'a pas été fixé le 28 mars, comme il avait été prévu, par la dixième chambre de la cour d'appel de Paris. Le défendeur de ce Togo, poursuivi pour infraction à un arrêté d'expulsion, M. Michel Baloup, s'était appuyé sur une consultation de M. Georges Vedel pour contester la légalité de cet arrêté (le Monde du 1^{er} mars). Mais le préfet a déposé un déclinatoire de compétence pour soutenir que le problème relève de la compétence des juridictions administratives. La cour d'appel doit statuer le 28 mai sur ce déclinatoire qui pourrait conduire le tribunal des conflits chargé, comme son nom l'indique, de trancher les conflits de compétence entre les tribunaux judiciaires et administratifs, à examiner cette affaire.

magistrats, M. X. n'y a strictement pas consacré autant d'heures.

Dans le commentaire fort critique qu'il a consacré, dans la Gazette du Palais datée 17-19 février à cette affaire, M. André Damien, président de la conférence des bâtonniers, explique que la liberté d'honoraires laissée aux avocats pour les plaidoiries, est le seul moyen de compenser les injustices du barème qu'il qualifie de « dérisoire ».

Pourtant, il ne faut pas laisser quelques avocats gruger leurs clients et d'autres se livrer à un véritable dumping dans certains secteurs (la concurrence est vive). Plusieurs barreaux, dont celui de Paris, conseillent à leurs membres d'appliquer un tarif horaire qui varie selon les affaires. Mais cette recommandation ressemble fort à une pratique anticoncurrentielle qui, si l'on n'y prend garde, risque de longer de nuit la concurrence. La commission de concurrence ne s'y est pas trompée qui a demandé à l'administration une enquête sur cette affaire.

Versailles, on a tourné la difficulté en fixant pour chaque catégorie de dossiers, une « fourchette » : de 3 à 5 000 F pour un

divorce de 800 à 4 000 F pour une affaire correctionnelle, etc. Le client sait d'avance à quoi s'en tenir et, explique M. Damien, cela permet de rémunérer l'avocat à la juste mesure de son talent et des services rendus. Car, écrit-il, « on ne paie pas son artiste de la Comédie-Française au même prix qu'un regard de faubourg ».

Cette solution a le mérite de mettre un peu d'ordre dans un domaine où règne une grande anarchie. Mais on est encore loin de la gratuité totale dont devraient bénéficier les justiciables les plus démunis. Ceux qui bénéficient de l'aide judiciaire sont en nombre insuffisant. Mais de cela l'Etat ne veut entendre parler, pas davantage qu'il n'est question d'un relèvement du barème des actes de procédure. Cela est contradictoire, car on ne peut imposer aux avocats le manque à gagner résultant de la prise en charge des justiciables bénéficiant de l'aide judiciaire, et refuser en même temps de modifier ce barème qui date de vingt ans et n'a été révisé qu'une seule fois — de 20 % — en 1975.

BERTRAND LE GENDRE.

MOTARDS EN FLAGRANT DÉLIT

Pour un képi et une machine à écrire

De notre correspondant régional

Lyon. — Inculpés de « violation de domicile public avec voies de fait et vol », neuf motards, dont deux avaient été placés sous mandat de dépôt, répondront le mercredi 2 avril, à l'audience des flagrants délits de la cinquième chambre du tribunal de grande instance de Lyon, d'une « action » qu'ils avaient menée, dans la nuit du 27 au 28 mars, au commissariat du deuxième arrondissement de la ville.

Mince affaire en réalité, en dépit d'un dossier réunissant cinquante procès-verbaux, de la longueur de l'audience et des moyens policiers déployés autour du palais de justice pour assurer la tranquillité. Elle avait pour origine des incidents qui s'étaient produits, le dimanche 23 mars, à la fin des manifestations échauffées par la présence de M. Valéry Giscard d'Estaing, venu inaugurer la Foire de Lyon. Des motocyclistes avaient été alors molestés, et leur fédération avait déposé une plainte contre X. Comme celle-ci n'avait pas été enregistrée, une quinzaine de motards décidèrent pour mener le coup « cette » visite »

au commissariat. En peu de temps, mais sans violences réelles, on s'empara d'un képi et d'une machine à écrire, qui devaient être restitués quelques heures plus tard.

On est en pleine métaphysique, déclarent M. Bernard Aussart et Michel Lenoir, tandis que le président, M. Yves Ladreyt, était le premier à dire aux prévenus : « Le tribunal sait bien que vous n'êtes pas des bandits. » Sur le fond, répondant au ministère public qui a requis des peines de prison, la défense a soutenu l'innocence des délits reprochés en se référant à une décision de... 1818 selon laquelle la soustraction d'objets par pillage n'est pas un vol.

Jugement le 4 avril mais, d'ores et déjà, le tribunal a rendu la liberté aux deux prévenus en détention. L'un de ceux-ci, M. Gilles Gauthier, animateur du mouvement Moto-Liberté, devait confier au présent : « Pendant mes trois jours de prison, j'ai appris comment on jouait au tarot, comment on cambriolait une voiture et comment l'on pouvait limiter des lampes administratives... »

CLAUDE REGENT.

DÉFÉRÉS A LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT

Dix-neuf terroristes présumés ont été écroués

An terme de leur garde à vue, quinze membres du groupe Action directe (G.A.D.) ont été écroués le mois de mai 1979 une dizaine d'attentats à l'explosif et de mise à feu de bombes. Parmi eux, M. Michel Lagraud, juge d'instruction à la Cour de sûreté de l'Etat, au cours de la nuit du mardi 27 au mercredi 28 avril. Le magistrat instructeur les a inculpés d'attentats par explosifs, de tentative de meurtre et d'association de malfaiteurs (crimes en relation avec une entreprise consistant en tendant à substituer une autorité illégale à l'autorité de l'Etat). Les quinze personnes ont été écrouées.

Il s'agit de Mlle Olga Girotto, vingt-trois ans, ressortissante italienne, sans domicile et sans emploi ; François Grosbonnet, vingt et un ans, standardiste intermédiaire ; Suzanne Courtin, vingt-deux ans, sans emploi ; Martine Moulin, vingt-sept ans, sans profession ; Mireille Munoz, vingt-deux ans, sans emploi, et Mme Nicole Leclerc, trente-trois ans, employée de banque, et de M. Luc Gautry, vingt-quatre ans, employé de banque ; Alex Gautry, trente-quatre ans, préparateur en pharmacie ; Carlos Jauregui-Azolduain, vingt-six ans, sans emploi ni domicile fixe ; Paul Alonso, vingt-deux ans, motocycliste de presse ; Pascal Trillat, vingt-deux ans, étudiant ; Thierry Caparros, vingt-six ans, photocompositeur sans emploi ; Raymond Manzanos y Busto, vingt ans, artisan plombier ; Serge Fassil, trente ans, artisan sellier, et Mohamed Elmand, vingt-cinq ans, ressortissant algérien. Au terme du délai de garde à vue, quatre personnes ont ainsi été remises en liberté.

D'autre part, dans un appel téléphonique à l'agence France Presse, mercredi 2 avril, un cor-

respondant anonyme, se réclamant du groupe Action directe, a proféré des menaces à l'encontre de M. Jean Foyer, député (R.P.) de Maine-et-Loire, président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, et Jacques Piot, député (R.P.) de l'Yonne et vice-président de la commission des lois. « Nous entendons passer le pouvoir pourri par les mains de la loi dite anti-casseuse », a déclaré le correspondant, de manière à nous faire connaître encore mieux et prouver que nous existons. » La personne a continué de raconter : « Foyer et Piot, tremblez. Action directe veille ».

M. Piot a déclaré mercredi 3 avril : « Ce ne sont pas les nazis qui me revont l'ancien. J'assumerai comme toujours les tâches qui me seront confiées. » Le député de l'Yonne rappelle qu'il avait été rapporteur au Sénat de la loi dite anti-casseuse, et à l'Assemblée nationale, du régime de sécurité concernant les détenus. « Je suis prêt, a-t-il dit, à rapporter d'autres lois pour assurer le respect de l'ordre républicain ».

M. Lagraud, a aussi inculpé les quatre ressortissants italiens arrêtés le 28 mars à Toulon d'association de malfaiteurs et de vols qualifiés. Il s'agit de M. Franco Finna, vingt-neuf ans ; Enrico Bianco, vingt-huit ans ; Luigi Amadori, vingt-huit ans, lauréat de sociologie, et de l'épouse de Bianco, Mme Oriana Marchionni, vingt-huit ans. Tous quatre ont été écroués.

On indique enfin, de source policière, qu'un local situé dans le 13^e arrondissement, à Paris, a été découvert mercredi dans le cadre de l'enquête sur le groupe Action directe. Les enquêteurs y ont notamment trouvé la machine qui a servi à la fabrication de fausses cartes d'identité italiennes.

Le Monde DES LIVRES

Entre la plainte et l'appel

● Les discrètes nostalgies de Roger Grenier

ROGER GRENIER écrit comme pour réveiller, du bout de la plume, une âme assoupie par le temps. Il l'effleure, l'interroge, la sonde, étonné, un peu déçu, de ne pas souffrir davantage. Mais a-t-il vraiment tant souffert ? Voilà qu'il en doute, se doute apparemment à une autre époque, presque à quelque chose d'autre. Le silence, le Palais d'hiver, Ciné-roman, Un air de famille, une quinzaine de livres tirés d'anciennes blessures un chagrin imaginaire qui ne saurait s'effacer, peut-être parce que détaché de l'auteur, il s'adresse au lecteur qui découvre au présent les souvenirs passés, qui n'en est pas, lui, « revenu ».

L'action se déroule au lendemain de la seconde guerre, les noctambules se rient sur les caves, s'amuse à bouchées doubles, « comme s'ils savaient qu'ils n'en auraient bientôt plus le droit », que demain l'âge les contraindrait à rester chez eux avec les diques, la télé, voire le bridge ! En attendant, les bandes jouent les fêtes. Dans le sillage de sa belle, notre héros rencontre un champion de football, une vedette de music-hall, un poète engagé. La tête est tournée un peu. Il tente de s'accrocher au bonheur, de retenir la princesse lointaine qui lui glisse

entre les bras à qui il voudrait dire : « Je vous prie, ne vous en allez pas ! », mais elle l'a déjà écouté s'en aller. Il est de taille à supporter le poids de « cette âme en peine » sortie de Harper's Bazaar ? Son désir ne s'épanouit que dans le regret.



★ Dessin de Zoran DOBIC.

Le roman juif américain

● L'analyse d'une littérature vieille d'un siècle.

D'EMBLÉE, la question fondamentale est posée : une littérature juive — en langue américaine — est-elle possible ? Et, au-delà, une littérature minoritaire — en langue hébraïque — est-elle concevable ? Rachel Ertel répond par l'affirmative, s'opposant ainsi aux intégristes du culturalisme persuadés qu'il n'y a pas de littérature minoritaire sans langue : minoritaire et aux intégristes du sionisme convaincus qu'il n'y a pas de littérature juive sans langue juive (l'hébreu) et sans territoire (Israël). La thèse centrale est que l'existence de l'État d'Israël n'abolit pas la Diaspora et n'épouse pas les modes d'être juifs, mais, au contraire, qu'elle les multiplie. Le premier postulat — magistralement démontré — est qu'il existe une littérature juive de la Diaspora et, d'une façon plus générale, qu'une littérature minoritaire peut être transterritoriale et translinguistique.

La spécificité de la littérature juive américaine ne résulte pas de l'appartenance raciale ou même théologique ni du choix des thèmes (même si certains sont privilégiés comme la famille, l'exil, la mémoire collective), ni de la préférence pour un genre (malgré la prédilection du roman d'idée, mais aussi de la chronique, de la fable, du récit, des éducatifs...), ni de la réécriture de certains personnages comme l'intellectuel, le *kymentchik*, le *shlemiel*. Elle est liée à une façon — langue, sociale, politique, morale, etc. — d'être juif : ce que Albert Memmi (2) appelle la « judaïté » par opposition à la « judaïté » (l'ensemble des personnes juives) et au « judaïsme » (l'ensemble des doctrines et institutions juives).

PIERRE DOMMERGUES.
(Lire la suite page 15.)

Comment peut-on être protestant ?

● Le portrait psychologique, social et historique d'une minorité.

LES Français, dont la culture est fondamentalement universaliste, connaissent fort mal la principale minorité religieuse de leur pays. Quelques images d'Épinal leur tiennent lieu de points de repère : la Saint-Barthélemy, la grande banque protestante, l'austérité compassée. Mais ils ignorent tout des réformés français, depuis leur importance numérique (leur nombre s'élève à 1,5 million, soit 2,5 % de la population) jusqu'à leur organisation ecclésiastique ou leur théologie en passant par leur histoire.

Aussi doit-on se réjouir de la publication de l'essai de Janine Garrisson-Estébe, *L'Homme protestant*. En deux cent quarante et une pages aérées et qui se lisent d'une traite, l'auteur fait fort bien nous introduire au cœur du monde réformé français d'hier et d'aujourd'hui.

La première partie de l'ouvrage est à juste titre un survol historique. Il n'y a pas à déformation de la spécialité du séisme siècle protestant. Mais il est impossible de comprendre la mentalité huguenote la plus contemporaine sans faire référence à l'histoire, une histoire qui, après avoir été un court instant martialisée, a été longtemps perdue. D'un passé complexe, Janine Garrisson-Estébe, sans manquer les traits essentiels, sans manquer au passage de bousculer quelques idées reçues. Elle explique ainsi que, dès l'origine, la société protestante n'est pas, la « réduction de la société globale » : non pas que les idées nouvelles aient uniquement recruté leurs adeptes chez les nobles. De nombreux artisans ont été touchés, mais il s'agit de l'élite des milieux populaires, nous parlerions aujourd'hui de petite bourgeoisie :

La République perdue

Le développement le plus suggestif dans cette partie reste, cependant, celui où l'auteur décrit le contre-Etat huguenot qui eût été la Saint-Barthélemy, ce que Jean Delumeau appelle déjà les « Provinces-unies du Midi ». Cette « République en ballons » ne mérite pas l'oubli dans lequel elle est tombée ; elle offre, en effet, une tentative d'organisation originale, à la fois novatrice et traditionnelle où le pouvoir émane de la base, et l'histoire de la République se conclut : « Offrons-nous un rêve : et les protestants du Midi avaient conquis le royaume, n'ils avaient gagné... ? La France serait alors devenue ce pays décentralisé et traditionnel, assemblée de petits groupes responsables et actifs dont tous les habitants du mal français, de Reman à Peyrefitte, déplorent l'absence ! Le huguenot gardera à travers les siècles la nostalgie de cet État communal et principal, même si, dans les institutions de son Eglise, il a pu conserver comme un reflet de la République perdue. » Est-ce donc alors un hasard, si l'homme politique le plus favorable aujourd'hui à la décentralisation et à la régionalisation, le vœu parier de Michel Rocard, est d'origine et de culture protestantes ?

PHILIPPE JOUTARD.
(Lire la suite page 14.)

«Histoires pour dire autre chose»

«La Relevée des herbes»

Max-Pol Fouchet à l'affût du temps

Il devient courant que les auteurs confirmés, comme pour doubler les chances qu'on parle d'eux, publient deux livres en même temps. Hier, c'était Daniel Boulanger, Claude Mauriac, Marcel Schneider. Voici le tour de Max-Pol Fouchet.

On a beau s'en tenir à ce qu'on lit, il est impossible d'oublier le visage et la voix de certains auteurs, quand la télévision nous les a rendus plus familiers que nos familiers. Quoi qu'il publie, Max-Pol Fouchet, c'est d'abord un visage de cocher à la Dickens, de cuisot ravi, ou des réclames de la Bière du Lion qui fleurissent avant guerre. Les habitudes de « Lectures pour tous », puis d'« Ouvres les guillemets », goûtaient son habileté chaleureuse à raconter les romans étrangers, surtout latino-américains, et à exalter leurs messages humanistes. Fouchet paraît avec une ardeur égale de la poésie, que sa revue *Fontaine* a tant servie, et de la peinture, dont traitent les meilleurs de ses livres.

J'avais été moins convaincu par le retour au roman que marquait, il y a quelques années, la *Rencontre de Santa-Cruz*. Je ne le suis pas davantage par les textes d'aujourd'hui, sous-titrés nouvelles ou romans, mais qu'il eût mieux fait de rassembler, dépouillés de leur peu de fiction, comme autant de souvenirs d'enfance.

EXCEPTION faite d'une méditation sur les signes de ponctuation, les quatorze *Histoires pour dire autre chose* tirent leur unité d'un même narrateur, évoquant la chronique d'un même village d'autrefois. Ce pourrait être *Clochemerie*, ou plutôt du Pagnol, vu le climat méditerranéen, si ne régnait sur chaque anecdote, achevant de les unir, une tristesse sans nom. Il n'est question que d'enterrements, de carroufils, de foyers, de cimetières, de morts lentes ou subites. S'il s'agit de repas, c'est au sortir de funérailles !

L'ennui d'un tel sujet, outre qu'il afflige, c'est qu'on ne peut pas en dire grand-chose de neuf, sinon allonger la liste des lieux communs répertoriés par Henri Monnier. Max-Pol

par Bertrand Poirot-Delpech

Fouchet n'échappe pas à cette loi, fatale comme la mort même. Sur d'autres sujets, effleurés en moraliste, il ne brille pas non plus par l'originalité. On savait que « les héros ont réponse à tout » ou que « la fidélité ne va pas sans mimétisme »...

La faute en revient peut-être au style endimanché que l'auteur s'impose. Il y a une façon de bien écrire, avec imparfaits du subjonctif, références de bon aloi et soucis euphoriques, qui finit par manquer des aspirations nécessaires à l'attention. L'intérêt et le charme naissent chaque fois que, au lieu de moraliser avec le lachisme de tradition, Fouchet s'abandonne à des images — les couverts de glaciers ambulants comparés à des clochers russes, ou les chaudières à des plumiers d'écolier — et aux méandres imprévus de phrases moins raisonnées, plus musicales (exemple : la nouvelle intitulée *Mouvement de sonate*).

LES thèmes de la *Relevée des herbes* auraient justifié que la sensualité l'emporte une bonne fois sur les concepts. L'auteur raconte, en effet, ses repas d'enfant, détaille ses plats préférés, glisse à divers souvenirs de pommes volées, de taureau bondissant, de vélos, de bandes rivales. Morceau de bravoure : une expédition punitive contre des camelots du roi, obligés de rentrer au village en caleçon, après une baignade forcée.

Mais la gravité revient au galop, comme le naturel. Fouchet se souvient que le chef royaliste a été fusillé, par la suite, comme résistant communiste. Il revêt d'autres copains tombés près de lui à la guerre. La mort, de nouveau, étend son ombre, seule perspective capable de rappeler aux hommes leur solidarité.

Le livre s'achève en beauté par des songeries sur les fenaisons d'autrefois et le courant qui coule les herbes d'une rivière retrouvée après cinquante ans, images du temps partiel à l'œuvre. Après Camus, Jules Roy, Jean Daniel, tant d'autres, Fouchet confirme que les pays de soleil, loin d'assurer la gaieté éternelle à ceux qui y sont nés, leur inspire une sorte de ferveur tragique.

Mais il n'y a pas de quoi prétendre, comme il est écrit au dos du livre, que l'auteur serait « notre nouveau Diderot ». Les éditeurs feraient mieux d'utiliser ces textes de couverture pour informer, en admettant l'acheteur éventuel, de préférence sous la responsabilité des écrivains eux-mêmes, au lieu d'adresser à ces derniers des éloges sous le fil blanc, et dont l'excès confine au ridicule.

★ HISTOIRES POUR DIRE AUTRE CHOSE, de M.-P. Fouchet, Grasset, 256 pages, environ 45 F.
★ LA RELEVÉE DES HERBES, de M.-P. Fouchet, Grasset, 128 pages, environ 35 F.

«Une méditation sur les grands «enfernements» du vingtième siècle. C'est Semprun qui voit clair.»
Emmanuel Le Roy Ladurie / Le Monde.

«Quel beau livre !»
Claude Roy / Le Nouvel Observateur.

«Le plus beau livre de l'année.»
Yvan Levaï / Le Journal du Dimanche.

Jorge Semprun

Quel beau dimanche !

GRASSET

PH. M. CROISE / Elyse

La Découverte

Vingt volumes en format de poche



Des témoins
de leur temps
à la
découverte
des hommes...

Christophe Colomb
La découverte de l'Amérique
I. Journal de bord, 1492-1493
II. Relations de voyage, 1493-1504

Horace Benedict de Saussure
**Premières ascensions
au Mont-Blanc, 1764-1786**

Flora Tristan
Pérégrinations d'une paria ***

Charles Darwin
Voyage d'un naturaliste
De la Terre de Feu aux Galapagos

Bartolomé de Las Casas
**Très brève relation
de la destruction des Indes**

René Caillié
Voyage à Tombouctou
2 volumes triples ***

Hernán Cortés
La conquête du Mexique **

Louis-Sébastien Mercier
Le tableau de Paris ***

Mungo Park
**Voyage dans
l'intérieur de l'Afrique** ***

Louis-Antoine de Bougainville
Voyage autour du monde
par la frégate La Boudeuse
et la flûte L'Étoile **

Stendhal
Promenades dans Rome
deux volumes doubles **

James Cook
**Relations des voyages
autour du monde**
un volume double ** et un volume simple

Bernal Díaz del Castillo
**Histoire véridique de la
conquête de la Nouvelle Espagne**
deux volumes simples

Flora Tristan
Le Tour de France
deux volumes simples (à paraître fin avril)

Le volume simple : 20 F double (**): 25 F triple (***) : 30 F
Les prix indiqués sont seulement ceux pratiqués à notre
librairie et à la librairie "La Découverte" 27 rue Saint-André-des-Arts 75005 Paris (ouverte jusqu'à 22 h 30).

Recevez notre bulletin GRATUIT "Livres partisans" en
retournant simplement ce bon

M

Adresse



François Maspero
1 place Paul Painlevé 75005 Paris

la vie littéraire

Place aux fous...

Une adaptation française de la *Nef des fous*, long poème du Strasbourgeois Sébastien Brant, vient de paraître chez Seghers. Due à Madeleine Horat et préfacée par Philippe Dollinger, cette édition très soignée devrait permettre au lecteur français de mieux connaître une œuvre apparue à Bâle, en 1494, durant le carnaval — la Saison des fous — et qui connut un succès foudroyant. Des versions adaptées de l'original alsacien virent le jour en latin, français, flamand, etc. Il est difficile de chiffrer un tel succès, mais on sait que la *Nef des fous* fut l'un des best-sellers européens du seizième siècle.

Ce poème satirique écrit en vers octosyllabiques à rimes plates, divisé en cent douze chapitres, évoque la nef symbolique vers laquelle se précipitent les insensés, ceux qui leur comportement contraire à la loi divine voue à la perdition. Savoureuse galerie de portraits, qui dénonce avec une rigueur toute moralisatrice nos défauts, notre et nos folies. Chacun y reconnaît (facilement) la sienne...

La *Nef des fous* fut illustrée, à l'époque, d'un certain nombre de gravures sur bois, placées en tête de chacun des chapitres et contrées personnellement par Brant.

L'édition française reprend cette iconographie malicieuse, anonyme encore aujourd'hui. — F.W.

La Bible sous le regard de Rembrandt

Heureuse idée que d'illustrer une Bible avec des œuvres de Rembrandt. Certes, le peintre n'a pas eu lui-même cette intention, et l'on ne saurait faire correspondre directement les images et le sens des textes. Mais selon Paul Baudouy, Rembrandt est davantage l'hôte de la Bible, son commensal, son inspiré.

Paul Baudouy parle de son peintre avec une étonnante chaleur : « Son visage, dit-il, est volcan ; ses lèvres même retournées témoignent l'effort de l'ardeur et des séismes dont il est visité. Son visage biblique, Rembrandt l'est aussi — surtout peut-être — au nom de sa religion du visage. »

Au total plus de 1400 pages ; préface de Paul Baudouy ; texte biblique d'Osty et de Trinquet ; 32 hors-texte en quatre couleurs ; 136 en une couleur ; 100 dessins et eaux-fortes ; 36 reproductions. Format 21,5x26,5, jaquette quatre couleurs, reliure pleine toile, 510 francs environ (deux volumes). — H. F.

Schopenhauer en France

Schopenhauer n'a jamais trouvé en France la place qui aurait dû lui revenir. Méconnu par les philosophes, il fut aimé par les écrivains naturalistes et, au gré de la fantaisie de chacun, il devint tantôt un positiviste, tantôt un sceptique désabusé, tantôt un consolateur fraternel.

Dans un livre à la fois érudit et fort agréable à lire : *Schopenhauer en France : un mythe naturaliste* (Presses universitaires de Lyon ; 230 p.), René-Pierre Colin retrace l'histoire de l'introduction de Schopenhauer en France, non seulement sur le plan philosophique, mais aussi comme figure mythique, « réjouissante pour les amis du pittoresque », comme l'écrivait Barine en 1885.

Se limitant au XIX^e siècle, R.-P. Colin suggère dans sa conclusion qu'il serait utile de rechercher la fortune française du philosophe dans la littérature du XX^e siècle ; il y a fort à parier qu'elle apparaîtrait, elle aussi, comme l'histoire d'une infortune, la personnalité du pessimiste continuant à être réduite à une caricature et sa pensée à quelques aphorismes désenchantés. — R. J.

en bref

■ LE JURY DU « REC ET LA PLUME », composé uniquement de lecteurs, a donné son prix à Marie-José Nevillat pour « La Source perdue » (Gallimard).

■ LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE DE NICE, qui se tiendra du 9 au 14 mai, donnera une place importante aux librairies (françaises, francophones) et étrangères. On discutera, notamment, des mesures gouvernementales sur le prix des livres.

■ LE SEIZIÈME FESTIVAL POPULAIRE DE POÉSIE aura lieu à Suresnes les 19 et 20 avril prochains. (Renseignements : Annie Thomas, 77, rue de l'abbé-Cartier, 75014 Paris.)

■ A L'OCCASION DU DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MAURICE MARTIN DU GARD, la ville de Versailles organise, jusqu'au 17 avril, une exposition consacrée à son souvenir et à l'histoire des « Nouvelles Littéraires », qu'il fonda en 1922, et dirigea jusqu'en 1938. À travers plus de deux cents photos — lettres, manuscrits, photos des plus grands écrivains de l'entre-deux-guerres, c'est un panorama de la vie littéraire de 1915 à 1939 qui sera alors présenté. « Maurice Martin du Gard et les Nouvelles Littéraires ». Office du Tourisme, 7, rue des Minimes, Versailles. Tous les jours, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée libre.

■ UN COLLOQUE PUBLIC LINGUISTIQUE ET DE SEMIOTIQUE aura lieu du 26 au 28 avril à l'université de Saint-Étienne. Les communications porteront sur trois thèmes : recherches linguistiques, bilans, pistes actuelles, perspectives ; linguistique, littérature, peinture, cinéma ; linguistique et pédagogie. (Renseignements : M. Louis Roux, directeur du CIEREC, 1, rue de la Convention, 42100 Saint-Étienne.)

■ LE PREMIER NUMÉRO DU « BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE THÉOPHILE GAUTIER » est paru. On peut se procurer ce bulletin annuel qui réunit des études et indique les travaux en cours à l'étranger sur Théophile Gautier, en envoyant un chèque de 15 F à l'ordre de la Société Théophile Gautier à Mme La-coste, université Paul-Valéry, route de Mende, B.P. 5043-34032 Montpellier Cedex. Tél. (07) 62-91-13.

CORRESPONDANCE

A propos de Régis Debray

Suite au feuillet du 21 mars sur le Scribe de Régis Debray (*Grasset*) dans lequel B. Poiré-Delpech s'étonnait que, après avoir publié le *Pouvoir intellectuel* chez Ramsay, l'auteur ait rejoint le « fief » des « nouveaux philosophes », moyennant un « bon contrat », Claude Durand, directeur général des Éditions Grasset, nous prie de préciser :

1) Il est vrai que notre maison s'honore de publier des auteurs que la presse a rangés sous cette appellation. Mais le mot « fief » tend à impliquer quelque domination occulte d'un courant de pensée ; or les lecteurs savent que les Éditions Grasset publient nombre d'écrivains dont les convictions sont étrangères, voire hostiles, à celles des premiers ;

2) Je puis attester que Régis Debray, pour chacun des ouvrages qu'il a l'intention de publier chez nous, n'a pas obtenu de conditions sensiblement différentes de celles qui lui avaient faites les Éditions Ramsay pour le *Pouvoir intellectuel* en France ;

3) Les Éditions Grasset ont publié de Régis Debray *La neige brûle*, prix Femina, et sont donc, par rapport à Ramsay, l'éditeur d'origine de cet auteur.

EVELINE LAURENT.

en poche

« Family life » en Italie du Sud

La référence à l'analyse (freudienne), en prélude à un témoignage personnel, ne rend pas forcément service au texte qu'elle prétend définir. Récemment, la titre même d'un bébé en analyse (par Mariella Colla, Éditions Pierre Horay) beau récit sur les fantômes et le quotidien d'une femme enceinte, rebatut un certain nombre de ses lecteurs (et lectrices) potentiels. Aujourd'hui, il en est de même pour *Analyses en famille*. On croit ouvrir un docteur traité, c'est en fait un document concret écrit, quelque peu négligemment, quant au style, par une mère de famille italienne. Cette enseignante, mariée à un professeur d'origine sicilienne, décrit avec un impudeur tranquille et provocante les problèmes qu'elle a rencontrés dans son couple et avec ses deux enfants qui ont l'un et l'autre traversé, au cours de leur croissance, une grave période d'anorexie.

Que signifient ces symptômes ? Comment les interpréter ? Et pourquoi de nombreux malaises physiques touchent-ils successivement chacun des membres de la famille ?

Pour répondre à ces questions, Maria Marcone se lance dans une quête éperdue d'identité et de liberté, examinant au microscope mari, parents et enfants. Elle interroge le passé et retrouve le poids de la société patriarcale, ses effets traumatisants sur tous et... les mots pour le dire. Mots souvent éclairants, mais qui s'égarrent, parfois, dans des considérations obscures, et, qui, comme par hasard, ne mettent jamais en cause le personnage même de la mère-écrivain et, à l'en croire, super-star de l'analyse.

ANALYSE EN FAMILLE, par Maria Marcone. Traduit de l'italien par Robert Maggiori. Ed. Fayot, « P.F.P. », 139 pages. Environ 27 F.

■ PARMI LES REÉDITIONS : l'essai de Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola* (« Points », Le Seuil) ; la thèse de doctorat en médecine de Jacques Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* (« Points », Le Seuil) ; les *Relations autour du monde* de James Cook (Petite Collection Maspero) ; les romans de Tahar Ben Jelloun, *Moha le fou* (Moha le sage (« Points », Le Seuil) et d'Antonine Maillet, *les Cordes de bois* (Le livre de poche).

vient de paraître

Romans
TONY CARTANO : *Blackbird*. — Le récit à deux voix d'un malade et de son psychiatre et aussi un pèlerinage dans les hautes terres de la culture européenne et encore une réflexion sur l'énigme de la Création. Par l'auteur du *Singe barbare* (Bachelier/Chesnel, 333 p.)

JEAN LAHOUGUE : *Comptine des Heights*. — Les bêtes de Lady Heights, au domaine de Chertsey House, sont assassinées au cours de sept terribles journées. Du côté d'Agatha Christie. Par l'auteur de *Non-lieu dans un paysage* (Gallimard, 325 p.)

KARINE BERRIOT : *Parlez-moi de Lomita*. — Sur les traces de la poétesse de la Renaissance Louise Labé, un homme, renoue le fil d'un amour de jeunesse et se reconstruit avec soi-même. Par l'auteur de *La maison dans l'arbre* (Seuil, 183 p.)

PIERRE GRIPAUD : *Pierrot la lune*. — L'amour pour une mère, la haine du père, la découverte de l'homosexualité : trois axes au cœur de ce récit autobiographique, publié pour la première fois en 1963. Par l'auteur des *Contes de la rue Broca* (La Table Ronde, 310 p.)

MAURICE ROCHE : *Maladie médicale*. — Répétitions, répétitions de la mort considérée comme un spectacle, « mises en pages » par Maurice Roche. Par l'auteur de *Musculature* (Seuil, coll. « Tel quel », 140 p.)

CLÉMENT LÉPIDI : *La Conquête du Fleuve*. — Le calvaire de soldats chargés d'attaquer à découvert l'ennemi embusqué au-delà d'un fleuve. Par l'auteur de *La séduction* (Seuil, 157 p.) — Du même auteur, en collaboration avec Robert Doisneau pour les photographies, une évocation de Paris au temps des bals musettes : *Le Mal de Paris* (Arthaud, 60 p.)

SEBASTIEN LÉVY : *Jésus de Nazareth*. — L'histoire d'un extraterrestre « pas comme les autres » venu sur terre pour tenter de mettre un terme aux folies du monde. Par l'auteur du *Singe à la tête* (192 p.), 42 F. franco, en vente chez l'auteur, 41 bis, quai de la Loire, 75019 Paris.)

JACQUES LACARRIÈRE : *Le Pays sans Pérou*. — Sous l'écorce de l'arbre, la découverte du monde animal et de ses sensations par un homme-bucaille. Par l'auteur de *Chemins fauves* (Le Seuil, 190 p.)

JEAN-MARC TISSERANT : *Le Nœud du poireau*. — Un témoignage rapporté dans un style singulier sur un hallucinogène et ses effets. (Éditions de la Différence, 138 p.)

Essai
JEAN-LUC GODARD : *Introduction à une véritable histoire du cinéma*. — Premier volume d'une série de trois ouvrages relatant les conceptions du cinéma. Préface de Joël Fargès. (Albano, 265 p., illustrations.)

Littérature étrangère
NODAR DOUMADZE : *La Loi de l'été*. — Roman géorgien, par un romancier et poète né en 1928. Trad. du russe par Svetlana Delmon. (Pygmalion, 222 p.)

A.B. YINOSHUA : *As débet de l'été 1970*. — Trois nouvelles de l'excellent écrivain israélien né en 1936, auteur de *L'Amant*, publié chez le même éditeur. Traduit de l'hébreu par Guy Senlak. (Calmann-Lévy, 184 p.)

ASSIA DJEBAR : *Femmes d'Alger dans leur appartement*. — Des nouvelles algériennes qui disent le

histoire

Une guerre civile française

● Les luttes religieuses du seizième au dix-huitième siècle.

Le 8 août 1523, l'évangéliste Jean Vallière brûle en place de Grève, à Paris. Deux cent trente-neuf ans plus tard, en 1782, l'année même où Jean-Jacques Rousseau publie le *Contrat social*, les juges de Toulouse pendent le pasteur Rochette, coupable d'avoir voulu baptiser un enfant. Entre ces deux dates (mais surtout au seizième et à la fin du dix-septième siècle), la guerre civile, les massacres, les tortures, ensanguinant, ruinent et détruisent presque le royaume de France.

Avec les *Guerres de religion*, Pierre Miquel, historien des crises morales de la société française (*Affaires Dreyfus*, la *Paix de Versailles* et l'opinion publique en France), ouvre un dossier passionnant, celui de la lutte inextinguible, plus atroce et plus acharnée que n'importe quelle autre guerre civile, de deux factions qui ne partagent pas la même conception du monde.

La Réforme protestante est fille de l'imprimerie. Comme elle, véhiculée par les marchands, les lettrés, les clercs, elle vient d'Allemagne, et se catonne, au début en tout cas, dans les centres urbains. Strasbourg devient très vite le refuge et le bastion des luthériens, mais

c'est de Lyon, deuxième ville de France et proche de Genève, que partent les centaines de volumes, libelles, pamphlets, de la propagande calviniste.

Une nation coupée en mille

La Réforme ne coupe pas la France en deux, mais en mille : aucune classe, aucun ordre, aucune province, aucune juridiction, aucune ville, n'échappe à la division. La « religion » pénètre tout. Ce qui choque surtout les catholiques, c'est le mépris des protestants pour la messe, le culte de Marie et des saints.

Par quelle aberration blasphématoire, s'indignent les pasteurs, peut-on un instant imaginer que le corps du Christ morcelé en millions d'hosties, se fait périodiquement ingurgiter par les fidèles ? Comment peut-on croire, répondent les catholiques, que Dieu, dans son infinie sagesse, ne tienne pas compte des œuvres des bons chrétiens ? Le débat ne reste pas purement académique. Il fait, au long du seizième siècle, des centaines de milliers de morts.

La guerre intérieure connaît deux phases principales. Jusqu'à la mort d'Henri II, en 1559, le royaume est en conflit avec l'empire de Charles-Quint, et les rois de France ne songent pas encore à extirper l'hérésie, d'autant

qu'ils n'en ont pas les moyens, et que les protestants se battent aussi loyalement que les autres.

À la paix honteuse de Cateau-Cambrésis, tout change : le pouvoir royal, affaibli, prend en main la répression. « La violence change de ton », souligne Pierre Miquel, parce que les nobles et les parlements qui changent de religion remettent en cause la monarchie.

Mais les réformés tiennent le Béarn, le Languedoc (presque en entier), le Poitou, plus quantité de villes, grandes, petites ou moyennes, sur tout le territoire. Les princes des deux religions prennent les armes, qu'on appelle l'aide espagnole, anglaise, engagée des reîtres et des mercenaires suisses. Des régions entières, comme au temps de la Grande Peste, sont désertées ; des villes aussi importantes que Rouen, pillées et rasées.

Pierre Miquel montre bien le mélange d'ambitions féodales, d'intérêts économiques centrifuges, de tensions antiprotestantes qui sous-tendent ces guerres, mais jamais il ne néglige la part prépondérante de l'irrationnel : le génocide des paysans vaudois de Provence, en 1545, ne profite à personne, même pas à ses initiateurs. Le Paris affamé et canibale de la Ligue, assiégé par Henri IV, rassemble par bien des traits au Mûrier des anabaptistes : même dictature absolue d'une petite fraction de la population pauvre sur le reste de la cité concubinaire, mêmes exécutions féroces des tièdes, même

pression religieuse et mystique qui débouche volontiers sur des processions orléaniques.

Dans la tourmente, la personnalité d'Henri IV prend une envergure exceptionnelle. Grâce à son sens de la mesure, à son autorité, il sauve véritablement l'unité nationale, évite l'hécatoste. L'édit de Nantes met fin à la guerre civile, qui, pourtant, dès la mort du roi (1610), renaît sous une autre forme.

Au seizième siècle, on exterminait les corps. Au dix-septième siècle, les dévots et les jésuites, secondés par l'appareil administratif, entreprennent de briser les âmes : c'est la guerre des procureurs. Conversions forcées, enlèvements d'enfants, pressions fiscales injustifiées, se combinent dans un crescendo qui atteint son maximum en 1680, avec les « dragonnades » du Poitou et du Languedoc, et l'acte final de révocation de l'édit de Nantes.

Malgré la fermeture des frontières, 300 000 personnes parviennent à s'échapper. La population de Genève triple et un Berinois sur cinq est Français. Il n'y a pratiquement plus en France, ailleurs que sur les galères, de tenants de « l'adieu religion réformée ». Les révoltes camlantes du début du dix-huitième siècle ne sont que des soubresauts. La raison catholique, faite d'opposants, a gagné.

ALEXIS LECAYE.

■ LES GUERRES DE RELIGION, par Pierre Miquel. Fayard, 396 p., 55 francs 50 F.

Les émeutes populaires du XVI^e siècle

● Misère et violence à Lyon.

COMMENT mesurer l'impact de la « modernité » du seizième siècle sur la culture populaire de la France de la Renaissance ? Comment les « nouvelles » de la réforme ont-elles cheminé à travers le capitaine de la société urbaine ? Avec huit essais (publiés de 1965 à 1973 dans diverses revues d'histoire dont « Past and Present »), Nathalie Z. Davis nous donne un livre dense, un peu soufflé, se répétant parfois d'une étude à l'autre, qui répond à ces questions avec beaucoup d'érudition et un peu d'humour. Les Cultures de la ville, avec son sous-titre fort explicite : « Rituels, savoirs et résistances au seizième siècle », donne aux lecteurs français une bonne occasion de faire connaissance avec une remarquable historienne de la France moderne.

La « rebeine »

Lyon, vers les années 1500. Un superbe bouillon de culture. Un grand centre économique, avec ses foires, ses comptoirs bancaires, ses manufactures. Une ville de soixante mille âmes qui sue la prospérité, et la misère aussi : attirés par les promesses d'un centre plein d'or, les enfants de paysans lyonnais, dauphinois, savoyards, les jeunes artisans de Flandre et d'Italie, se pressent aux portes de la ville. Ils arrivent pauvres et ils le restent le plus souvent. En temps « normal », le menu peuple survit tant bien que mal ; mais le chômage, la maladie, et la disette jettent dans les rues, la main tendue, des milliers de familles d'artisans. Les mendiants vrais ou faux, les pauvres honteux ou menaçants grouillent sur le parvis des églises ; parmi eux un « grand nombre de petits enfants orphelins et hantés de la mort troyt nuyt et jour par la ville ».

Au printemps 1526, au pire d'une terrible disette, les grèves de la faim se révoltent, saccagent le grenier municipal et pillent les maisons de plusieurs grands notables ; c'est la « rebeine », avec cette foule qui envahit les rues en criant : « Voilà la Commune qui s'avance contre les gros accapareurs de cette ville ». Les révoltés ne veulent pas mettre la société au-dessus de la tête ; ils exigent seulement la surveillance municipale du prix du pain.

D'autres ouvriers lyonnais, acteurs occasionnels des rébeines, les ouvriers du livre, se battent aussi pour la « droit au pain céleste », défendant la lecture libre de la Bible en français. Au sein des métiers du livre, les maîtres comme les compagnons sont acquis à la Réforme. Les

uns se réunissent secrètement entre gens de bonne compagnie ; les autres « vont par les rues chantant des psaumes en français, mêlant à leurs cantiques des cris d'insultes contre les nobles chanoines comtes de la cathédrale Saint-Jean ». Les compagnons n'oublient pas pour autant la lutte des classes. Ils ont formé la société des « Griffarins » ; ils bataillent ferme contre leurs patrons qui « acquiescent journalièrement de grandes et honorables richesses au prix de leur sang et de l'industrie merveilleuse ». Alors que l'Eglise catholique se gardait bien d'intervenir dans les conflits sociaux de l'imprimerie lyonnaise, le consistoire finit par prendre parti pour les maîtres : nos ouvriers du livre, écorchés, découvrent qu'ils passent aux yeux de leurs pasteurs pour des godelus et des paillardes. Obligés de choisir entre les Griffarins et l'Eglise réformée, ils choisissent leur compagnie ouvrière... et retournent dans le giron de l'Eglise catholique, qui ne fait aucune difficulté pour admettre leur fête (assez bachique) où ils honorent Minerve « la Mère d'imprimerie et dresse de Sca-voir ».

« Vinaigre montarde... »

À l'intensité des luttes sociales, il faut ajouter la violence extrême des guerres de religion. Pour l'auteur, la cruauté des affrontements entre catholiques et protestants ne s'explique ni par des facteurs économiques ni par une brutale résurgence d'instincts primitifs. Nathalie Z. Davis montre la parenté entre le rituel des carnivals et charivaris et celui des émeutes religieuses. Ainsi, à Montauban, un prêtre est promené à rebours sur un âne (comme les coqs et les maris battus), un calice dans une main, une hostie dans l'autre ; et à Meaux, tandis que l'on massacrait des protestants avec des couperets de boucher, l'une des victimes est conduite à la mort dans une brouette, escortée par la foule qui crie : « Vinaigre, montarde », rappelant ainsi les obsessions anthropophagiques des rites carnavalesques. Les campagnes, mais aussi les villes du seizième siècle, sont donc le théâtre de manifestations violentes, étroitement liées aux diverses formes de la vie festive, professionnelle et associative. L'adoucissement des mœurs passa peut-être aussi par l'abandon progressif de traditions moins innocentes, moins « roses » qu'on pourrait le penser.

ANDRÉ ZYSBERG.

■ LES CULTURES DU PEUPLE, de Nathalie Z. Davis. Aubier, coll. « Historique », 464 pages, environ 55 F.

Comment peut-on être protestant ?

(Suite de la page 11.)

L'auteur aborde enfin la pratique sociale protestante, l'école, l'Etat, le pauvre, trois zones d'influence que cette minorité paraît avoir sélectionnées, mais qui lui ont aussi été imposées par la réalité historique. Pour les deux premiers, le rôle des réformés est déjà bien connu et Janine Garrisson-Estébe se contente d'apporter des nuances ou des précisions, montrant, par exemple, que certaines zones huguenotes méridionales ne sont pas aussi anthropisées qu'on pourrait le croire, ou rappelant l'existence d'un enseignement confessionnel réformé que les religieux n'ont pas hésité à sacrifier au profit de l'école laïque et obligatoire ; il est vrai que les valeurs morales inculquées aux instituteurs semblent souvent inspirées de l'éthique protestante. Le chapitre sur les pauvres est plus original avec la mise en valeur de certaines

permanences dans la conception de l'assistance du seizième siècle ou dix-neuvième siècle et la présentation de deux attitudes, celle de Jules Siegfried à la tête de la municipalité du Havre de 1878 à 1886 et celle du pasteur Elie Gonnelle à Roubaix dix ans plus tard.

Une galerie de portraits

Ce souci constant d'illustrer la démonstration par des courts portraits n'est pas l'un des moindres intérêts du livre. Du roi à la géographie et prince de l'anarchie, Elisée Reclus, à la fondatrice de l'école maternelle, Pauline de Kergomard, en passant par les duchesses de Rohan ou la féministe Niboyet, toute une galerie de figures huguenotes permet de mieux cerner la « différence » protestante.

Dans un essai de ce genre, il serait facile de relever les oublis

ou de critiquer certaines généralisations. Je regrette seulement que l'auteur n'ait pas suffisamment mis en valeur l'une des conséquences de l'implantation régionale des huguenots. Conséquences qui constituent un paradoxe étrange : ces hommes de la décentralisation et de l'autonomie locale ont été, là où ils étaient les plus nombreux, dans les régions coccidales, de puissants agents de francisation et de centralisation linguistique. Les protestants ont toujours adopté la langue des Etats dont ils dépendaient ; dans le royaume de France, ils ont donc traduit la Bible en français et substitué cette langue au latin dans leur liturgie, en pays d'oïl comme en pays d'oc.

Peut-être aurait-il été aussi utile d'insister plus sur la conscience spontanément internationale des protestants français. Certains leur ont aussi reproché dans le passé les liens culturels avec Londres, Genève ou Amsterdam. Le phénomène n'est

pas seulement caractéristique de la haute société protestante ; il est aussi le fait de communautés rurales plus modestes. Après la dernière guerre, celles-ci n'ont pas eu de peine à accepter des pasteurs suisses, comme elles avaient reçu, un siècle avant, les prédicateurs méthodistes anglosaxons.

Ces nuances n'enlèvent rien au mérite principal du livre, celui de permettre à un large public de découvrir tout ce que le « petit troupeau » a apporté à notre culture. En refermant l'*Homme protestant*, nous comprenons mieux que la vie des minorités n'est pas seulement un principe moral, mais le moyen le plus sûr d'enrichir une civilisation et d'accroître son dynamisme.

PHILIPPE JOUTARD.

■ L'HOMME PROTESTANT, de Janine Garrisson-Estébe. Hatier, coll. « Le temps des hommes », 261 pages, environ 55 F.

CORRESPONDANCE

Une lettre de Mme Jacques Duclos

À la suite de l'article de René L'Hermite sur l'ouvrage de P.C.F. pendant la guerre (*Ramsay*), publié dans le Monde du 21 mars, Mme Gilberte Duclos nous écrit : « Pour moi et mes amis communistes combattants survivants de cette période, mon mari, Jacques Duclos, n'est ni à défendre ni à justifier. Toute sa vie n'a été qu'un dur, long, mais enthousiasmant combat pour son noble idéal de justice sociale. Je rappelle que mon mari et Benoit Frachon étaient les deux premiers dirigeants du parti communiste contraints à la plus implacable illégalité ».

Il avait pour Gabriel Péri l'admiration et l'admiration que l'on devait avoir pour l'intellectuel qui avait mis tout son savoir à la disposition du socialisme et de la paix et qui, par ses écrits quotidiens et combien prophétiques, a pris une place dans l'histoire de notre pays que personne n'est en mesure de lui reprendre.

Si je me permets ces remarques sur les allégations de M. L'Hermite, c'est que je le considère comme une insulte à la mémoire de ce cher Gabriel Péri, que j'ai eu l'honneur de bien connaître, et cela m'est intolérable.

Comment un tel homme aurait-il pu écrire de sa prison : « Et si c'était à refaire, je rejeterais ce chemin » ? Il n'y avait là rien de « génial » ou d'« outré » puisque, ce chemin, il l'avait tracé de sa propre plume depuis des années. Il n'y avait donc que continuité. C'est lui qui a écrit, en accord avec mon mari et Benoit Frachon, la brochure : *Non ! à*

nazisme n'est pas le socialisme. Elle a été dactylographiée, per-mo-même fin 1940. Ce texte fut ensuite confié à Arthur Dallidet, pour être acheminé vers le service central d'impression comme il en était pour toutes les publications du parti communiste.

Non ! Gabriel Péri, journaliste et député communiste, était un combattant d'avant-garde, un patriote ardent et conscient du danger qu'il courait pour ses dénonciations de la politique d'abandon et de capitulation nationale qui conduisait la France au suicide.

Nous avons reçu également la lettre suivante de M. André Tolle, président du Comité parisien de la libération :

« Le Monde a publié sous la signature de René L'Hermite un article élogieux sur un livre dont il cite notamment un passage médisant gravement en cause l'honneur de Jacques Duclos. Cet article se référant à mon témoignage, à propos de ce livre, peut laisser supposer aux lecteurs que je cautionnerais ces allégations. Je vous serais obligé de publier cette lettre pour les informer qu'au contraire je suis indigné de ces insinuations calomnieuses qui ne reposent que sur des intentions malveillantes. La mémoire de Jacques Duclos, résistant de la première heure, qui a risqué sa liberté et sa vie chaque jour, mérite le respect. De telles insinuations risquent de faire oublier la Résistance, qui avait d'autres soucis que les bassesses que certains lui prêtent ».

Naissance de la famille paysanne

● L'ethnographie ré-

veillée par la démographie historique.

La démographie historique semble sur le point de révéler une discipline que l'on croyait définitivement en dormie : l'ethnographie des paysans français. C'est, en tout cas, ce que suggère la lecture du petit livre de Martine Segalen sur *Mari et femme dans la société paysanne*, discrètement révolutionnaire.

Cet essai jette par-dessus bord le postulat traditionnel des ethnologues, celui d'une fixité des coutumes rurales, venues du

fond des âges, et dont la seule vocation historique aurait été de s'affaiblir lentement au contact de la civilisation industrielle. Martine Segalen montre très bien que la civilisation agraire du dix-neuvième siècle, fière de ses rites et forte de ses familles, accrochée à la terre, est le produit d'une mutation historique relativement récente.

Un groupe silencieux

Du quatorzième au dix-huitième siècle, les familles paysannes, déclinées par d'innombrables mortalités, ne peuvent atteindre la stabilité. Epidémies et famines pulvérisent à intervalles réguliers le règne de la coutume, et empêchent la formation de familles patriarcales. C'est la révolution démographique des années 1750-1800 qui permet l'éclosion de la « coexistence traditionnelle », décrite par les folkloristes du dix-neuvième siècle. C'est l'exode rural et la révolution industrielle qui, vidant les campagnes de leurs journaliers manouvriers misérables, permet la consolidation d'une paysannerie moyenne et balzacienne.

Un indice sûr de cette affirmation progressive de la famille large dans le monde rural, et du développement des stratégies matrimoniales, est l'augmentation nette, dans le courant du dix-neuvième siècle, de la fré-

quence relative des mariages consanguins, le plus souvent entre cousins.

Mais que reste-t-il de l'ethnologie ? Surtout le rejet par Martine Segalen du naïf débat sur l'impact de la société agraire, introduit récemment par certains historiens comme Edward Shorter. Pour elle, l'amour n'est ni possible ni impossible, mais différent. Cependant, quelques indicateurs simples, comme l'âge au mariage et la proportion de naissances illégitimes ne suffisent pas à percer les sentiments d'un groupe humain aussi silencieux que la paysannerie. Le coup d'œil de l'ethnologue, porté sur l'environnement matériel, sur l'organisation du ménage et du travail, agricole et domestique, est indispensable.

Fidèle au principe historique adopté dans cet essai, Martine Segalen conduit la « famille paysanne traditionnelle » du berceau à la tombe. Née récemment, au dix-neuvième siècle, celle-ci est en train de disparaître depuis la seconde guerre mondiale. Le célibat masculin envahit les campagnes françaises, désertées par les femmes. L'amour conjugal abandonne aujourd'hui le monde rural.

EMMANUEL TODD.

■ MARI ET FEMME DANS LA SOCIÉTÉ PAYSANNE, de Martine Segalen. Flammarion, 216 pages, environ 50 F.

Publions textes littéraires, d'histoire régionale et scientifiques.
Renseignements et conseils sur simple demande à :
Editions HORVATH
42300 ROANNE.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75401 PARIS - CEDEX 05
C.C.P. Paris 4287-33
ABONNEMENTS
3 mois 9 mois 12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
378 F 526 F 622 F 548 F
TOUTS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
300 F 558 F 654 F 1 050 F
ÉTRANGER
(par messagerie)
I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
283 F 353 F 500 F 606 F
II. - SUISSE - TUNISIE
258 F 430 F 526 F 552 F
Par voie aérienne
Tarif sur demande
Les abonnés qui paient par chèque postal (travaux volés) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les adresses propres au capitaine d'imprimerie.

سكزامن الأصيل

lettres étrangères

La virtuosité insidieuse de Roa Bastos

Le sang, la mort, le Paraguay.

USQUE dans les années 60, pratiquement aucun texte de Roa Bastos ne figurait dans les anthologies de la littérature latino-américaine publiées sur le continent ou ailleurs. Comme si ce petit pays, replié sur lui-même, cadencé par des dictatures successives et saigné à blanc par des guerres démesurées, avait perdu la mémoire et la parole. C'est à lui seul restituer que s'est attaché Augusto Roa Bastos, dont deux romans, et, aujourd'hui, un recueil de nouvelles ont été traduits en France.

Un art du clair-obscur

Héro del hombre (littéralement, *Fils de l'homme*, curieusement — et malencontreusement si l'on s'en tient aux intentions de l'auteur — traduit par le *Feu et la Lèpre*) raconte la « crucifixion de l'homme moyen dans sa recherche de solidarité avec ses semblables » ; c'est-à-dire l'antique drame de la passion de l'homme dans la lutte pour la liberté, livré à ses seules forces dans un monde et une société inhumains qui sont sa négation. Ce livre est comme la parabole du sacrifice de l'homme paragonnant sur l'autel des guerres civiles, des exactions des grands propriétaires, de la misère, de l'ignorance et de la superstition. Les martyrs, humbles ou illustres, se perpétuent dans la mémoire collective, et ici le souvenir est exalté. L'écrivain devient ce qu'asturies appellait, en se l'appropriant d'abord à lui-même, le « grand interprète de la tribu », le truchement et l'acconcheur des consciences populaires ballonnées par l'oppression et perturbées par l'aculturation.

C'est pourquoi *Mot, le Suprême* — le second (et magnifique) roman de Roa Bastos traduit en français (2) — montre que le danger de toute dictature réside moins dans ses multiples usurpations et autres impostures que dans le fait qu'elle monopolise,

(1) A. Roa Bastos, *Le Feu et la Lèpre*, traduit par J.-P. Bédier, Gallimard, « La Croix du Sud », 1968.
(2) *Mot, le Suprême*, traduit par Antoine Berman, Belfond, 1977.

traque, réaménage, oriente ou ampute le bagage mythique qui constitue le fond même de la mémoire collective. Mais le tyran de *Mot*, le Suprême — réincarnation et transfiguration de José Gaspar Rodríguez de Francia, despote « éclairé » et « dictateur pépé » du Paraguay entre 1814 et 1840, lecteur de Voltaire et admirateur de Robespierre, défenseur sourcilieux de l'indépendance nationale — est un personnage suffisamment complexe pour être à la fois la « voix » de l'autorité absolue et celle du peuple, dont il assume les tics de langage, l'amour pour les proverbes, la véhémence et l'ironie.

« Chaque chose cherche sa perfection dans la mort », cette formule de Roa Bastos pourrait servir de lien entre les différentes nouvelles regroupées sous le titre de *Moriente* (Mourance) et publiées dans une bonne traduction de Michel Bihard. Aux masses, aux morts lentes ou rapides qui peuplent ces récits s'opposent les géométries incertaines de l'espoir, les jeux « absurdes » et « stériles » de l'imaginaire, l'essence habillée et têtue de la mémoire. Tout ici concourt à alourdir le chape d'un silence sépulchral : la chaleur, l'orage, le vent du nord qui vient tout dessécher ; la violence vaine et ininterrompue (« Cent mille morts dans le *pasco*, morts pour rien », les rizières muettes, les vengeances retardées mais implacables quand l'heure est venue.

Périodiquement, des mouvements d'enthousiasme ou d'hésitation rassemblent des foules. Le plus souvent, chacun se replie sur soi et sous le coup de l'in-



Roa Bastos

* Dessin de Bernice CLEEVE.

justice, de l'isolement, de la frustration, certains êtres plus fragiles tentent un impossible retour vers l'enfance, avant de glisser dans la folie ou la mort : « C'est comme une lente infection — dit un des personnages — Une vie d'enfermé vivants dont on ne peut pas s'échapper. » Dans cette « petite crevasse stérile sur l'écorce du monde » se tisse peu à peu, malgré tout, la toile de la mémoire collective, charriant des événements dont l'aura mythique se dégage lentement.

Avec un art consommé du clair-obscur, un pudeur qui n'exclut pas l'indignation et un lyrisme feutré qui fait passer un souffle épique sur ces histoires de sang et de mort, de solitude et d'héroïsme, Roa Bastos déploie une virtuosité insidieuse pour confronter son lecteur à cette « réalité concrète et coupante qui nous tient à la gorge continuellement » et qui pousse ses personnages « à réver ou à imaginer », puis à se soulever et à s'insurger, comme dans le conte intitulé : « La Rébellion » et placé symboliquement à la fin du recueil.

CLAUDE FELL.

* *MORIENTE* d'Augusto Roa Bastos. Traduit de l'espagnol par Michel Bihard, Flammarion, collection « Belfond », 216 pages. Environ 30 F.

LES ENFANTS FLOUÉS DE L'UNITÉ POPULAIRE CHILIENNE

On savait que l'écrivain chilien Antonio Skarmeta, réfugié en Allemagne fédérale depuis le putsch militaire de 1973, était un bon conteur : son recueil de nouvelles, *Tout nu sur la toile* (*Desnudo en el tejado*), qui lui avait valu en 1968 le prix Casas de las Americas, avait fait connaître son humour rageur, cette véhémence qui le pousse à dynamiser le langage pour en extraire les lieux communs et les pudeurs hypocrites, mais aussi pour en souligner les palpitations secrètes et les explosions créatrices.

On retrouve ces qualités, mises en valeur par une excellente traduction de Laure Guillevin, dans le roman que Skarmeta a publié récemment, *Boues enfants*, vous perdez la plus belle rose. Le vers de François Villon qui sert de titre au livre rend particulièrement bien le coup d'arrêt brutal assené à la générosité, à l'engagement passionné, aux espoirs, au dévouement d'une partie de la population chilienne. Tout passe ici par des dialogues ou des monologues hachés, percussifs, drôles, émuants sans tomber dans le prosaïsme larmoyant ou l'attendrissement béat, ancrés dans la réalité historique des derniers mois du gouvernement Allende.

L'influence de Neruda

L'effervescence sociale, confrontée à la violence, aux démissions, aux déviations, transparaît dans un discours proliant parfois parodique, parfois poétique (l'influence de Pablo Neruda est ouvertement reconnue), qui enregistre les luttes et les discussions politiques, mais aussi les déambulations picaresques d'un couple de marginaux ou les rêves de gloire d'un jeune footballeur débarqué de sa province.

Skarmeta, qui ne cache pas son engagement, a su habilement éviter les pièges de la propagande et du descriptivisme moralisateur. Cette ballade des enfants froués de l'Unité populaire est certainement, par sa vigueur et son inventivité, un des meilleurs morceaux de littérature militante que l'Amérique latine ait produits.

C. F.

* *BEAUX ENFANTS VOUS PERDEZ LA PLUS BELLE ROSE*, d'Antonio Skarmeta. Roman traduit du chilien par Laure Guillevin - Bataillon, Gallimard, 1979, 192 p. Environ 40 F.

Un monologue sous la pluie

L'angoisse, l'auto-dévotion, la solitude par un romancier brésilien.

Un homme marche. Une gare, une ville : Caparnaüm. Un homme marche dans ses propres pas, dans son propre vide, et soudain tout se fige, tout est immobile comme sur une photographie. Fuir du ventre maternel n'aura donc servi à rien... Seul, toujours seul. Et l'homme parle : « Je ne suis pas ce que je suis à cet instant, mais un sens depuis que je suis né : multiple, multiple, multiple. Chaque fil de mes cheveux est une vérité différente », ou encore : « Je ne possède aucune montre ni n'en laisse aucune me posséder... » L'homme est un fou, un initié, le Chevalier errant du tarot, la sage d'Eschyle qui simule la folie pour garder le secret : « Même mort, je continuerais à porter mon témoignage de mort. Cette pluie immobile, c'est moi qui la cracherai. »

Traditionnellement, vécue comme donatrice, la pluie pousse sa force dans l'originalité céleste. Le Yi-King la fait descendre du K'ien, la danseuse pluie d'or féconde par la fente du toit. L'astèque Tlaloc est foudre, éclair et semence, le Rig Veda en chante le miel et l'immortalité ; mais cette pluie-là n'est pas immobile, elle s'ouvre sur les « mondes de sable » cambodgiens et apporte justice ou victoire, comme l'annonce Isaïe.

La pluie d'André Medeiros est immobile et figée. Elle est image de mort et d'angoisse. Elle est peur et désespoir. Ce renversement initial, l'état de glaciation de la source de vie démonte à ce roman brésilien une incontestable et passionnante dimension métaphysique. Écrivain dadaïste, Campos de Carvalho a certes, mais dans la mesure où son goût pour le non-sens, le ricardisme satirique, l'absurde (« Son rire est grinçant de dents », dit Amado) rejoint la dimension anthropophage du *Macunaíma* (1) de Mário de Andrade. Écrivain des masques et du carnaval orphiques ? Soit... mais quand

sa pluie est comme celle de Pessoa, silence et néant — « Il pleut. Non être (qui suis-je), je la renie » (Pessoa, 1933), — une entreprise chirurgicale.

Tout au long de cet étrange monologue d'une violence rare, nous assistons à la lente mise en marche d'une kafkaïenne machine de mort. La colonie pénitentiaire avance en soi, dans son ventre, dans sa tête, dans sa conscience progressivement irriguée par la présence manifeste du cadavre : « Le maître de ce cadavre, c'est moi-même... » Alors s'installe une tenace odeur d'égoût, et l'on se sent devenir un rat même si l'on s'y refuse, alors l'ombre vomit du vide dans le vide ; l'état de veille et de vigilance, le « palimpseste lucide » cèdent le pas à l'angoisse de la décapitation (« J'étais positivement un animal de cirque »), et la conscience devient blanche dans le blanc comme une pellicule surexposée qui se perdrait dans l'innocence de l'écran. Fin traque vers la corde et la suicidaire tentative de l'absence... Acculé au fond de l'égoût, dépeçé, déshabillé, Medeiros a fait de sa vie « un poème d'incohérence et d'absurdité », pourrions-nous écrire en citant la phrase de G. Brunet qui ouvre le précédent roman de Carvalho publié en France : *La lune vient d'Asie* (2) ; rien ne pourra le détourner de sa tragique destinée, de sa dérive.

Dans cette espèce d'extase de la solitude, dans ce désir de se dévorer soi-même, lourd d'excréments accumulés et de langue rendue pâteuse par les langues apprises, c'est à une fulgurante remise en cause de l'être et des rites superbes de la danse et du travestissement que Campos de Carvalho nous convie ; à moins que le *bat masqué* ne soit ici même et que nous soyons tous déguisés. A un implacable tarabotage de la condition humaine.

GÉRARD DE CORTANZE.

* *LA PLUIE IMMOBILE*, de Campos de Carvalho. Traduit du brésilien par Alice Raillard, Albin Michel, 160 pages. Environ 30 F.
(1) *Macunaíma*, 1929. Traduction Jacques Thiérot. Voir « Le Monde des livres » du 18 janvier 1980.
(2) Albin Michel, 1976. Traduction Alice Raillard.

Voix anonymes d'Amérique latine

DANS une page consacrée à Góngora, le grand poète cubain José Lezama Lima, parlant du mythe et du langage, évoquait « l'indéstructibilité de leur union : non pas re-création, mais verbe naissant, charbon ardent, épiplasmé. Il y a quelque chose de cet ordre dans le très bel ensemble de textes rassemblés par J. Beldran et R. Barro-Sagüier, sous le titre *La Tête dedans*. Y sont présentés la mémoire collective de peuples ayant survécu à plusieurs siècles d'oppression culturelle et économique, le quotidien de la terre, des gens et de la mort, l'aujourd'hui lourd d'un passé d'agave et de superbe.

Pertinamment regroupés sont des « aires géographiques » (Meso-Amérique, région andine, forêt amazonienne, Guayana, Mato Grosso), ces textes, émanant douloureusement la réalité la réalité avec l'irréalité de la réalité : le vent designeurs d'herbes, la chaleur et le sable, l'insaisissable et la pastèque sont autant de récits de coca et de tabac, de basses de calanques de l'herbe chaude. Une réalité quoti-

dienn y est soudain présente avec ses odeurs, ses mots, ses courants — alors le verbe bouge et la feuille calcinée de l'indigénisme d'événement guifères fleuries et couteaux apolloniens.

Voix anonymes de la résistance dienne en Colombie, poèmes à Mapuches — ces petits-fils des indomptables Araucans chassés par Ercilla — chants de la tribu Andoke décimée lors des violences de l'ère du caoutchouc, cris d'adieu et de révolte des Bora anthropophages, gestes des Mak'Guarini minés par l'alcool et les maladies desinées et de dialogues rituels, de mythes léopardants et de chants profonds — comme une véritable barrière de paroles contre la mort. Pour une présence forcée de la langue : la force vive de la poésie orale. — G. de C.

* *LA TÊTE DEDANS*, mythes, récits, contes, poèmes des Indiens d'Amérique latine. Publié par Jacqueline Beldran et R. Barro-Sagüier, Maspéro, 176 p. Environ 40 F.

la passion de blympe

Une poésie vive et romantique, livre de toutes les écoles.

Editions Eole

121, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

“L'art de Bosquet, l'incisive rapidité de son écriture, le torrent froidement calculé de son imaginaire poétique brillent avec éclat.”

Jean Blet / Le Monde.

“Pathétiques et magistralement menées ses pages où il raconte un homme : J.L. Trabart-Bosquet.”

F. Xenakis / Le Matin de Paris.

“Le remarquable roman de M. Bosquet a la valeur d'un témoignage d'époque. Beau-coup s'y reconnaîtront. C'est le propre des livres qui comptent.”

Max-Pol Fouchet / V.S.D.

“On songe à une nouvelle Nausée de la fin de la décennie, pour la justesse du personnage, la préhension de son malaise.”

Gilles Pudlowski / Les Nouvelles Littéraires.

“Il retient sans cesse l'attention et vous émeut !”

Jean Frenstie / Le Nouvel Observateur.

“Une noble amertume.”

André Wurmser / L'Humanité.

“Ne serait-ce que pour cette indépendance enjouée, il faut lire Jean-Louis Trabart, médecin. Et puis, quelle superbe et savoureuse écriture !”

Pierre de Boisdeffre / Le Quotidien de Paris.

Alain Bosquet

J.L. Trabart, médecin

roman

GRASSET

USA 80

mai le mois du voyage

NEW YORK

aller retour - vol régulier

1^{er} au 31 mai

SUPER APEX

Luxembourg/USA

1680F

réservation 30 jours à l'avance (en dehors de cette période et jusqu'au 15 juin : 1980 F).

Pour renseignements et documentation, consultez votre agent de voyages ou retournez cette annonce avec vos nom et adresse à ICELANDAIR, 32, rue du 4 Septembre - 75002 Paris - Tél. 742.52.26.

ICELANDAIR

Les émeutes populaires du XVI^e siècle

... (Texte très flou et partiellement illisible, semble être une introduction ou un début de chapitre sur les émeutes populaires du XVI^e siècle.)

de la famille paysanne

... (Texte très flou et partiellement illisible, semble être une introduction ou un début de chapitre sur la famille paysanne.)

JACQUES CHEVRIER LITTÉRATURE NEGRE



ARMAND COLIN

Voici enfin un ouvrage de référence très solide
DOROTHY'S BLAIR « Œuvres et Critiques »

TRADUIT DU CHINOIS
LE PAO TSIEU FA
comment conserver jeunesse et santé grâce aux vieilles méthodes chinoises
AUBIER

Le Monde DE
L'ÉDUCATION

LES JEUNES
ET
L'ORIENTATION
CHOISIR APRÈS LA CINQUIÈME ET LA TROISIÈME

LA FORMATION DES ARCHITECTES LES MOUVEMENTS SCOUTS JEUNES AFRICAINS À PARIS

NUMÉRO D'AVRIL - EN VENTE PARTOUT : 7 F



BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour ceux d'entre vous qui souhaitent recevoir régulièrement le Monde de l'éducation, il suffit de nous envoyer le bulletin ci-dessous. Vous ne paierez que 70 F pour onze numéros au lieu de 77 F, et vous recevrez, EN CADEAU, l'un des numéros déjà publiés.

RECEVEZ GRATUITEMENT
l'un des numéros suivants :

- ☐ « Le sport à l'école », n° 58, février 1980.
- ☐ « Quel enseignement dans dix ans ? », n° 57, janv. 1980.
- ☐ « Les jeux de société », n° 56, décembre 1979.
- ☐ « Les enfants et la publicité », n° 55, novembre 1979.
- ☐ « Apprendre les maths ; le casse-tête », n° 54, oct. 1979.
- ☐ « Orientation : quel bac choisir ? », n° 50, mai 1979.
- ☐ « La psychanalyse et l'école », n° 49, avril 1979.

Vous pouvez, si vous le souhaitez, commander en plus de votre numéro-cadeau d'autres numéros. Il vous suffit d'ajouter à votre règlement la somme de 6 F par exemplaire demandé.

NOM
Prénom
Adresse

Je vous règle la somme de 70 F pour mon abonnement d'un an (onze numéros) au Monde de l'éducation, et je reçois en cadeau l'un des numéros cochés ci-dessus.

Envoyez votre bulletin et votre règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Monde », au « Monde de l'éducation », serv. abonnem., 5, rue des Italiens - 75247 PARIS CEDEX 09 - Tél. 246-72-23.

lettres étrangères

Sciascia, romancier, chroniqueur et moraliste

● Le plus ancien et le plus récent de ses livres paraissent simultanément en traduction française.

P our la plupart des lecteurs de Sciascia, les deux recueils qu'il publie au début des années 80 (*Fables de la dictature* et *La Sicile, son cœur*) étaient devenus une sorte de mythe. Totalement introuvables depuis des années, leurs titres semblaient toutefois permettre de les rattacher par avance à l'inspiration de ses livres ultérieurs, et il faut être reconnaissant aux éditions Pandora de les avoir publiés à nouveau, dans un texte bilingue.

Comme son compatriote Pirandello, Sciascia a donc commencé son œuvre par des poèmes, en prose et en vers. D'emblée, sa poésie éclate dans ces fables très brèves, qui parfois font penser à celles que Svevo écrivait vers la fin de sa vie, et ces animaux qui lui servent de porte-parole illustrent une vision maigre et amère à la fois. Dans ce monde cruel, impitoyable, la vanité effleure la souffrance et la bêtise, mais sombre parfois dans la bouffonnerie et, si l'on peut y voir en effet une satire du fascisme, Sciascia va plus loin et cerne d'un trait sans bavures les contours d'une société que, par la suite, il n'a jamais cessé d'analyser et de juger.

L'autre pôle de l'œuvre de Sciascia, on le sait, a toujours été la Sicile ; ses poèmes, eux aussi, sont pour la plupart de courtes évocations d'un paysage, à peine décrit, faites d'images immobiles dans une lumière crue où se détachent des visages burinés par la pauvreté et l'immolation. Il y a une poignante nostalgie dans ces appels d'un pays qu'il sent s'éloigner en lui et qui, pourtant, reste présent, avec sa dureté, son angoisse, mais aussi avec l'irrésistible tendresse des souvenirs d'enfance.

Les reflets d'un procès d'inquisition

Par la suite, obstinément, Sciascia a multiplié les portraits de ce monde sicilien qui reparait, comme figé, même si, pourtant, des signes imperceptibles montrent qu'il a changé, et qui demeure à ses yeux le miroir courbe où se résume l'image de l'Italie, et peut-être aussi celle du monde d'aujourd'hui.

C'est sur un « dossier » très particulier que s'appuie Sciascia dans *Du côté des infidèles*, publié en Italie à l'automne dernier. Contrairement à ce qu'annonce la couverture, ce livre n'est pas un roman, mais il renoue avec un genre dont Sciascia

avait déjà usé avec bonheur dans ces chefs-d'œuvre que sont *Mort de l'inquisiteur* et *La Disparition de Majorana*, et qui consiste à mêler en place et à relier entre eux par un récit, plutôt que par un commentaire, les documents — véritables — concernant un personnage historique, une affaire policière, une énigme. Dans ce livre, Sciascia nous ramène aux années de l'après-guerre.

L'histoire vraie de Mgr Ficarra

Le héros de cette histoire vraie, Mgr Ficarra, est évêque de Patù, dans le nord de la Sicile. En 1947, à l'occasion des élections, celui-ci s'est vu durement reprocher par la section locale de la démocratie chrétienne d'être intervenu trop mollement pour appuyer les candidats de ce parti et d'avoir ainsi favorisé la victoire de la gauche. Ainsi commence une longue série de mises en garde de la hiérarchie et du Vatican, cherchant d'abord à lui faire changer d'attitude, puis essayant d'obtenir sa démission.

son sous divers prétextes. Mais l'insistance de ces interventions du Saint-Siège se heurte à la tranquille fermeté de Mgr Ficarra, qui refuse de céder aux pressions subliminales, mais de plus en plus fortes, dont il est l'objet, jusqu'au jour où, après dix années d'escarrouches, il apprend indirectement qu'il a été déposé, tout en recevant le titre honorifique d'archevêque *in partibus infidelium* du côté des infidèles.

Ainsi s'est déroulée une lutte inégale et surprenante dont Sciascia a trouvé les éléments dans le recueil des lettres reçues par l'évêque et dont le style furtif, mû, laisse filtrer d'étranges reflets : ceux d'un procès stalinien, lorsqu'il faut, comme écrit Sciascia, « et fût-on trépassé, se rendre à la fois, pour le fait qu'on a été dit pour la faute, comme un exemple de culpabilité ».

Il n'est donc pas étonnant que Sciascia se soit emparé de cette piste qui, au départ, illustre trop bien le poids de l'inextricable confusion qui continue d'exister en Italie entre deux institutions et deux pouvoirs, l'État et l'Église, et qui montre aussi la dégradation d'une autorité qui

devient à elle-même sa propre fin, sans voir qu'elle n'est ainsi sa propre raison d'être. Par le montage de ces documents qui s'éclairent entre eux, il montre, une fois encore, la logique impitoyable de ce contre quoi il n'a cessé de lutter : l'arbitraire, l'intolérance, l'hypocrisie qui pourissent, à tous les niveaux, une société que, pour sa part, il a toujours voulu imaginer dans la lumière des encyclopédistes et des philosophes du dix-huitième siècle.

Ironique, dingant, Sciascia — on peut le regretter — laisse ici s'estomper son imagination de romancier derrière la sobriété du chroniqueur et du moraliste qu'il n'a jamais cessé d'être. Mais faut-il redire que, pour lui, tout ce qu'il écrit, ses romans comme ses essais, a toujours été politique, et que, si les visages de ses protagonistes, réels ou imaginaires, ont changé, le discours que tient Sciascia reste le même, de plus en plus tranchant, et qu'il n'a jamais porté aussi juste.

MARCO FUSCO.

* FABLES DE LA DICTATURE ; LA SICILE, SON CŒUR, de Leonardo Sciascia. Pandora, 128 p., env. 24 F ; DU CÔTÉ DES INFIDÈLES, Grasset, 120 p., env. 25 F. Tous deux traduits de l'italien par J.N. Schifano.

Le sourire énigmatique du marin

L a porte du cabinet de curiosités légué, à la fin du siècle dernier, par le baron Enrico Mandralisca di Pirajno à la municipalité de Cefalù, à mi-chemin entre Palerme et Messine, est constituée par l'un des plus saisissants portraits d'homme qu'ait peints Antonello da Messina, vers 1470, avant de quitter la Sicile.

L'énigmatique sourire, où la mélancolie perce sous le sarcasme, de ce *Portrait du marin inconnu* hante des les premières pages le roman de Vincenzo Consolo, qui lui emprunte son titre, alors que nous assistons au débarquement nocturne, le 12 septembre 1852, dans le port de Cefalù, de la précieuse loque cédée à Mandralisca par un apothicaire de l'île de Lipari. Celui-ci s'était empressé, dit-on, de s'en débarrasser, craignant pour la santé de sa fille après qu'elle s'était jetée, pour le mutiner, sur le sourire peint qui l'ensorcelait, armée de son poinçon de brodeuse. Et voici que sur le pont du navire Mandralisca surgit dans la nuit l'éclair d'un regard dont l'ironie lui rappelle étrangement le portrait qu'il serra sur sa poitrine comme une relique.

Si, comme le suggère Sciascia dans sa préface, l'écriture de ce premier chapitre peut faire penser à Gadda (de même que la structure héliodidale du roman évoque les labyrinthes de Borges), rien n'est plus étranger à l'engagement politique de Consolo que la pure désolation baroque. La morale de son livre, qui a pour principal sujet le tragique soulèvement des

peuples d'Alcira (dans l'arrière-pays de Cefalù), en mai-juin 1860, la sanglante répression et sa répercussion politique par les patriotes garibaldiens, cette morale se présente avant tout comme un acte de foi : tant bien même l'écrivain voudrait rendre la parole aux victimes de l'histoire, la maîtrise qui « consacre comme tel le rend immédiatement solidaire des pressions qu'il dénonce ».

La mort de la littérature

Prise de parole par les opprimés, la révolution, ne peut s'accomplir qu'à travers la mort de la littérature. Mise à mort prononcée par Consolo par le truchement de son double caricatural, le baron de Mandralisca, mémoriste impuissant des défaits de la guerre et préfiguré concrètement l'arrière-pensée du roman par sa Papyrus déconstruite, au fur et à mesure que l'aristocrate éclairci confond dans la même gausse les spirales merveilleuses des escargots coprophages, et enchanterait sa passion de théâtralisation érudite, et les chefs de l'histoire dont s'est nourri pendant des siècles la fine fleur de l'aristocratie dont il est lui.

Comble de dérision : lorsque, mettant sa libido d'archéologue au service de la révolution, Mandralisca transcrit les poèmes sauvages qu'une main anonyme a tracés au charbon sur les murs

du cachot souterrain où pourrissent les révoltés d'Alcira, ces cris de haine et d'espoir, en lesquels s'annoncent l'utopie d'une parole libérée des cauchemars de l'histoire, les graffiti du désespoir et de la liberté sont les seuls documents apocryphes du livre de Consolo, qui multiplie par ailleurs avec un masochisme sarcastique, dans les falaises de sa fiction, les pièces d'archives et les citations littéraires qui célèbrent allégrement l'entassement de la révolution, au son béni des cloches où s'estompent l'écho des fusillades.

Et le marin inconnu ? Plus Mandralisca scrute amoureuxment son portrait dans la solitude de son cabinet, et plus il s'inquiète de lui découvrir d'étranges ressemblances, non seulement avec lui-même, mais avec ceux de ses pairs qu'il a appris à vomir. Emblème de maîtrise et de détachement aristocratique, pur signe de connivence, l'énigme narquoise de son sourire tient encore en éveil la culpabilité de l'écrivain Consolo. Freud en sait sans doute le dessous (là-dessous ?) plus long que Marx. Où puiser, sinon dans la démence, l'énergie qui arme le geste iconoclaste de la petite possédée de Lipari, ensorcelée par le sourire du trop bel inconnu ?

JEAN-MICHEL GARDAIR.

* LE SOURIRE DU MARIN INCONNU, de Vincenzo Consolo, traduit de l'italien par Marie Fusco et Michel Sage, préface de Leonardo Sciascia, Grasset, 220 p., env. 49 F.

LE ROMAN JUIF AMÉRICAIN

(Suite de la page 11.)

A partir de là, les contours de la littérature juive américaine, vieille aujourd'hui d'un siècle, dessinent dans un projet qui relève de l'histoire, de la linguistique et de la morale politique. À l'origine, une littérature en yiddish — un théâtre qui vaut moins pour sa valeur littéraire que pour sa fonction sociale : lieu de rencontre de la communauté, occasion d'un dialogue entre l'acteur et le public. Les récits publiés dans les nombreux journaux yiddish (plus de cinquante titres entre 1870 et 1900) évoquent le monde du shtetl et la rêve d'une société intégrée. Représentant contemporain de cette tradition, Isaac B. Singer (qui écrit toujours en yiddish) dépasse la dualité entre le sacré et le profane, le réalisme et le fantastique. Il fait des emprunts à l'Amérique (le gothique à Edgar Poe, par exemple) et introduit dans l'imaginaire américain quatre siècles de vie juive.

Cinq étapes

Au tournant du siècle, l'écrivain juif adopte la langue américaine : c'est un sésame qui ouvre les portes du ghetto, mais

qui est lourd de conséquences. L'américanisation est toujours perçue comme un choix complexe, douloureux, et présentée dans sa fonction ambiguë. Etzel dit ainsi à sa fille, dans la première, la « littérature de témoignage », évoque la vie quotidienne des immigrants juifs de Hester Street, et des cas d'ascension sociale fulgurante (David Levinsky) ; elle se distingue par une lancinante interrogation sur l'identité juive.

La seconde se rapproche du « roman prolétarien » américain construit autour de quatre situations types : la grève, la prise de conscience du héros, son adhésion au socialisme, la corruption de la classe dominante. La spécificité, c'est ici, par exemple, dans les romans de Meyer Levin, le déchirement du personnage tiraillé entre la culture du shtetl, le socialisme et le sionisme. Avec Nathaniel West, les contradictions deviennent la structure même du roman situé dans la zone intermédiaire du grotesque où le tragique se dispute avec le comique. Avec Henry Roth, c'est à la mort du père que l'on assiste.

La troisième étape marque, selon Etzel, un essoufflement passager. Devant l'échec de la version soviétique du socialisme et de la version américaine de la

démocratie, devant la montée du maccarthysme, trois comportements sont possibles : le silence (c'est la tentation d'un grand nombre d'écrivains), l'acceptation des valeurs dominantes américaines (c'est le choix d'un Herman Wouk), la recherche de valeurs nouvelles permettant de comprendre le monde totalitaire (c'est ce que tente Mailer dans son apologie du « hipster », ce « nègre blanc » qui choisit de vivre intensément dans le présent).

L'étape suivante, la plus connue, celle de « l'apogée du roman juif américain », est symbolisée par Saul Bellow et Malamud. Le premier poursuit d'œuvre en œuvre sa trajectoire de la désespérance et de l'espérance, de l'aliénation à la conciliation. Le second oppose au rêve américain de la nature rédemptrice la supériorité de l'homme, produit de la culture.

Les années 60 sont marquées par l'émergence des minorités de couleur dont l'analyse transculturelle (les Noirs, les Indiens, les Chicanos, les Portoricains comme « colonisés de l'intérieur ») rejette les Juifs dans le camp des majoritaires, et par le développement d'une contre-culture inspirée par la pensée orientale, centrée sur la fusion cosmique

avec la nature et la communion avec la pensée juive est venue vers l'Europe et centrée sur la culture et la communauté. La riposte littéraire prend la forme d'une remise en question du pouvoir arbitraire de l'État, de la bureaucratie, de la hiérarchie, de la sexualité, de la famille — avec une sauvagerie effrénée : caricature, satire, grotesque, parodie, humour sont les armes de Heller (*Attente-Vigilance Friedman*), Roth (*Portnoy*), entre autres, dont l'approche unique rappelle celle d'un Lévy Bruce ou d'un Woody Allen.

En ce qui concerne l'avenir des lettres juives américaines, on peut se demander si le progressisme que leur associe à cette littérature — la Diaspora n'est pas en train de se lézarder : certains libéraux juifs des précédentes décennies ne constituent-ils pas aujourd'hui le noyau du néo-conservatisme qui domine l'horizon des années 80 ? Le virage à droite *Commentary* — une importante revue juive américaine où s'attendent à paraître les études d'intellectuels juifs prestigieux — n'est-il pas le signe d'une nouvelle étape ?

PIERRE DOMERGUES.

* LE ROMAN JUIF AMÉRICAIN, de Etzel, Grasset, 280 pages.

صكزامن الأصل

INFORMATIONS « SERVICES »

FÊTES PASCALES

Les services ouverts ou fermés

● **PRESSE.** — Les quotidiens parviennent normalement le lundi 7 avril.

● **BANQUES.** — Elles seront fermées du vendredi 4 avril (à partir de 11 h. 45 ou de 12 h.) jusqu'au mardi 8 avril au matin.

● **GRANDS MAGASINS.** — Tous les grands magasins parisiens seront ouverts normalement le samedi 5 avril. Ils seront fermés le lundi 7 avril toute la journée.

● **P.T.T.** — Les bureaux de poste seront fermés le lundi 7 avril. Il n'y aura pas de distribution de courrier à domicile. Toutefois, seront ouverts les bureaux qui le sont habituellement le dimanche et le bureau situé au chef-lieu de département (de 8 h. à 12 h.) qui assurera les services téléphoniques et télégraphiques, la vente des timbres-poste au détail, ainsi que jusqu'à 11 heures la distribution du guichet des objets de correspondance en instance ou adressés, soit poste restante, soit aux abonnés des boîtes postales.

● **R.A.T.P.** — Service réduit des dimanche et jours fériés le lundi 7 avril.

● **SECURITE SOCIALE.** — La caisse primaire d'assurance-maladie de la région parisienne indique que les guichets seront fermés le vendredi 4 avril à partir de 14 h. dans les centres de paiement et dans les services chargés de régler les prestations au public. Pour les prises en charge et les renseignements une permanence sera assurée jusqu'à 15 h. 30. Les centres et les services seront normalement ouverts au public le mardi 8 avril.

● **ALLOCATIONS FAMILIALES.** — La caisse d'allocations familiales de la région parisienne indique que ses guichets et services d'accueil situés : 10-12 et 18, rue Viala (Paris-15^e), 64-68, rue du Dessous-des-Berges (Paris-13^e), 120-130, rue du Château-des-Rentiers (Paris-13^e), 9, rue de Liège (Paris-9^e), 78, avenue du Général-de-Gaulle à Maisons-Alfort ; pour Ouest-Paris-Pleyel à Saint-Denis, 56, avenue F.-Joliot-Curie à Gargues-Gonnesse, 119-121, avenue Jules-Quentin à Nanterre, 2, avenue des Prés à Saint-Quentin-en-Yvelines, 15-17, rue Pierre-Timbaud à Roissy-sous-Bois seront fermés au public du vendredi 4 avril à 12 h. au mardi 8 avril au matin. Cependant, le vendredi 4 avril après-midi, les centres de diagnostic et de soins ainsi que les cliniques cénitales resteront ouverts aux heures habituelles.

● **MUSEES.** — Tous les musées nationaux ainsi que les expositions seront ouverts le dimanche 5 avril. Le lundi 7 avril seront ouverts les expositions des galeries nationales du Grand Palais, le Musée des arts et traditions populaires (partiellement), le Musée Jean-Jacques-Henry, le Musée national de Bois-Péroux, le Musée national des monuments français, l'Orangerie (les Nymphéas), les musées des châteaux de Compiègne et de Fontainebleau.

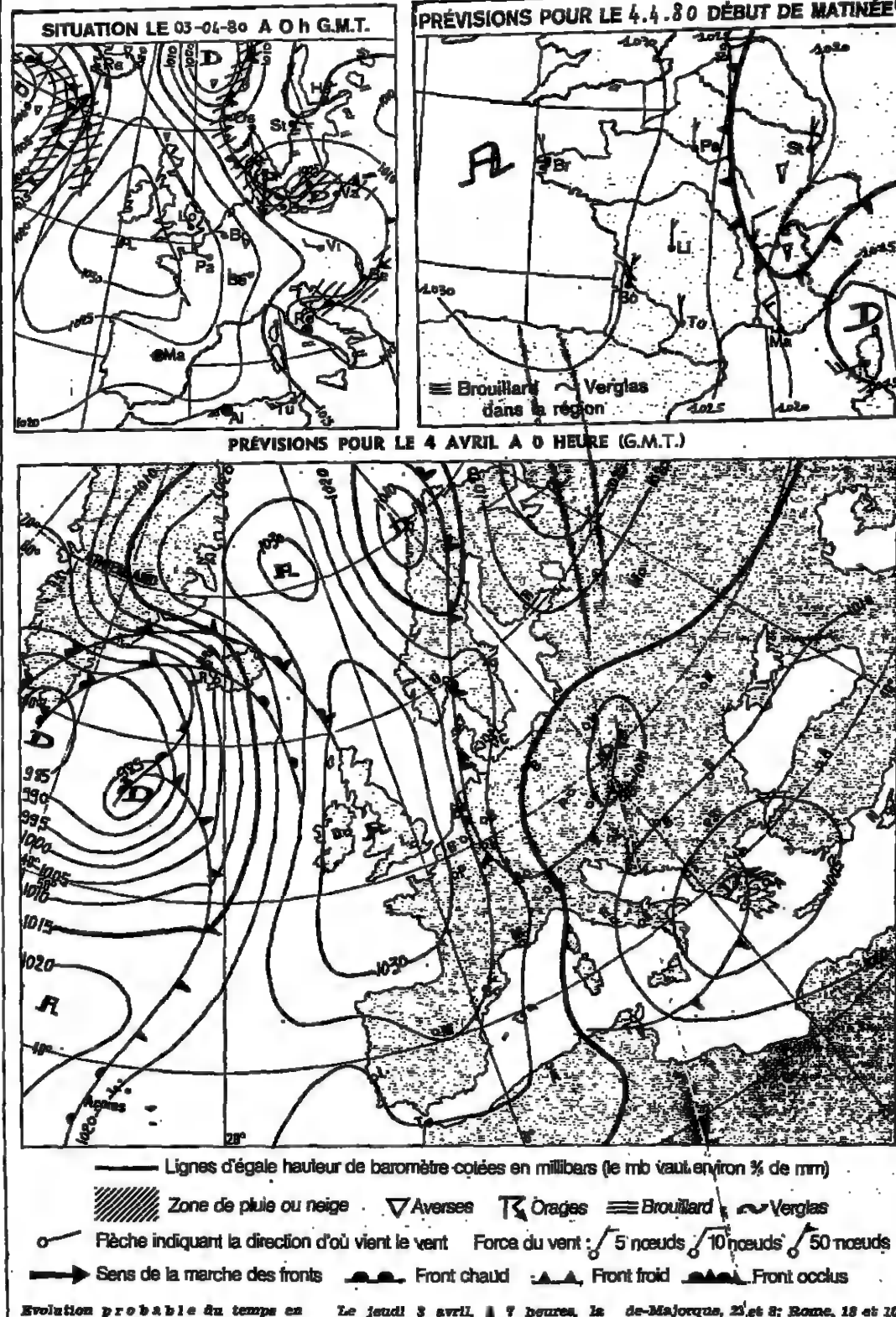
La Bibliothèque nationale et la bibliothèque de l'Arsenal seront fermées les samedi 5, dimanche 6 et lundi 7 avril.

Le musée Marmottan sera ouvert dimanche 5 et fermé lundi 7 avril. Le Musée des arts décoratifs et le Musée de l'Affiche seront ouverts le dimanche 5 avril et fermés le lundi 7 avril. Le Centre Georges-Pompidou sera ouvert les dimanche 5 et lundi 7 avril de 10 h. à 22 h. Le Musée de l'Armée et l'église Saint-Louis des Invalides seront ouverts les samedi 5, dimanche 6 et lundi 7 avril de 10 h. à 18 h. sans interruption. Pendant ces trois jours, le public aura accès au tombeau de Napoléon jusqu'à 19 h. La projection permanente de grands films en exclusivité sur les guerres de 1914-1918 et de 1939-1945 aura lieu dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée de 14 h. à 18 h. Le Musée des plans-reliefs sera fermé le dimanche matin, mais ouvert à partir de 14 h., ainsi que le samedi et le lundi toute la journée.

● **SPECTACLES.** Voir « Le Monde des arts et des spectacles » du 3 avril.

● **LOISIRS.** — On peut obtenir un sélecteur des loisirs à Paris durant la semaine en appelant l'Office de tourisme de Paris au 720-94-94 (informations en français) ou au 720-98-98 (informations en anglais).

MÉTÉOROLOGIE



BREF

AUTOMOBILE

OPÉRATION « AUTO-BILAN ». — La direction des routes et de la circulation routière lance une opération « Auto-bilan » destinée à faciliter le contrôle de l'état général des véhicules automobiles.

Plus de deux mille centres de contrôle signalés par des panneaux bleus sur fond jaune sont mis à la disposition des automobilistes, qui pourront, sur rendez-vous, en moins d'une heure et pour une dépense de 100 F à 150 F, faire examiner leur véhicule.

LEÇONS DE CONDUITE BÉNÉVOLES. — Pour avoir le droit de donner des leçons de conduite bénévoles, deux conditions doivent être remplies : il faut, tant en ce qui concerne le véhicule que les voies de circulation empruntées, se conformer au code de la route et aux réglementations préfectorales et municipales. La mairie, ou la préfecture du département, peut vous renseigner à ce sujet ; il faut, en outre, demander une extension de garantie à l'assureur de l'automobile. Celui-ci n'est pas tenu de l'accorder.

SANTÉ

VACCINATION A AIR FRANCE. — Le centre de vaccination d'Air France, situé au 3, square Max-Hymans, 75015 Paris (2^e étage), fonctionne tous les jours du lundi au samedi, de 8 h 45 à 16 h 30, sans interruption (sauf le samedi entre midi et 14 heures). Il est à la disposition du public pour tout conseil médical de prévention avant un voyage lointain et pour l'actualisation des calendriers vaccinaux.

Les tarifs sont les suivants : fièvre jaune, 45 F ; choléra, 40 F (dose unique) ou en deux doses, 30 F chacune ; varicelle, 30 F ; grippe, 45 F ; d'ivers, 35 F (téléphone : 273-41-41).

VIVRE A PARIS

BANCS ANTI-VOL

Plusieurs centaines de sièges individuels ayant été volés ou détachés dans les parcs et jardins de la ville de Paris, des bancs publics destinés à être fixés au sol les remplacent cette année.

Deux cents bancs incurvés et quatre cents bancs droits, pour un montant de 50 000 francs, ont été commandés par la mairie, qui procédera également à la remise au état des bancs abîmés.

PRIX

« Découverte du Japon »

L'Association de presse France-Japon, qui groupe des journalistes japonais en poste à Paris et des journalistes français intéressés au Japon, décerne depuis 1977 un prix annuel « Découverte du Japon » destiné à encourager les études sur le Japon dans tous les domaines : journalistique, politique, économique, culturelle, scientifique, technique, sociologique, artistique, etc.

Le lauréat du prix 1980, décerné avant le 30 juin, recevra un billet d'avion Paris-Tokyo offert pour l'aller par la Japan Airlines et pour le retour par Air France ; il sera logé pendant un mois, du 1^{er} au 31 août, à la Maison franco-japonaise de Tokyo et bénéficiera de facilités pendant son séjour.

Le jury sera composé de cinq membres de l'Association et de cinq personnalités extérieures : M. Ikawa, ambassadeur du Japon en France, les représentants du ministère des affaires étrangères, des Japan Airlines en France et de la compagnie Air France et de M. Bernard Frank, professeur au Collège de France.

* Renseignements : 14, rue Cimettes, 75116 Paris, tél. 127-38-98.

De l'air froid et instable continuera à envahir les Britanniques et de la mer du Nord à la Méditerranée et à l'Europe centrale ; il maintiendra un temps instable sur le nord et l'est de la France.

Vendredi 4 avril, le temps sera très variable dans le Nord, le Nord-Est, le Jura et le nord des Alpes. Il y aura de belles éclaircies, mais aussi des nuages d'altitude, qui donneront des averse parfois fortes en montagne. Les vents, de nord à nord-ouest, seront modérés, mais de fortes rafales accompagneront les averse. Dans la vallée du Rhône et dans le Midi méditerranéen, le temps restera ensoleillé avec des vents de secteur nord, assez forts près des côtes, souvent forts en mer.

Sur le reste de la France, après une nuitée encore très fraîche, généralement brumeuse dans l'Ouest et le Sud-Ouest, il fera beau, les vents seront faibles et les températures maximales s'élèveront.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 3 avril 1980 :

DÉCRET

● Relatif à la formation des futurs avocats et au certificat d'aptitude à la profession d'avocat.

● Révisant et complétant les tableaux de maladies professionnelles annexés au décret du 31 décembre 1948 pris pour application du livre IV du code de la Sécurité sociale relatif à la prévention et à la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles.

● Relevant le montant maximal de la rente des anciens combattants et victimes de guerre et des anciens militaires titulaires du titre de reconnaissance de la nation.

UN ARRÊTÉ

● Fixant le montant de l'allocation prévue par l'article 4 de la loi du 13 juillet 1973 en faveur des associés d'exploitation.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 4 AVRIL

« La manufacture des Gobelins », 14 h. 45, 42, avenue des Gobelins, Mme Garnier-Ahlberg.

« Louis XIV et Marly », 15 h. gare de Marly, M. Bouquet des Champs.

« Le cimetière des Dardennes », 15 h. cimetière des Dardennes, Mme Legrand.

« Rouen », 15 h. métro Rouen, Mme Coudard.

« Musée des monuments français », 15 h. entrée, place du Trocadéro, Mme Penne (Caisse nationale des monuments historiques).

« Exposition « Hommage à Monet », 15 h. Grand Palais (Arcus).

« Hôtel Lemaire », 15 h. 17, quai d'Anjou (Mme Camus).

« Le Salon des indépendants », 15 h. hall d'entrée, Grand Palais (Connaissance d'art et d'histoire).

« Le Musée inconnu », 15 h. 30, métro Pont-Made (Mme Bouch-Gail).

« Le château de Vincennes », 15 h. 45, entrée, avenue de Paris (M. de La Roche), entrée limitée.

« Les hôtels de l'île Saint-Louis », 16 h. rue Saint-Louis-en-l'Île (Le Vieux-Paris).

| loterie nationale | | | | | |
|--|---|--|---------|----------------------------------|--------------------------------------|
| LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER, TOUTS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS | | | | | |
| TRANCHE DU JARDINAGE | | | | | |
| TRANCHE | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES À PAYER | TRANCHE | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES À PAYER |
| 1 | 31 257 601 | 150 500 000 | 5 | 0 495 3 735 | 1 070 1 070 |
| 2 | 682 9 282 1 612 | 500 1 000 5 000 | 6 | 916 6 226 4 596 229 486 | 500 1 000 5 000 3 000 000 |
| 3 | 173 973 5 993 8 283 8 533 82 613 | 500 500 1 000 1 000 1 000 100 000 | 7 | 67 81 357 | 150 50 000 |
| 4 | 824 3 544 7 444 | 500 5 000 5 000 | 8 | 9 956 0 858 | 5 070 10 070 |
| 5 | 5 75 0 395 | 70 220 1 070 | 9 | 9 529 7 439 | 5 000 10 000 |
| | | | 0 | | 50 320 0 980 7 840 1 000 |

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 2643

1. 2 3 4 5 6 7 8 9

HORIZONTALEMENT

1. Peuvent être notés par les flammes. — II. Peut être considéré comme une erreur. — III. Pas acquis ; A la dent dure. — IV. A laquelle on pourrait reprocher un abus de confiance. — V. Ira de pie en pie. — VI. Tout a fait interdites. — VII. Derrière un cordon. — VIII. Peut réunir deux obèses. — IX. Accueilli très mal (épée). Quand on est au plus bas. — X. Compagnons de jeux ; Roi (Gloire). — XI. Comme certains sous ; N'est pas permis quand le régime est sévère.

VERTICALEMENT

1. Peut être un peu rouge quand il est fleuri ; Est bien avancée quand il y a la brune. — 2. Qui n'a donc pas de bagages ; Peut être utilisée par celui qui aime flâner. — 3. Facile à utiliser ;

Abréviation pour le patron. — 4. Livre où l'on trouve toujours une préface. — 5. Note ; Qui se sont donc bien enrichies. — 6. En Suisse ou en Allemagne ; Qui ont eu le sort des privilégiés. — 7. Qui auraient besoin d'un peu de liquide ; On y trouve de beaux plateaux. — 8. Dans une série d'interdictions ; Moins dure quand elle a été bien machée. — 9. Se lancer dans les rebranchements ; Monnaie d'échange.

Solution du problème n° 2642

Horizontalement

I. Prolifère. — II. Ambade ; Ut. — III. Relieurs. — IV. Mer. — V. Nègres ; No. — VI. Ale ; Bal. — VII. Esta ; Tics. — VIII. Aïnesse. — IX. Potable. — X. Sin. — XI. Rd ; An. Rd.

Verticalement

1. Parenté ; Fer. — 2. Rue ; Salle. — 3. Obligation. — 4. Lal. — 5. Riout. — 6. Idumée ; Etou. — 7. Xérés ; Tser. — 8. R ; Rides. — 9. Sos ; Macelle. — 10. Fois.

GUY BROUTY.

Rédigé par le B.A.R.E. le Monde.

Général :

Jacques Fournet, directeur de la publication.

Jacques Béranger.

Imprimerie de « Monde » 5, rue du Louvre 75001-Paris

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Complémentaire n° 57 427.

Le Monde

DIMANCHE

Au sommaire du prochain numéro :

LES ARMES DE L'AUTODÉFENSE

Les ventes de fusils et de bombes paralysantes ont grimpé en flèche. La psychose d'insécurité conduit à tourner la loi.

Enquête de Patrick Benquet

LES PROPOS D'UN PHILOSOPHE MASQUÉ

Un penseur indépendant, écrivain français renommé. Il parle du statut de l'intellectuel, de la place de la culture et de la philosophie. Mais en gardant l'anonymat. Au lecteur de percer le masque.

Interview de Christian Delcampagne

صكزا من الأمل

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 3 avril

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 18 h 30 Un, rue Sévère.
- 18 h 55 C'est arrivé un jour.
- 19 h 10 Une minute pour les femmes.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 20 h Journal.
- 20 h 30 Série : Les visiteurs.
- 20 h 35 Série : Les visiteurs.
- 21 h 15 L'événement.
- 21 h 30 L'événement.
- 22 h 30 Documentaire : La mort dans la vie.
- 22 h 35 Documentaire : La mort dans la vie.
- 23 h Journal.



Un vrai bijou... AROLA Sans permis

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes.
- 18 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Dessin animé.

20 h Les Jeux.
20 h 35 Série : Les visiteurs.
21 h 15 L'événement.
21 h 30 L'événement.
22 h 30 Documentaire : La mort dans la vie.
22 h 35 Documentaire : La mort dans la vie.
23 h Journal.

FRANCE-CULTURE
18 h 30 Série : Les visiteurs.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessin animé.

FRANCE-MUSIQUE
18 h 30 Série : Les visiteurs.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessin animé.

Vendredi 4 avril

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 18 h 30 Un, rue Sévère.
- 18 h 55 C'est arrivé un jour.
- 19 h 10 Une minute pour les femmes.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 20 h Journal.
- 20 h 30 Série : Les visiteurs.
- 20 h 35 Série : Les visiteurs.
- 21 h 15 L'événement.
- 21 h 30 L'événement.
- 22 h 30 Documentaire : La mort dans la vie.
- 22 h 35 Documentaire : La mort dans la vie.
- 23 h Journal.

18 h 30 Un, rue Sévère.
18 h 55 C'est arrivé un jour.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
20 h Journal.
20 h 30 Série : Les visiteurs.
20 h 35 Série : Les visiteurs.
21 h 15 L'événement.
21 h 30 L'événement.
22 h 30 Documentaire : La mort dans la vie.
22 h 35 Documentaire : La mort dans la vie.
23 h Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes.
- 18 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Dessin animé.

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessin animé.

FRANCE-CULTURE
18 h 30 Série : Les visiteurs.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessin animé.

FRANCE-MUSIQUE
18 h 30 Série : Les visiteurs.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessin animé.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 18 h 30 Un, rue Sévère.
- 18 h 55 C'est arrivé un jour.
- 19 h 10 Une minute pour les femmes.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 20 h Journal.
- 20 h 30 Série : Les visiteurs.
- 20 h 35 Série : Les visiteurs.
- 21 h 15 L'événement.
- 21 h 30 L'événement.
- 22 h 30 Documentaire : La mort dans la vie.
- 22 h 35 Documentaire : La mort dans la vie.
- 23 h Journal.

18 h 30 Un, rue Sévère.
18 h 55 C'est arrivé un jour.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
20 h Journal.
20 h 30 Série : Les visiteurs.
20 h 35 Série : Les visiteurs.
21 h 15 L'événement.
21 h 30 L'événement.
22 h 30 Documentaire : La mort dans la vie.
22 h 35 Documentaire : La mort dans la vie.
23 h Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes.
- 18 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Dessin animé.

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessin animé.

FRANCE-CULTURE
18 h 30 Série : Les visiteurs.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessin animé.

FRANCE-MUSIQUE
18 h 30 Série : Les visiteurs.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessin animé.

RÉTROMANIE

Pièges de Pâques

Aux approches de Pâques, les salons d'antiquités et les foires à la brocante se multiplient dans toute la France. C'est le signal des grandes migrations printanières, le coup d'envoi de la brocante saisonnière. Châteaux et rôtisseries s'animent de milliers de visiteurs en quête de derniers témoignages d'un passé où ils espèrent retrouver leurs racines.

Plus les amateurs s'éloignent de leurs quartiers d'origine, plus ils s'imaginent qu'ils vont découvrir « la bonne affaire ». Mais ceux qui ne guettent au coin des stands n'ont pas le temps de se faire à l'idée que les prix d'un marchand à l'autre.

Sachez pour commencer que les meilleurs achats se font dès le matin du premier jour de la foire ou du salon — et parfois même la veille de l'ouverture, pendant le déballeage qui précède l'installation des stands et l'inauguration officielle. C'est à ce moment que les exposants sont les mieux disposés à fléchir sur les prix, car ils veulent rapidement « faire leurs frais », c'est-à-dire régler la location de leurs emplacements, les plus beaux, les plus proches de l'entrée, et de l'inauguration officielle. C'est à ce moment que les exposants sont les mieux disposés à fléchir sur les prix, car ils veulent rapidement « faire leurs frais », c'est-à-dire régler la location de leurs emplacements, les plus beaux, les plus proches de l'entrée, et de l'inauguration officielle.

Les experts et les prix

Il est difficile de déjouer tous les pièges mais l'ensemble de ces indicateurs vous donnera une base de discussion avec le marchand, et son attitude vous dira s'il est possible de lui faire confiance.

De nombreux salons font appel à des experts qui sont censés « écarter les meubles récents ou trafiqués ». N'hésitez pas à les consulter sur place. Pour un meuble de valeur demandez-leur un certificat d'authenticité. Sinon, exigez une facture descriptive aussi précise que possible, pour un recours éventuel en cas de fraude ou de tromperie décelée ultérieurement (il faut que l'opérateur soit clairement mentionné et que les restaurations soient indiquées).

Quant aux prix — sur lesquels les experts n'ont pas à se prononcer — ils varient bien sûr selon la qualité du meuble, mais aussi selon l'appât du vendeur. N'hésitez pas sans vous rassurer auprès de plusieurs marchands. Consultez les résultats de ventes dans les journaux spécialisés (le Gazette de l'Antiquaire, le Cote des Antiquités) (1), mais n'oubliez pas que les prix d'adjudication sont donnés sans les frais (15 % jusqu'à 5000 F) et que les meubles proposés en salle des ventes subissent souvent des restaurations coûteuses.

Attention aussi aux ventes de dimanche et de jour de fête dans les petites villes de viticulture. Ces ventes sont souvent « montées » avec la complicité d'antiquaires, et les enchères, stimulées par de fausses rivalités d'amateurs innocents, dépassent souvent les prix en boutique.

Faire parler les meubles

C'est dans la brocante régionale que l'on trouve le plus de meubles remontés avec des éléments disparates, plus ou moins anciens. Au 1^{er} et les meubles peuvent parler... soupirez parfois l'amateur. Et l'antiquaire réplique entre les dents : « Il faudrait vite leur dire de se taire ! » Il est malheureusement tout possible d'essayer de « faire parler » les meubles, en portant l'attention sur les points suivants, qui seront souvent révélateurs :

- 1) Les proportions : les tables, commodes, bonnetières, buffets, démontés, coupés, remanés ou reconstitués ont rarement cet équilibre qui caractérise les meubles authentiques.
- 2) Les trous de vases véritables sont peu profonds et tournent en galeries qui cheminent en suivant le fil du bois immédiatement sous la surface, comme on peut le vérifier avec une éponge. Mais de nombreux meubles baptisés de « rustiques » sont fabriqués avec des bois plaqués de « vraie » teinte de bois. Ne vous laissez pas tromper par cet indice douteux : d'autres éléments peuvent vous renseigner.
- 3) Les pieds — et notamment les pieds arrière — des meubles campagnards doivent être normalement très usagés, rongés par un long séjour sur la terre battue. C'est plutôt bon signe qu'ils aient été « entés », c'est-à-dire recouverts et goudroyés avec du bois sain. Une restauration visible vaut mieux que des pieds intacts qui éignent un meuble récent.
- 4) Les tiroirs anciens sont

(1) La Gazette de l'Antiquaire, hebdomadaire ; abonnement, 110 F, rue de la République, 75002 Paris. Le Cote des Antiquités, trimestriel ; abonnement, 50 F, 75000 Orléans. Envoyer de spécimens sur demande.

TRANSPORTS

NOUVELLE LIGNE D'AUTOBUS A CERGY-PONTOISE. — La R.A.T.P. a mis en service une nouvelle ligne d'autobus à Cergy-Pontoise : la 448.

Cette ligne relie Jouy-le-Moutier à la gare de Cergy en desservant la base de loisirs de Neuville-sur-Oise (le 448 A). Le service est assuré tous les jours. Une antenne (le 448 B) dessert Vauriel l'après-midi seulement.

VARGO A AMSTERDAM. — La compagnie brésilienne Varig vient d'inaugurer un vol Amsterdam-Recife-Rio-de-Janeiro. Elle a, d'autre part, ouvert une escale à Milan sur la ligne Rome-Rio-de-Janeiro.

Porto OFFLEY Distribué par St-Raphaël

La peur du silence

Il y avait de bons moments, dans la dramatique de Philippe Laik, Louis et Réjane. Il y avait même ce que la télévision peut offrir de mieux : une attention à une réalité précise, à des personnages bien étudiés, à des situations concrètes et actuelles. A travers ces amants de troisième âge, on a, en effet, entendu parler d'accidents de travail, de licenciements, de problèmes de logement, des conditions de vie déshumanisées, des retraits. Le cinéma n'est pas toujours aussi soucieux de destins si modestes, où pourtant il y a tout à puiser. Donner à réfléchir par le biais d'une fiction sympathique, c'est également ce que la télévision fait correctement, parfois. De toute évidence, l'auteur du film s'était fixé des objectifs : montrer que l'amour survient jusqu'au dernier jour, expliquer en même temps que ce n'est pas usuel de mettre ça en pratique, que cela risque de choquer famille et voisins, de créer des divisions et des agressions, puis terminer de façon optimiste après un appel à la prise en main de sa propre existence. Voilà un programme louable, une idée tonique.

L'ennui, malgré tout, avec les dramatiques, c'est qu'elles ont presque toujours les mêmes défauts. Sans comédiens, charmants, Paul Craussac et Denise Noël n'ont véritablement pas le temps d'approfondir leur jeu, ni le réalisateur celui d'affiner sa mise en scène et ses dialogues.

Pour transmettre de l'information, il n'y a pas seulement la parole, mais il semble que la télévision ait peur du silence. Sans avoir peur du vide (ce genre de séquences contient des scènes crues), elle se met également de la légèreté : Louis et Réjane, victimes de la richesse du sujet à démontrer, sont l'objet de résumés en une heure rente leur passé, leur présent et leur avenir. Dès lors, le débit de leur communication est identifiable : pour ceux qui sont devant leur petit écran, aucun doute n'est possible, il s'agit bien de télévision et non de cinéma.

CLAIRE DEVARREUX.

SPECTACLES

Les sélections spéciales

LE COUP DE GRACE (Ail. v.o.) : Bonfich, 9 (34-40-20), 12 h. 15. **BLON COLLIER** (A. v.o.) : Olympia, 14 (34-27-21), 18 h. (sauf sam. dim.). **LES DESARMOIS DE L'ÉLÈVE TORELESS** (Ail. v.o.) : Olympia, 14 (34-27-21), 18 h. (sauf sam. dim.). **L'ÉPIQUE DES SEIGNEURS** (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (32-25-40-18), 20 h. **MY QUATRIÈME VITESSE** (A. v.o.) : Olympia, 14 (34-27-21), 18 h. **MY TIE THE CAT** (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (32-25-40-18), 20 h. **GENÈVE D'UN REPAS** (Fr.) : Le Claf, 5 (37-40-50), 14 h. **LA GRANDE BOUFFE** (Fr.-It.) : Studio de l'Étoile, 17 (38-19-59), mer., jeudi, ven., sam., à 23 h. **LE GRAND ENQUÊTEUR** (It.) : (v.o.) : Toulouse, 20 (34-51-58), mar., 21 h. **HAROLD ET MAUD** (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (32-27-77), 10 h. 15. **BOULEUX COMME UN BÈRE DANS L'EAU** (Fr.) : Le Claf, 5 (37-40-50), 14 h. **INDIA BONG** (Fr.) : Le Sola, 5 (32-45-59), 12 h. 15 (sauf dim.). **LES LARMES ANKERS DE PÉTRA VON RANT** (Ail. v.o.) : Olympia, 14 (34-27-21), 18 h. (sauf sam. dim.). **MACADAM COW-BOY** (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (32-27-77), 10 h. 15. **MUSIC LOVERS** (Ang. v.o.) : (v.o.) : Les Nouvelles, 20 (34-51-58), jeudi, 21 h. **LE REGNE DE NAPLES** (It.-Ail. v.o.) : Olympia, 14 (34-27-21), 18 h. (sauf sam. dim.). **SCHUBERT** (Fr.) : Le Sola, 5 (32-45-59), 12 h. 15. **SCÈNES DE SANG** (A. v.o.) : Académie, 17 (34-51-58), 22 h. sam. à 24 h. **THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW** (Ang. v.o.) : Luxembourg, 6 (32-27-77), 10 h. 15. **LES MAUDITS D'HOLLYWOOD** (v.o.), Action Républicaine, 11 (33-51-33), Un Américain bien tranquille. **J.-L. GODARD**, Olympia, 14 (34-27-21), Le Petit Soldat. **CINÉMA ET LITTÉRATURE** (v.o.), Denfert, 14 (34-09-11), Les Hauts de Hurlevent. **SHAKESPEARE** (v.o.), Studio de l'Étoile, 17 (38-19-59), Richard III. **DUSTIN HOFFMAN** (v.o.), Calypso, 17 (38-19-59), 12 h. 30. **LEONARD**, 15 h. 45 : le Laureat, 17 h. 40 : les Hommes du présent, 20 h. : John and Mary, 21 h. 45 : le Rédempteur. **LES ANKERS 78** (v.o.), Action-Les Nouvelles, 20 (34-51-58), Les Guerriers de l'enfer. **WADA** (v.o.), Quintette, 9 (34-25-40), Le Bois de boules, Météo-Matin. **ROBERT BRESSON**, Olympia, 14 (34-27-21), Quatre nuits d'un rêveur.

Les festivals

LES MAUDITS D'HOLLYWOOD (v.o.), Action Républicaine, 11 (33-51-33), Un Américain bien tranquille. **J.-L. GODARD**, Olympia, 14 (34-27-21), Le Petit Soldat. **CINÉMA ET LITTÉRATURE** (v.o.), Denfert, 14 (34-09-11), Les Hauts de Hurlevent. **SHAKESPEARE** (v.o.), Studio de l'Étoile, 17 (38-19-59), Richard III. **DUSTIN HOFFMAN** (v.o.), Calypso, 17 (38-19-59), 12 h. 30. **LEONARD**, 15 h. 45 : le Laureat, 17 h. 40 : les Hommes du présent, 20 h. : John and Mary, 21 h. 45 : le Rédempteur. **LES ANKERS 78** (v.o.), Action-Les Nouvelles, 20 (34-51-58), Les Guerriers de l'enfer. **WADA** (v.o.), Quintette, 9 (34-25-40), Le Bois de boules, Météo-Matin. **ROBERT BRESSON**, Olympia, 14 (34-27-21), Quatre nuits d'un rêveur.

12 h. et 24 h. : Les mains aussi ont commencé peindre, 14 h. et 18 h. : la Mort de Maria Maltbran, 16 h. : Signes de vie, 20 h. : la Fête du silence et de l'obscureté, 21 h. 30 : Flocons d'or, EUSTACHE (v.o.), Calypso, 17 (38-19-59), 12 h. 30 et 22 h. : les 39 marches, 20 h. 15 : Une femme disparaît, (v.o.), New Yorker, 9 (77-03-40), le Rideau déchiré. **ALBERT LAMORISSE**, Palace Croix-Mignot, 15 (37-45-54), en alternance : le Ballon rouge, Orin blanc. **FELINI** (v.o.), Saint-Lambert, 15 (32-51-58), Fellini Roma, Satyricon. **CHARLIE CHAPLIN** (v.o.), Studio Logos, 9 (34-25-40), le Dictateur. **LAVIGNEY ET HARDY** (v.o.), Studio Bertrand, 7 (78-04-50), le 14 h. 15. 17 h. : C'est donc ton frère : les Deux Légionnaires. **BUSTER KEATON**, Studio Bertrand, 7 (78-04-50), 20 h. 30. Buster s'en va en guerre : Campa. **FESTIVAL DU RIRE** (v.o.), Académie, 17 (34-51-58), 14 h. : les Compagnons de la robe (Laurel et Hardy), 16 h. : les Trois Mariages, Froussards au lion, 18 h. : Ma femme est une sorcière, 20 h. : To be or not to be (v.o.). **MARKS BROTHERS** (v.o.), Nickel-Scopia, 5 (32-52-07), Flim Flam au cheval. **JERRY LEWIS** (v.o.), Action-Les Nouvelles, 20 (34-51-58), Parachutiste malgré lui. **MARLENE DIETRICH** (v.o.), Action-Scopia, 5 (32-52-07), Dédé. **FILM NOIR** (v.o.), Grande Auguste, 6 (32-22-13), Réglements de comptes. **WOODY ALLEN** (v.o.), Cinéma St-Germain, 9 (32-10-32), I : Annie Hall, II : Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe... (v.o.). **GINGER ROGERS, FRED ASTAIRE** (v.o.), Mac-Mahon, 17 (38-24-81), En suivant l'été, un très drôle d'été et non sans séparation entre les forces vives des départements concernés. D'un format magazine 21 x 28 cm, comportant 52 pages, le premier numéro tiré à 100 000 exemplaires, s'adresse aux industriels, négociants, agriculteurs, commerçants et cadres de la région comprise entre Valence et la Méditerranée. (Corresp.)

ATELIER THEATRAL DE LOUVAIN LA NEUVE
1^{er} au 3^{ème} AVRIL - 25 REPR.
EN ATTENDANT
GODOT
BECKETT • KREJCA
WILSON • BOUQUET
RUFUS • BURTON
aux BOUFFES DU NORD
239 34 50

PRESSE

« AUTOGESTIONS » LANCE UNE NOUVELLE FORMULE

La revue *Autogestions* (1) — au pluriel — réalisée par une équipe de chercheurs en économie et sciences sociales vient de publier les premiers numéros de la nouvelle série de « Autogestions et socialisme ».

Cette publication trimestrielle, lancée il y a trois ans, s'est assurée de la collaboration du Centre international de coordination des recherches sur l'autogestion, du concours du Centre national de la recherche scientifique et de la Maison des sciences de l'homme.

L'originalité de la nouvelle formule semble résider surtout dans la place importante faite à l'analyse d'expériences concrètes, actuelles, et mondiales. Ainsi, les « Lip » tiennent, ou encore les transformations péronnelles de l'organisation du travail au Japon. Les dernières réformes de l'autogestion yougoslave sont passées au crible.

D. R.

(1) *Autogestions*, 54, boulevard Raspail, 75006 Paris. Le numéro : 30 F en librairie.

● Le premier numéro d'*Echo-Sud*, mensuel économique, est paru daté du mois d'avril. Consacré aux cinq départements de la Drôme, de l'Ardèche, du Gard, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, son rédacteur en chef est M. Jean Joubert, pour qui *le Rhône* devrait être un très d'actualité et non sans séparation entre les forces vives des départements concernés. D'un format magazine 21 x 28 cm, comportant 52 pages, le premier numéro tiré à 100 000 exemplaires, s'adresse aux industriels, négociants, agriculteurs, commerçants et cadres de la région comprise entre Valence et la Méditerranée. (Corresp.)

● Le personnel de *Demain l'Afrique*, magazine bi-mensuel fondé il y a trois ans, a décidé mercredi 2 avril d'observer une grève de quarante-huit heures pour protester contre le retard avec lequel sont versés les salaires depuis six mois. Selon la C.G.T., « la direction actuelle ne semble pas en mesure de résoudre les graves problèmes financiers qui se posent à l'entreprise. L'emploi d'une quarantaine de personnes est menacé ».

SPORTS

FOOTBALL LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

Monaco manque le rendez-vous de Saint-Etienne (1 à 2)

Pour la première fois depuis le début du championnat de France de première division, le Football-club de Sochaux-Montbéliard, vainqueur de Nice par 2 buts à 1, occupe la première place du classement au soir de la trente et unième journée, disputée le mercredi 2 avril. Il devance, grâce à sa meilleure différence entre les buts marqués et encaissés (+ 34), l'association sportive de Saint-Etienne (1 à 2), qui a battu à l'arraché l'association sportive de Monaco (2 à 1). Les Nantais, battus à Bastia (1 à 0), qui partageaient la première place avec les Monégasques, se retrouvent respectivement à la troisième et quatrième place à 1 point, à sept journées de la fin du championnat.

De notre envoyé spécial

Saint-Etienne. — L'association sportive de Monaco n'est pas l'équipe des grands rendez-vous. Ses éliminations prématurées depuis deux ans en Coupe d'Europe face à des clubs présumés intérieurs l'avaient démontré. Son échec à Saint-Etienne, dans un match qui pouvait être déterminant pour la suite du championnat, le confirme.

Pour les Stéphanois, cette rencontre était un véritable enjeu ou double. Vainqueurs, ils restent en course pour le titre avec Sochaux, Nantes et Monaco. Battus, ils auraient été relégués à trois points de Monaco. Un handicap insurmontable près du but.

Selon le déroulement du championnat, on pourra épiloguer longtemps sur la malchance, la maladresse ou le manque de motivation des Monégasques. Malgré l'absence de leurs deux réguliers d'attaque, Jean Petit, récemment opéré d'un ménisque, et Christian Delger, qui souffre d'une douleur tarse, les joueurs de la principauté ont, en effet, donné une leçon de football académique à leurs adversaires.

Aux longues ouvertures de Michel Platini, qui ne trouve pas à Saint-Etienne les mêmes marques qu'en équipe de France, aux folles courses, ballon au pied, de Jean-François Larios ou de Jean-Marie Elie, les Monégasques répliquent en multipliant les déviations et les une-deux dans leur travail d'approche. Par trois fois, Raoul Nogués (vingt-troisième minute), Delio Onnis et

TENNIS

Connors « out » à Monte-Carlo

De notre envoyé spécial

Monte-Carlo. — Une grosse tête est tombée mercredi 2 avril, sur le coup de 16 h. 30, au Monte-Carlo Country Club inondé de lumière printanière : pas une tête ordinaire, la tête de série numéro trois classée juste derrière Borg et McEnroe par l'ordonateur de l'A.T.P. (Association des joueurs professionnels), Jimmy Connors soi-même, ancien vainqueur de Wimbledon (1973 et 1974), Forest Hills (1974, 1976), Flushing Meadows (1978) et autres lieux.

Le plus fort, c'est que la défaite du champion américain, en pour auteur, miracle, un Français, et de ceux qu'on n'attendait pas : Jean-François Caujolle n'avait pour titre, jusqu'à présent, que l'avoir remporté le National en 1978, et ses dernières performances dans un récent « tour de France » n'avaient rien de fracassant. Or voici que, au cours des deux sets sans appel, 7-6, 6-2, Caujolle a retrouvé, en commettant le minimum d'erreurs du fond du court, le bonheur de remettre en jeu les balles les plus tendues exactement comme nous lui avions vu faire au dernier tournoi de Wimbledon contre le même Connors (lequel ne l'avait battu que 6-3, 6-7, 7-6, 6-3).

Cela prouve une fois de plus que les longs rallies et les admirables trajectoires de Connors perdent leur impact sur une surface comme la terre battue et qu'elles ont l'inconvénient de régner splendidement l'adversaire quand celui-ci a choisi, comme Caujolle hier, la tactique de la régularité.

La formidable pression que l'Américain met sur chaque balle donne, en effet, une vigueur déconcertante aux répliques. Il est sûr que jouer contre Connors est être une partie de primes. A l'époque de sa grande forme, celui qu'on appelait « Jimbo » se tirait de toutes les situations en galopant en deux foulées sur grand coup au filet, où il faisait des volées définitives dans un superbe mouvement du haut du corps. Or encore, il répliquait tellement son vieillesse qu'il n'avait aucun mal à trouver le contre-pied ou le placement idéal, le trou opposé sans même bouger de la ligne de fond.

Les « anciens »

Tous ces coups pour la plupart du temps étaient exécutés à l'aide de son magistral revers lifté à deux mains à une vitesse expérimentale tandis que sa poitrine librait des cris sauvages. Les spectateurs de Roland-Garros en étaient restés béats d'admiration l'an dernier jusqu'à ce que sa carrière soit stoppée en demi-finale des Internationaux par le tchèque Tomas Smid.

En bien, en cette magnifique offensive, il faut reconnaître que Connors, étrangement statique, n'est monté en fait à la volée que sur la dernière balle — qu'il mit dans le filet — et que c'est l'exécution du Français qui prévalut sans cesse.

Caujolle, âgé de vingt-sept ans comme Connors, partage avec lui le privilège d'être gaucher et d'avoir des bras immenses, ce qui lui permet d'aller repêcher des balles perdues. Dans sa jolie tête crépée digne d'une toile de Girodet, il y a énormément de « garberie » et une grande confiance dans ses moyens quand il s'attaque aux meilleurs, confronté au sommet au rare pour grand coup au filet, où il a belle victoire monégasque qui remet en cause le conflit des générations et des sélections en regard de la très jeune équipe de France (Noah, Fortes, Haillet, Bedel, Moretton).

Qui mieux est, en fin de cette même journée, l'ancien Patrick Proisy après avoir réussi à éliminer le crocodile espagnol José Higueras, a fait excellente figure en huitièmes de finale, battu avec les honneurs 6-2, 7-5 par l'Argentin José-Luis Clerc, récent vainqueur en Coupe Davis de Monaco, ce dernier qui incarne à présent le plus grand danger pour l'invincible Borg. Et au fond la saison ne fait que commencer...

OLIVIER MERLIN.

(1) En double avec Martens.

RESULTATS
Sélections de finale. — McEnroe (Et.-U.) b. Warwick (Aust.), 6-2, 6-2. Huitièmes de finale. — Borg (Suède) b. Lend (Tch.), 6-3, 6-3; (R. P. A.), 6-3, 6-3; Gildemeister (Chili) b. Pinner (R. P. A.), 6-4, 6-4; Smid (Tch.) b. Pecci (Par.), 6-3, 6-1; Caujolle (Fr.) b. Connors (Et.-U.), 7-6, 6-2; Clerc (Arg.) b. Proisy (Fr.), 6-2, 7-5.

JEUX OLYMPIQUES. — La Fédération helvétique des sports équestres a annoncé, le 1^{er} avril, qu'elle boycotterait les Jeux olympiques de Moscou parce que les libertés individuelles et les droits de l'homme ne sont pas respectés en Union soviétique. Cette décision, qui a été notifiée aux comités olympiques suisses par lettre, empêchera notamment Christine Stuckelberger de défendre son titre de championne olympique de dressage, obtenu à Montréal.

D'UN SPORT A L'AUTRE...

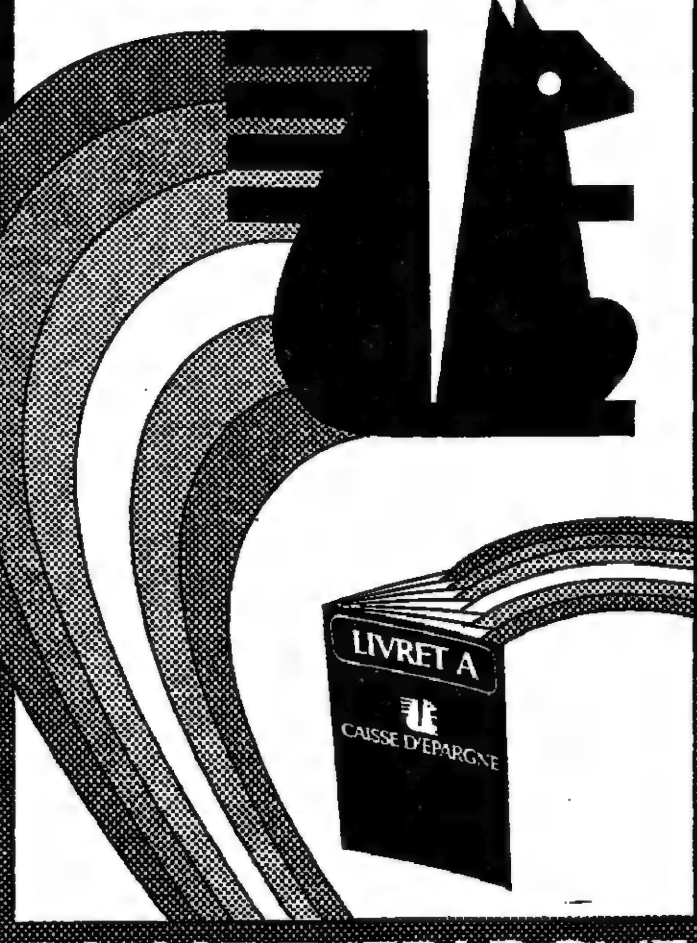
CYCLISME. — Le Néerlandais Henk Lubberding, champion des Pays-Bas sur route, a gagné, mercredi 2 avril, la « classique » Gand-Wevelgem, disputée sur 204 kilomètres, dans les Flandres, après une échappée solitaire de quelque 70 kilomètres. Le Belge Fons de Wolf a pris la seconde place au sprint, devant les Néerlandais Piet Van Watenhijf et Jos Schipper. Le premier Français, Legros, est découragé. Bernard Hinault, victime d'une chute au soixante-quinzième kilomètre, a abandonné.

FOOTBALL. — Les cinq cents joueurs professionnels de football en Italie vont faire l'objet d'une enquête financière. Celle-ci, qui n'aurait aucun lien avec l'instruction sur les parties truquées et les paris clandestins, aura pour but d'établir si les joueurs paient régulièrement des impôts.

45000F

7,50%

exonérés d'impôt



CAISSE D'ÉPARGNE

pour ceux qui veulent compter plus

مكتبة الأمل

ANNONCES CLASSEES

| | La Seine | La Seine 15 |
|----------------------|----------|-------------|
| OFFRES D'EMPLOI | 57,00 | 67,03 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 14,00 | 16,46 |
| IMMOBILIER | 86,00 | 46,86 |
| AUTOMOBILES | 39,00 | 45,86 |
| AGENDA | 39,00 | 45,86 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 105,00 | 123,48 |

| | Le m/m. ch. | T.E. |
|--------------------|-------------|-------|
| ANNONCES ENCADREES | 33,00 | 38,80 |
| OFFRES D'EMPLOI | 8,00 | 9,40 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 25,00 | 29,40 |
| IMMOBILIER | 25,00 | 29,40 |
| AUTOMOBILES | 25,00 | 29,40 |
| AGENDA | 25,00 | 29,40 |

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

**ORGANISME DE FORMATION PRIVE
A GESTION PARITAIRE
A ACTIVITES NATIONALES ET INTERNATIONALES**
recherches pour Paris

**RESPONSABLE DES RELATIONS
AVEC LES ENTREPRISES ET LES PROFESSIONS**

Sa mission :
- Proposer et conduire la politique de Marketing et de Relations avec les Entreprises et les professions pour assurer la promotion des actions de formation et la mise au point des Services nouveaux.
- Traduire en termes de formation les besoins exprimés par les Entreprises, coordonner les actions commerciales des Etablissements Régionaux et assurer le relais auprès des sièges nationaux et des Professions.

L'Homme :
- Formation supérieure à dominante commerciale type HEC - ESSEC - SUP de CO.
- Avoir l'expérience de plusieurs années de Marketing de Sociétés de services, pratique de la formation souhaitée.

Envoyer lettre manuscrite, C.V., présentations et photo à no 52835
CONTEXTE Publicité 20, avenue de l'Opéra 75004 PARIS Cedex 01, qui transmettra.

DEUX ANALYSTES-PROGRAMMEURS
recherche

Expérience confirmée en Cobol, Connaissances CII HB 6440, TOS souhaitées.

1) Pour assurer la responsabilité des programmes.
2) Pour prendre en main l'analyse des applications de gestion.

Env. C.V., photo et présentations, à no 5124 M. BLEU, 17, r. Lebel, 9200 Vincennes.

INGENIEURS INFORMATIQUES
recherche

ASSEMBLEUR 30-30 MDL. Se présenter au téléphone : 242-22-77.

INGENIEURS INFORMATIQUES
recherche

Centre d'enseignement des langues à Paris offre poste adjoint et pédagogique à une personne anglophone, ayant déjà expérience dans ce domaine : - Pour former et superviser des étudiants.
- Planifier les professeurs.
- Ecrire les programmes, postes et responsabilités. Envoyer lettre manuscrite, C.V. et photo, à no 5124 M. BLEU, 17, r. Lebel, 9200 Vincennes.

transpac
TECHNICO-COMMERCEUX

La télématique est en pleine mutation. Ses techniques évoluent à un rythme rapide, ses applications pénètrent tous les secteurs d'activité. TRANSPEC utilise les techniques les plus avancées et met la télématique à la portée des P.M.E. comme des grandes entreprises. Pour diffuser ce nouveau service, nous avons besoin d'ingénieurs technico-commerciaux dynamiques, de ceux qui recherchent le contact à la fois avec des techniques de pointe et avec une clientèle variée. Quelque soit votre expérience technique dans ce domaine, saisissez cette occasion de vous valoriser en vous plaçant au cœur de la télématique d'aujourd'hui et de demain. Ecrivez à la Direction commerciale de TRANSPEC, Lieu de travail : Paris.

transpac Réseau national de transmission de données par paquets.

POUR MOYEN-ORIENT :
Des techniciens : tuyauterie, soudure, électricité bâtiment, ingénieurs instrumentistes, inspecteurs de peinture.
Ecrire : AIC, Koningsdijk, 125, 6300 Knokke - Belgique.

Importante Société pour MARSEILLE
MITRA 155 SOUS MARITZ
Salaire 10.000 F par mois.
M. WEISS, Téléphone : 332-77-22.

demandes d'emploi

INGENIEUR D'AFFAIRES
Parlant Anglais - Allemand - Français
Expér. en Grande-Bretagne - France - Allemagne
Cherche poste similaire à Paris
domaine machines tournantes

Env. sous le numéro 2144, « Le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens - 75007 PARIS, CEDEX 08.

information divers

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés, à tous et tous avec ou sans diplômes. Pour les connaître demandez une documentation gratuite sur la revue FRANCE-CARRIERES (C 10) S.P. 422 - 99 Paris.

occasions

MOQUETTE A SAISIR
Pure laine.
40 F la m² T.T.C.
Beau velours synthétique 20 F la m² T.T.C.
Tél. : 636-81-12.

automobiles

vente

8 à 11 C.V.
Peut. vend. CX 2000 PALLAS, 1977, 40.000 km, 25.000 F.
Tél. entre 19 et 20 h : 562-78-34.

+ de 16 C.V.

FERRARI GTB, état excellent, 12.000 km, 35.000 F. Crédit avec comptant 18.000 F.
Tél. au 202-23-92.

divers

LANCIA BETA III
DELTA 7-8 CV
A 112-4 VERSIONS
356 38 35

SOCIÉTÉ DE FINANCEMENT
VEND AMIABLEMENT
véhicules neufs
en cours de contrat.

BMW 320 44, modèle 80, 9.100 km, boîte auto, belle affaire.
MINI 1100 S + Printemps, AUDI 100 L, mod. 78, 27.000 km. Prix intéressant.
PRINCEPS 1500, mai 78, 33.500 km. Affaire intéressante.
FORD Taurus 1300 G1, modèle 78, 26.000 km.
HONDA Accord, modèle 79, 28.000 km. Prix intéressant.
RENAULT R11 TS, break 79, 35.800 km. Très beau.
JAGUAR XJ 6L, 2 juil. 78, belle auto intérieur cuir, belle affaire.
ROVER 3 LE, mars 79, 7.500 km, boîte auto 60, neuf.
AUSTIN Allegro 1300, spécial modèle 80, 12.300 km. Très belle.
TOYOTA Corolla, modèle 79, 27.700 km. Prix intéressant.
Tél. : 762-11-01.

AGENTS TECHNIQUES
ELECTRONIQUES
EXPERIMENTES
pour réduction de coûts techniques.

Tél. pour R.V. : 644-43-22, poste 214.

URGENT pour CLAMART

RÉDACTEURS
en MÉCANIQUE
EXPERIMENTES
pour études et manuels techniques, susceptibles de diriger un groupe de travail.

Téléphone pour rendez-vous : 644-43-22, M. PAPIN.

Importeur transfère-groupeur
cherche technicien export, très qualifié, anglais.
Téléphone pour rendez-vous au : 965-85-25.

Le Centre d'Informations financières
recherche COLLABORATEURS COMMERCIAUX (M. ou F.)
- Très bonne présentation;
- Soit contact haut niveau;
- Formation assurée;
- Possibilité encadrement;
- Rémunération importante.

Tél. pour R.V. : au : 333-30-06.



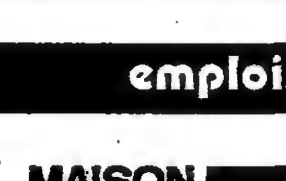
FOURNISSEUR

Fondée de Fouti
Région Nord-Est de la France
recherche

INGENIEUR A.M. ou E.S.F.
chargé de la production et des ventes machines moules mais et machine souhaitée. Adresser C.V. et présentations. Ecrire : no 7544 « Le Monde » Publicité, 5, r. des Italiens, 75007 Paris-P.

P.M.S. Secteur métallurgie
implantée en Eure-et-Loir, en plein développement, recherche CADRE FINANCIER et COMPTABLE.

Ponts à créer pour organisation mise en place acquisition des fonctions administratives et financières. D.E.C.S. Sup. de Ca. ou équivalent. Expérience de 3 à 5 ans minimum dans un poste similaire ou cabinet d'expertise (Age 25 ans minimum). Envoyer C.V., photo et présent. à Ag. HAVARD, 1, A-Gillet, 9200 CHATEAULAIN 92 16 16.



MAISON PHENIX

EN NORMANDIE
JEUNES DIPLOMES (H. ou F.)

Vous avez répondu à notre annonce du Monde datée 12 Mars.
Suite à un accident vos dossiers ont été détruits.
Nous vous remercions de renvoyer d'urgence votre C.V. sous réf. M/426 à :

CENTRE DE PSYCHOLOGIE DU TRAVAIL
3, Boulevard René Levesneur 72000 LE MANS.

ORCHESTRE REGIONAL
recherche

ADMINISTRATEUR EXPERIMENTE
pour assurer gestion administrative et financière. Connaissances musicales demandées, réf. exigées. Faire offre à Association Orchestre Philharmonique de Lorraine - 1, rue Fabert - 57000 Metz.

Société française en expansion, située dans la région RHONE-ALPES, spécialisée dans la fabrication et la vente des colorants pour matières plastiques, implantée dans différents pays, désirant développer son chiffre d'affaires à l'exportation, recherche

UN CADRE COMMERCIAL
parlant couramment l'anglais, allemand souhaité. Agé de 27 ans minimum, connaissant, si possible, la vente des colorants ou des matières plastiques, pouvant voyager 1 an, sur 2. Libre totalement. Les conditions offertes sont de nature à intéresser des candidats efficaces.

Env. lettre man., C.V., photo et prés. à/nf. 1.537, à : « Le Monde » P., 5, rue des Italiens - 75007 Paris-P.

emploi international

IMPORTANTE SOCIÉTÉ BELGE
de fabrication et vente en gros
de diamants
recherche pour
DIFFUSION DIAMANTS INVESTISSEMENT
DIRECTEUR COMMERCIAL
capable de créer, organiser et animer réseau de vente
Pays concernés : Hollande - Grande-Bretagne, France, Suisse, Allemagne.

Envoyer C.V. sous numéro 845-410 M. REGIE-PRESS, 85 bis, rue Edouard, 75002 Paris, qui transmettra.

LA VILLE DE PARIS
Vend LIBRES aux enchères publiques

2 appart. - 1 studio - 1 chambre
(dont 1 APPART. avec 1 bureau de 130 m² surface et 1 pièce indépendante)
Faculté de réunion de l'autre APPART. avec la chambre.
à PARIS, centre

le boulevard Suchet
et le champ de courses d'Auteuil
le mardi 22 avril à 14 h 30 à la chambre des notaires de Paris
Renseignements : M. Yves Bonnet, notaire
75, bd Malesherbes, 75008 Paris - Tél. 295-16-90

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente sur enchère, du 1/10 au Palais de Justice Paris, jeudi 17-4-1980, 14 h.

UN APPARTEMENT
no 5, au 1^{er} ét., comp. séj., ch., cuis., a. de bns, w-c et cave à PARIS (17^e)

8, PASSAGE GARDIN
MISE À PRIX : 55.001 FRANCS
S'ad. M. Gastineau, avoc., Paris (10^e), 29, rue des Pyramides, tél. 202-42-79.
M. Guyennat, avoc., Paris (8^e), 20, r. de la Harpe; M. Krief, avoc., Paris (10^e), 125, av. Victor-Ségur; à se avoc. près T.G.I. de Paris Bobigny, Nanterre et Créteil; sur lieux par vis.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à VERSAILLES (78), le MARDI 26 AVRIL 1980, à 10 heures, d'un:

PROPRIÉTÉ sise à VILLENEUVE-EN-CHEVRIE
Comp. : Une maison à us. d'habitation, partie à us. commerciale et cour avec diverses dépendances, l'ensemble d'une contenance de 13 A 82 CA, cadastré section D n° 521 liendit « La Villeneuve-Village » pour 15 A 82 CA.

MISE À PRIX : 100.000 Francs
S'adresser à M. A. M. TROUBLE, avocat au barreau de VERSAILLES, 24, rue d'Angoulême (46) 30 à tous autres avocats postulant près le Tribunal de Grande Instance à VERSAILLES.

SERVICE DES DOMAINES
Adjudication le MARDI 22 AVRIL 1980, à 10 heures, à AJACCIO, Préfecture, salle des Commissions.

GROSSETO PRUGNA (Corse Sud)
POINT DE PORTICIO - 15 km d'AJACCIO
VILLA CINQ PIÈCES AVEC JARDIN - LIBRE
Sup. 2.000 m² - Mise à prix : 700.000 F
Renseignements et consultation du cahier des charges : Direction des Services Pénitentiaires, 6, rue Cuno-Orsano à AJACCIO (tél. 80) 71-51-53, ou Service de Publicité des Domaines, 17, rue Scribe à PARIS (8^e), (tél. 266-63-46 poste 204).

VENTE sur saisie immobilière au PALAIS DE JUSTICE à EVRY (91), le MARDI 15 AVRIL 1980, à 14 heures :

UN APPARTEMENT
au deuxième étage avec cave, sis à **VERY-CHATELON (91)**
160, voie de Compiègne
MISE À PRIX : 28.000 FRANCS
Consign. préalable indisp. pour ench. Renseign. : M. TRUILLON et AKOUN, avocats associés, 51, rue Champlain à Corbeil-Essonnes (tél. 496-14-18).

VENTE sur FOLLE ENCHÈRE AU PALAIS DE JUSTICE à PARIS, LE JEUDI 24 AVRIL 1980, à 14 heures - EN UN LOT

PROPRIÉTÉ A SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (94)
165, boulevard de la Marne - CONTENANCE 824 m²
LIBRE DE LOCATION - M. à P. : 150.000 FRs
S'ad. M. J. FITREMANN, avocat à Paris (8^e), 11, bis, rue Fortin; à M. Charles MEJEAN, avocat à Paris (9^e), 10, rue Gay-Lussac; à M. E. KROVNA, avocat à Paris (9^e), 3, rue Danton; à tous avocats près les T.G.I. de Paris, Bobigny, Nanterre et Créteil; sur les lieux pour vis. les mers, de 14 h. à 18 h. et jeudi de 16 h. à 18 h.

Vente sur publication judiciaire au PALAIS DE JUSTICE à EVRY (91), LE MARDI 15 AVRIL 1980, à 14 heures

UN PAVILLON A MENECY (ESSONNE)
6, avenue de la Jeunesse
MISE À PRIX : 100.000 Francs
avec faculté de balise d'un quart en cas de non-enchère. Consignation préalable indispensable pour enchère par chèque certifié ou espèces. Renseignements à M. TRUILLON et AKOUN, avocats associés, 51, rue Champlain à Corbeil-Essonnes (tél. 496-14-18); à M. L. et G. PAVIE, avocats, immeuble « Le Maréchal » rue des Mazières à Evry (Essonne), tél. 077-57-72.

Vente Tribunal Gde Inst. Nanterre, Mercredi 18 Avril 1980, 14 h. et jouissance

PAVILLON à SCEAUX (92) Terrain 630 M2
25, avenue du Président-Franklin-Roosevelt
M. à prix 800.000 F s'ad M. BOISSEL avoc. PARIS
14, rue Ste-ANNE, T. 381-91-09

Vente sur saisie Pal. Jus. Versailles (78), 3, pl. A.-Mignot, 23 avril, 10 h.

PROPRIÉTÉ A USAGE INDUSTRIEL ET BUREAUX
A BEYNES (78) - 52, RUE DE MAULE
S/TERRAIN DE 67 A. 48 CA. - M. à P. : 600.000 F de balise
Pour ts renseignements : M. MOURICHOX, avocat - T. : 950-08-57
24, rue des Réservoirs à VERSAILLES (78).

Vente au Palais de Justice à Nanterre (92), le mercredi 16 avril 1980, à 14 h.

PROPRIÉTÉ A CLAMART (92)
Liendit « Le Petit-Clamart », 23, route de la Garenne et 2, rue de Bergères
Cadastré section BU n° 198 pour 318 mètres carrés

MISE À PRIX : 120.000 Francs
S'adresser à M. ROGET, avocat, 7, rue de l'Université à 75007 PARIS; à M. D. BAUMGAERTNER, syndic, 4, rue de la Castellière à 75004 PARIS; à M. CHATELON-SIGES, avocat, 14, rue des Filatiers à 75005 PARIS; à M. JONIAU, avocat, 85, avenue du Général-Leclerc à 75014 PARIS; à tous avocats près les Tribunaux de Grande Instance de Nanterre, Bobigny, Créteil et Paris.

LES CONSÉQUENCES DE LA MARÉE NOIRE DU «TANIO»

Six cents Bretons manifestent à Paris

L'entrevue manquée avec le président de la République

Naïve idée fixe : ils voulaient voir le président. Six cents Bretons, élus des localités du Finistère-Nord et des Côtes-du-Nord touchées par la marée noire, et professionnels de la pêche, du tourisme et du commerce, avaient fait le voyage de l'Océan à la capitale tôt dans la matinée du mercredi 2 avril, avec l'intention d'exprimer de vive voix à M. Valéry Giscard d'Estaing leur désapprobation et leur amertume, après l'échec du Tanio.

Ils étaient arrivés par la gare Montparnasse en groupes joyeux et décidés — la plupart en civils — avec des banderoles et des tracts. Ils ont été reçus par M. de Combar, secrétaire général adjoint de l'Élysée. La déception gagne le cortège. Les manifestants ont compris qu'ils ne verraient pas le président. Aussi la délégation décide-t-elle de quitter l'Élysée.

L'après-midi avance. Les Bretons restent maintenant le trafic de la capitale. Les cordons de police pressent les manifestants vers les Invalides. Déjà c'est le chemin de la Bretagne, via la gare Montparnasse. « Ils ne veulent pas se laisser éliminer », dit M. de Combar, le maître adjoint de Portail, nous repartons les mains vides mais nous reviendrons.

L'Élysée, expliquera : « On regrette à l'Élysée que les représentants de la délégation bretonne, arrivés à Paris dans la matinée, n'aient pas cru devoir se rendre à l'audience qui leur était proposée par l'Instruction du président de la République, avec le secrétaire adjoint à la présidence, M. de Combar. »

Ce dernier, a ajouté le porte-parole, avait été chargé par M. Giscard d'Estaing de recueillir toutes les observations et les propositions des membres de la délégation. M. Polier a également indiqué que le chef de l'État a compris et partagé l'émotion et la préoccupation des populations de la côte nord de la Bretagne.

Les six cents Bretons étaient déjà remontés dans le train quand on apprenait, dans la soirée, que le président de la République était disposé à recevoir une délégation de représentants élus des collectivités locales de la côte nord de la Bretagne. M. Jean-Marie Polier, porte-parole de M. Giscard d'Estaing.

Mais il y a bien longtemps qu'on ne définit plus devant l'Élysée. Pour criser le cœur, il faut aller ailleurs. Les Bretons ont tenté de comprendre que cette règle allait leur être imposée en trouvant les stations de radio Concordes et Champs-Élysées. Clemenceau fermées et en se heurtant, une première fois, aux forces de l'ordre qui bloquent vers 12 heures l'avenue des Champs-Élysées. Étonnement. Un slogan improvisé : « Les C.R.S. en marche ». Le cortège prend une rue à gauche. Une autre masse de gendarmes mobiles lui fait face. Les manifestants passent alors à la rue de la Harpe. Les C.R.S. sont un peu plus nerveux. Les élus bretons ont pu plus scandaleusement. Bousculades. On échange quelques coups. L'adjoint au maire de Trégastel parvient à arracher la matraque d'un policier. Au soir de ce voyage inutile, ce sera le seul souvenir que les manifestants emporteront de Paris.

Deux élus bretons, MM. Jean-Yves Simon, vice-président du conseil général du Finistère, et M. Claude Caranti, de Talence, en Gironde, nous écrivent : « En France, nous n'avons pas de pétrole, mais nous avons des idées », nous répétait un slogan à la gloire de notre esprit d'initiative.

C'est alors que l'Amoco-Cadix nous apporte ses 230 000 tonnes de pétrole, et s'il nous laisse d'abord à court d'idées, on vit ensuite que nos responsables n'avaient pas les idées courtes, et que tout avait été défilé pour que les marées ne soient plus noires.

Bélas, le Tanio, et ses 20 000 (?) tonnes ont achevé de nous persécuter que « En France, lorsque nous avons du pétrole, nous n'avons plus d'idées ».

De notre correspondant

DÉCLARATION D'UTILITÉ PUBLIQUE POUR LES CENTRALES NUCLÉAIRES DE PALUEL ET DE PENLY

Rouen. — Il y aura donc une deuxième centrale nucléaire en Seine-Maritime. Le Journal officiel du 29 mars 1980 a publié un décret déclarant d'utilité publique la construction de la centrale nucléaire de Penly, qui sera située à 10 kilomètres au nord de Tréport (quarante et un mille habitants), entre les falaises et la mer. Plus au sud sur la côte, à moins de 40 kilomètres, une autre centrale est en chantier à Paluel.

Dans les deux cas, il s'agit de centrales à quatre unités de millions de mégawatts chacune. À Paluel, la première sera reliée au réseau fin 1983. À Penly, les terrassements et travaux de fondation seront entrepris dès maintenant. À partir de 1983 commencent la construction des unités de production dont la première fonctionnera à la fin de 1988.

UNE COQUE DE BÉTON ARMÉ SUR L'ÉPAVE ?

L'épave du Tanio échouée au large des Côtes-du-Nord laisse échapper 7 tonnes de pétrole par jour. Les assureurs bretons chargés d'étudier les problèmes techniques ont exposé les données sur la situation actuelle de l'épave immergée. La dégradation biologique du pétrole retenu dans les cuves a été évaluée. De même, la solution d'une dépollution du pétrole a été jugée « impraticable ». Enfin, la solution d'un dynamitage a été également exclue.

Les possibilités d'action sont aujourd'hui au nombre de trois : le renforcement de l'épave (pour la faire remonter) ; le pompage du pétrole ; la couverture de l'épave par une coque de béton armé, solution la plus coûteuse, mais qui « régèlerait » efficacement le problème des fuites.

Quelle que soit la solution qui sera retenue, aucune opération ne pourra être engagée avant environ cinq mois, étant donné la complexité de la situation. Des mesures conservatoires seront donc employées pour colmater les fuites.

DE NOUVEAUX FORAGES PÉTROLIERS EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU ?

Les habitants de la région de Fontainebleau viennent d'apprendre avec quelque inquiétude que la Compagnie générale de géophysique procédait actuellement à des reconnaissances pour un éventuel forage profond en forêt domaniale. Des premiers travaux de géophysique avaient permis, de 1968 à 1969, de déterminer la présence de pétrole à environ 1 000 mètres de profondeur, entre Macherin, les monts Girard et les gorges d'Apremont, une zone particulièrement fréquentée de la forêt de Fontainebleau.

En 1960, seize-quinze puits ont été creusés, mais, en 1961, un arrêté de M. Debré, premier ministre à l'époque, a mis fin aux forages, et, en 1971, l'O.N.F., la commission supérieure des sites, la préfecture de Seine-et-Marne et la ville de Fontainebleau s'étaient formellement opposés à de nouvelles demandes de forages. Quelques-uns des sites ont pu être réaménagés, mais sont encore en exploitation, notamment près de Bois-le-Roi et de Chartrettes. En cas d'autorisation pour un nouveau forage profond, on peut imaginer une vive réaction de la part des élus locaux et des associations de protection de l'environnement, plus acérées aujourd'hui qu'il y a vingt ans. — J.-L. F.

INFERNALE RUE DU DRAGON

Presque chaque soir, mais surtout le vendredi et le samedi, la petite rue du Dragon, dans le système arrosé, dans le quartier de Paris, porte trop bien son nom. Croquant des cris, des cris de fureur, des cris d'effroi, des cris de désespoir, des cris de rage, des cris de mort, des cris de... La préfecture de police est bien intervenue afin d'accélérer la distribution des constructions pour stationnement illégitime : les automobilistes n'en ont cure et continuent à garer leur voiture n'importe où, provoquant de multiples accidents et un encombrement intolérable de la zone.

Et pourtant, il suffit de rendre à cette rue son véritable vocable : « rue du Dragon ». Même les commerçants ne pourraient-ils pas planifier la rue et si certes qu'il suffirait aux chalandes de quelques centaines de mètres de flânerie pour atteindre leurs vitrines.

MALGRÉ LA CATASTROPHE D'OCTOBRE 1979

M. Médecin estime que la réalisation du port de Nice pourrait être reprise selon de nouvelles techniques

De notre correspondant régional

Cannes. — La réalisation du nouveau port de commerce, interrompue après la catastrophe du 16 octobre 1979, pourrait être reprise selon de nouvelles techniques de construction à l'emplacement qui avait été prévu initialement, près de l'embouchure du Var, à l'est du port de la République, et le député (P.R.) et maire de Nice, M. Jacques Médecin.

« L'hypothèse d'un accident dû à des causes naturelles, a déclaré M. Médecin, apparaît aujourd'hui de plus en plus vraisemblable. Il serait donc, dans ces conditions, injustifié d'abandonner un projet dont dépend l'avenir économique du département et pour lequel des sommes considérables ont déjà été engagées. » Le maire de Nice a précisé que nouvelles installations portuaires pourraient être menées à bien, en tenant compte de la fragilité du delta sous-marin du Var, grâce à des procédés de « digue creuse » ou sur pilotis, déjà expérimentés avec succès dans plusieurs pays.

« En tout état de cause, a souligné M. Médecin, la plate-forme aéroportuaire existante, dont la stabilité n'est pas mise en cause, devra être protégée contre les attaques de la houle. Derrière les ouvrages de défense qui seront construits, il est logique de penser que des bassins portuaires pourront être aménagés dans des conditions de sécurité satisfaisantes. »

Au cours de la conférence de presse, tenue le mercredi 2 avril, le président de la chambre de commerce des Alpes-Maritimes, M. Joseph Ippolito, et des responsables de la direction départementale de l'équipement ont par ailleurs présenté le projet définitif de remodelage de l'actuel port de commerce de Nice par le biais d'un accord de partenariat d'avril 1981 les derniers modèles de car-ferrés de 145 mètres de long qui assureraient la desserte de la Corse.

Par rapport à l'avant-projet rendu public à fin février (Le Monde, 2-3 mars), les principales modifications retenues tendent à sauvegarder en grande partie le bassin réservé jusqu'ici à la plaisance, dont la transformation en parc de stationnement avait été primitivement envisagée.

Les travaux pourraient commencer en septembre 1980. Le coût des investissements (21 millions de francs) reste inchangé. Le financement sera supporté par la chambre de commerce pour les trois quarts de la dépense. L'Etat.

En Allemagne fédérale DES FEMMES SUR LES LOCOMOTIVES

Les femmes pourront devenir conductrices de locomotives en Allemagne fédérale. Les chemins de fer d'outre-Rhin leur ont en effet ouvert l'accès à cet emploi considéré jusqu'à présent comme « typiquement masculin ».

Les femmes qui briguent cet emploi devront posséder l'aptitude physique pour le remplir ainsi qu'une formation de spécialiste électricien ou métallurgiste. Elles subiront d'autre part une période de formation de dix-huit mois. Après avoir passé un examen de sortie, elles pourront alors se spécialiser dans le poste de conductrice de locomotive, de réserve à l'Etat sera appelé à leurs services en cas de poste vacant.

En France, aucun obstacle juridique n'interdit à une femme d'occuper un poste de conductrice de locomotive. Néanmoins, la S.N.C.F. ne compte aucun conducteur féminin dans ses effectifs. Des candidatures sont en cours d'examen : les critères d'embauche sont les mêmes pour les hommes que pour les femmes.

PÊCHE

Les importations françaises de poissons sont encore trop importantes

M. Joël Le Theule, ministre des transports, a commenté, le jeudi 3 avril, au cours d'une conférence de presse, les dispositions adoptées la veille en faveur de la pêche maritime.

Ce secteur occupe en France environ vingt-cinq mille marins.

URBANISME

Comment terminer l'esplanade de la Défense ?

Une place ouverte au lieu des immeubles-miroirs d'Émile-Aillaud

Est-ce enfin la bonne ? Une nouvelle consultation d'architectes pour la construction du site de la Défense sera lancée le 15 avril : les projets devront être remis le 15 juin.

Comment clore la grande esplanade de ce Manhattan de l'Ouest parisien ? Les propositions n'ont pas manqué depuis quelques années, mais aucune n'a pu emporter la conviction de tous ceux qui, à un titre ou à un autre, y sont intéressés.

1) Aider la modernisation de la pêche artisanale en augmentant le nombre de bateaux qui bénéficieront de subventions de modernisation : cent bateaux de pêche artisanale et huit bateaux de pêche semi-industrielle bénéficieront de cette mesure en 1980 ;

2) Encourager la pêche industrielle à adopter une gestion plus saine et à intégrer à l'écologie : les entreprises de pêche industrielle et de grande pêche, a indiqué le ministre, pourront passer l'état des engagements concernant aussi bien la structure de leur flotte, les économies de carburant, la diversification des activités, l'évolution des frais d'équipage ;

3) Le troisième objectif est de réduire le déficit de nos échanges extérieurs pour les produits de la mer. Dans un premier temps celui-ci doit être stabilisé puis réduit. « La volonté politique du gouvernement », a déclaré M. Le Theule, est de développer le secteur économique des pêches maritimes pour lui-même et pour l'économie française tout entière.

Cela suppose une concentration des efforts de recherche et que « tout soit mis en œuvre pour faciliter la reconstitution des stocks, en particulier dans le golfe de Gascogne, la mer du Nord et l'est de l'Ecosse ».

« Une politique européenne de la pêche est donc nécessaire », a conclu le ministre.

ÉTRANGER

Pauvre comme le roi d'Espagne

De notre correspondant

Madrid. — Le roi d'Espagne a des revenus intérieurs à ceux de certains ministres. L'homme politique le plus riche du pays est le dirigeant nationaliste catalan, M. Pujol. Toutefois, la plus grosse fortune — près de 9 milliards de pesetas officiellement déclarés, soit un peu plus d'un demi-milliard de francs — appartient au président d'un groupe rassemblant des banques, des sociétés vinicoles et des compagnies d'assurance, M. Ruiz Mateos.

Voilà ce que les Madrilènes peuvent apprendre, depuis le 31 mars, en consultant les listes de déclarations de revenus que le ministère des finances expose au public pour la deuxième année consécutive. Les chiffres, qui correspondent à l'année 1978, mériteraient toutefois d'être actualisés. Il y a tout lieu aussi de croire que bon nombre d'entre eux ne donnent pas une photographie tout à fait exacte des richesses détenues par les classes possédantes.

Il s'agit, malgré tout, d'une affaire inédite de transparence fiscale. Le mérite revient à l'ancien ministre des finances de M. Adolfo Suarez, le centriste de tendance social-démocrate, M. Fernandez Ordoñez, auteur d'une réforme de la fiscalité, qui avait fait grincer bien des dents dans les premiers mois de la démocratie. Son successeur, M. Garcia Anoveros, a continué la pratique inaugurée l'an dernier.

Depuis la réforme fiscale de 1977, les Espagnols sont tenus de déclarer, non seulement leurs revenus annuels, mais aussi leur patrimoine, y compris leur résidence principale, et sa valeur dépasse 4 millions de pesetas (250 000 francs). Ce patrimoine est soumis à l'impôt.

Des exceptions

Les Espagnols les plus riches, aux termes des déclarations de 1978, sont le président du groupe Rumasa, M. José-Maria Ruiz Mateos, un patron de la métallurgie basque, M. José-Maria Aristaín, et un industriel catalan, M. Alberto Folch. Le président de la banque Banesto, la première du pays, M. José-Maria Aguirre, ne vient qu'en quatorzième position avec un patrimoine déclaré de près de 2 milliards et demi de pesetas (150 millions de francs). Grâce à son mariage avec la duchesse d'Albe, un ancien prince progressiste, M. Jesus Aguirre, devenu directeur général de la musique, occupe une honorable dix-neuvième place.

Comme on pouvait s'y attendre, c'est à droite et au centre de la classe politique qu'on trouve les situations les mieux assises. M. Jordi Pujol, banquier et secrétaire général de Convergences démocratiques, le parti nationaliste vainqueur aux

récentes élections parlementaires catalanes, est suivi de près, au chapitre des fortunes personnelles, par un des dirigeants de la droite, M. José Maria de Arellano, qui a été le premier ministre des affaires étrangères de la monarchie d'un et l'autre ont déclaré au fisc un patrimoine équivalent à 18 millions de francs. Ils sont suivis par d'anciens personnalités franquistes, comme M. Carlos Arias Navarro, qui a été président du gouvernement, et M. José Antonio Girón, qui a été ministre du travail sous la dictature. Ce dirigeant de l'extrême droite parlementaire, M. Blas Pinar, notaire, est aussi très fortuné.

Les personnalités de gauche, en général, n'ont guère de patrimoine à déclarer. Beaucoup d'entre eux, il est vrai, sont sortis il y a peu de temps de la clandestinité ou de l'exil. Il y a, à ce sujet, des exceptions et le numéro un dans ce domaine est encore un catalan : M. Joan Reventós, secrétaire général du parti socialiste de Catalogne, grand rival de M. Pujol lors du dernier scrutin. Autre figure de proue : M. Juan Maria Bandres, député de l'extrême gauche nationaliste basque.

MM Felipe Gonzalez et Santiago Carrillo suivent de très près dans la hiérarchie des revenus avec environ 2 millions de pesetas imposables (125 000 francs). Parmi les ministres les moins à plaindre sont, sans aucun doute, M. Marcelino Oreja, titulaire des affaires étrangères, et M. Inigo Cervera, ministre de la Justice, ceux qui possèdent un patrimoine déclaré de moins de 1 million de pesetas (75 000 francs). Le président du gouvernement, M. Adolfo Suarez, a déclaré, quant à lui, près de 6 millions de pesetas (375 000 francs) et son patrimoine était à peu près du même ordre. Ses critiques les plus féroces le reconnaissent : le premier ministre est un affamé de pouvoir, mais il n'a jamais été un faiseur d'argent, alors que les occasions étaient belles sous le franquisme qu'il a loyalement servi pendant vingt ans.

CHARLES VANHECKE.

ESPAGNE

● L'indice espagnol du coût de la vie a augmenté de 0,9 % en février, contre 2,8 % en janvier. Il s'est inscrit à 100,5 (base 100 en 1976).

ETATS UNIS

● Plus de la moitié (53,3 %) des familles américaines ont disposé d'un mois de salaires en 1978 (contre seulement 51,5 % en 1976). Dans le cas où l'homme et la femme travaillent, le salaire combiné moyen a été de 500 dollars par semaine en 1978, indique aussi le département du travail. — (A.F.P.)

GRANDE-BRETAGNE

● Les réserves monétaires britanniques se sont accrues de plus de 3 milliards de dollars en mars, soit d'environ 12,5 %, à la suite principalement de la revalorisation annuelle du stock d'or de la Banque d'Angleterre en fonction de l'évolution des cours du métal sur le marché libre. Selon la Trésorerie, le montant de ces réserves se chiffrait, au 31 mars, à 26 963 millions de dollars, contre 23 935 millions à la fin du mois précédent. — (A.F.P.)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Agriculture et de la Révolution Agricole
Direction de la Tutelle et de la Commercialisation
Bureau des Marchés

AVIS DE PROROGATION DE DÉLAI DE L'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL NR. AOI 2/80 PORTANT SUR LA FOURNITURE DE SEMENCE FOURRAGÈRE

Le ministère de l'agriculture et de la révolution agricole informe les personnes intéressées par l'appel d'offres international portant sur la fourniture de semence fourragère que la date limite de réception des plis prévue initialement au 31 mars 1980 est prorogée au 14 avril 1980.

Le reste demeure sans changement.

En Italie

Un médiateur à la tête de la Confindustria

De notre correspondant

Rome. — La Confédération de l'industrie italienne (Confindustria) ne sera plus dirigée par un homme « charismatique ». Après M. Giovanni Agnelli, président de Fiat, et M. Guido Carli, ancien gouverneur de la Banque d'Italie, c'est le représentant d'une entreprise de taille moyenne, M. Vittorio Merloni, qui sera élu le 5 mai à la présidence des patrons du secteur privé.

Agé de quarante-sept ans, l'un des leurs, lui reprochent d'avoir favorisé les accords au sommet avec les syndicats. Les membres de la Confindustria se reconnaissent plus volontiers en M. Merloni. C'est un médiateur : entre le nord et le sud, la petite industrie et la grande, l'Italie « profonde » et le management. On ignore encore quels moyens il adoptera pour rassembler une association traversée de tensions internes. Le choix de ses collaborateurs sera déterminant. M. Merloni n'a promis jusqu'à présent que de « dialoguer » avec le gouvernement et les syndicats. Indication peu significative dans un pays où la négociation est quasi permanente à tous les niveaux.

ROBERT SOLÉ.

En R.F.A.

RECUL DU CHOMAGE

Nuremberg (A.F.P.). — Le nombre des chômeurs a reculé en Allemagne fédérale de 11,7 % en mars par rapport à février pour s'inscrire à 978 900. Toutefois, selon l'office du travail, cette baisse est légèrement plus faible que d'ordinaire en cette saison, car « en raison de l'hiver relativement peu rigoureux, le recul saisonnier du chômage avait commencé cette année dès février ». Par rapport à mars 1978, le nombre des demandeurs d'emploi a baissé de 8,5 %, contre 12,5 % de février à février.

LE DEUTSCHEMARK RESTE AU « PLANCHER »

Alors que le dollar confirmait jeudi matin son recul sur les marchés des changes, un autre fait marquait caractéristiquement la situation : la faiblesse persistante du deutschemark. A ce jour, ainsi qu'il résulte de son point le plus bas de l'intervention au sein du système monétaire européen (S.M.E.), la devise allemande est cotée 2,303 francs. « La devise américaine, valeur en fin de semaine, 4,49 francs et 1,932 deutschemark. A Zurich, elle était cotée 1,85 franc suisse. A Londres, la livre sterling s'échangeait contre 2,15 dollars. L'or a été coté par opposition 481,25 dollars l'once de 31,103 grammes soit un cours supérieur à celui qui a été fixé, mercredi, la vente aux enchères du Fonds monétaire (4,48 dollars). A Hongkong, le prix est descendu jusqu'à 473 dollars.

M. Long prenant sa retraite

M. DUNKEL EST NOMMÉ DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GATT

Genève (A.F.P.). — M. Arthur Dunkel (Suisse) a été désigné le 2 avril, pour succéder à M. Olivier Long, son ancien directeur général du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce). Agé de quarante-huit ans, M. Dunkel, dont le mandat a été fixé en principe à cinq ans à partir du 5 mai, est ambassadeur et représentant de la Suisse auprès du GATT. M. Long, âgé de soixante-cinq ans, également de nationalité suisse, était devenu directeur général du GATT en 1968. Le conseil du GATT, où sont représentés une soixantaine de pays, a d'autre part désigné M. William B. Kelly, ancien représentant adjoint des Etats-Unis pour les négociations commerciales, au poste de directeur général adjoint.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| COURS DU JOUR | UN MOIS | DEUX MOIS | SIX MOIS |
|----------------|----------------|----------------|----------------|
| | Rep. + ou dép. | Rep. + ou dép. | Rep. + ou dép. |
| S. E. U. ... | 1.195 | 1.225 | 1.285 |
| S. can. ... | 1.211 | 1.241 | 1.301 |
| Yen (100) ... | 1.723 | 1.753 | 1.813 |
| D.M. ... | 2.298 | 2.301 | 2.311 |
| Fiorin ... | 2.167 | 2.171 | 2.181 |
| F.S. (100) ... | 14.283 | 14.284 | 14.285 |
| L. (100) ... | 2.251 | 2.251 | 2.251 |
| L. (100) ... | 4.874 | 4.867 | 4.859 |
| S. ... | 9.709 | 9.720 | 9.731 |

TAUX DES EURO-MONNAIES

| | 5/8 | 9/8 | 13/8 | 17/8 | 21/8 | 25/8 | 29/8 | 31/8 |
|----------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| S. E. U. ... | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 |
| Fiorin ... | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 |
| F.S. (100) ... | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 |
| L. (100) ... | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 |
| Pr. franç. ... | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 | 10 1/8 |

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PREFECTURE D'INDRE-ET-LOIRE Service de la Coopération et de l'Aménagement du Territoire

ARRÊTÉ

PRESCRIVANT LA MISE A L'ENQUETE DE LA DEMANDE DE DECLARATION D'UTILITE PUBLIQUE EN VUE DES TRAVAUX DE CONSTRUCTION DES TRANCHES B3 ET B4 DE LA CENTRALE NUCLEAIRE DE CHINON ET DE LEURS OUVRAGES ANNEXES

LE PREFET D'INDRE-ET-LOIRE, chevalier de la Légion d'honneur.

VOU la loi modifiée du 8 avril 1946 sur la nationalisation de l'électricité et du gaz.

VOU la loi du 10 juillet 1976 relative à l'aménagement du territoire et à l'urbanisme.

VOU la loi n° 76-683 du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

VOU la loi n° 77-1133 du 31 septembre 1977 relative à l'application de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

NCIERS DES SOCIÉTÉS
DES CAISSES D'ÉPARGNE
la caisse des dépôts et consignations

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

3 AVRIL
Une petite bouffée de hausse
Singulièrement, alors que per-
sonne ne s'y attendait vraiment,
la Bourse de Paris, à la veille
du long week-end pascal, s'est
ouverte sur un petit gain et, après
avoir subi une baisse de 1,3 %
l'ouverture par l'action Michelin
(+5,1 %), les valeurs françaises
se sont mises les unes après les
autres à monter, et bien que, à
la clôture, l'indice des valeurs
françaises ait subi une baisse
affaiblissant le gain de 1,3 %.

Toutes n'ont quand même pas
embouté le pas à la vieille dame
de Clernont-Ferrand, et quel-
ques-unes ont encore subi des
pertes, comme Bouillière Colas
(-4,5 %), UTA (-2,6 %), Comptoir
des entrepreneurs (-2,4 %),
et A.D.G. (-2 %). Mais leur
nombre, néanmoins, a considéra-
blement diminué, tandis que celui
des titres en hausse allait croissant
avec Manurhin (+6,2 %),
Saint-Louis (+4,6 %), P.M.M.
(+4,6 %), S.I.A.S (+4,4 %) et Suez
(+4,2 %), pour ne citer qu'eux.

Beaucoup s'interrogeaient au-
tour de la corbeille sur ce réveil
subit du marché qui intervenait
juste avant un chômage de quatre
jours, la Bourse étant tradition-
nellement fermée le vendredi
et le lundi de Pâques.

LONDRES

Dans un marché très calme, seuls
les papiers ont pu provoquer de
faibles hausses et les
fonds d'investissement, baissés
des milles d'or.

Table with 2 columns: Valeurs, Cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

NEW-YORK

Le passage des taux de base ban-
caires américains au niveau psycho-
logique de 20 % (voir d'autre part)
n'a produit aucun effet notable
sur le marché des valeurs.

Table with 2 columns: Valeurs, Cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

REHNE-POULENCE. — Bénéfice net
pour 1979: 791 millions de francs.
Dividende global: 13,50 F contre 12,50 F.

SCANDINAVIENNE. — Bénéfice net
pour 1979: 84 millions de francs.
Dividende global: 12,50 F contre 11,50 F.

SCANDINAVIENNE. — Bénéfice net
pour 1979: 84 millions de francs.
Dividende global: 12,50 F contre 11,50 F.

SCANDINAVIENNE. — Bénéfice net
pour 1979: 84 millions de francs.
Dividende global: 12,50 F contre 11,50 F.

SCANDINAVIENNE. — Bénéfice net
pour 1979: 84 millions de francs.
Dividende global: 12,50 F contre 11,50 F.

SCANDINAVIENNE. — Bénéfice net
pour 1979: 84 millions de francs.
Dividende global: 12,50 F contre 11,50 F.

SCANDINAVIENNE. — Bénéfice net
pour 1979: 84 millions de francs.
Dividende global: 12,50 F contre 11,50 F.

SCANDINAVIENNE. — Bénéfice net
pour 1979: 84 millions de francs.
Dividende global: 12,50 F contre 11,50 F.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 = 29 dec. 1978)
1er avr. 2 avr.

Valeurs françaises: 95,4 95,6
Valeurs étrangères: 100 99,9
Cie DES AGENTS DE CHANGEMENTS
(dix. 1961)

Indice général: 101,6 102,4

COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar = 133 257,40 257,60

BOURSE DE PARIS - 3 AVRIL - COMPTANT

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various stocks like Air France, Bouillière Colas, etc.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various stocks like Bouillière Colas, UTA, etc.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various stocks like Bouillière Colas, UTA, etc.

VALEURS

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various stocks like Bouillière Colas, UTA, etc.

VALEURS

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various stocks like Bouillière Colas, UTA, etc.

VALEURS

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various stocks like Bouillière Colas, UTA, etc.

VALEURS

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various stocks like Bouillière Colas, UTA, etc.

MARCHÉ A TERME

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

MARCHÉ A TERME

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

MARCHÉ A TERME

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

MARCHÉ A TERME

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

MARCHÉ A TERME

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

COTE DES CHANGES

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Précéd. cours, Dernier cours. Rows include various financial instruments like Treasury, Gilt, etc.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. **PAQUES** : « Un et en font un », par Yves Florence. « La résurrection et les incroyables », par Henri Fesquet. « La sang des martyrs », par Vincent Cosman.

ÉTRANGER

3. **ASIE** — **THAÏLANDE** : plus de 130 000 réfugiés cambodgiens vivent dans une insécurité croissante.

4. **AFRIQUE** — **ÉTHIOPIE** : la guerre civile au Tchad.

5. **EUROPE** — **Pologne** : M. Gierak voudrait parvenir à une « convergence de vues » avec la France pour la détente en Europe.

6. **AMÉRIQUES** — **EL SALVADOR** : une trêve précaire semble s'être instaurée à l'occasion de la semaine sainte.

7. **PARAGUAY** : une vingtaine de personnes ont été tuées par les forces de sécurité, annonce Amnesty International.

POLITIQUE

8. L'ouverture de la session parlementaire de printemps.

9. L'offre de Brégille.

SOCIÉTÉ

10. Les députés vont débattre de viol à la demande des féministes.

11. **JUSTICE** : les limites de la liberté d'association des avocats.

12. **ÉDUCATION** : les difficultés de titularisation et de promotion inquiètent les enseignants du supérieur; le mouvement de protestation contre la fermeture de classes continue.

13. **MÉDECINE** : la loi de 1979 sur la médecine.

14. **SCIENCES** : la loi de 1979 sur la médecine.

LE MONDE DES LIVRES

15. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Max-Pol Fouchet à l'effrit du temps.

16. **La roman juif américain**. Comment peut-on être protestant ?

17. **LA VIE LITTÉRAIRE** : le roman de Jean Cocteau.

18. **ESSAI** : une singulière courte pastorale de Jacques Derrida.

19. **HISTOIRE LITTÉRAIRE** : la carrière de Maurice Rheims.

20. **HISTOIRE** : guerres religieuses et fautes populaires au XVI^e siècle.

21. **16. LETTRES ÉTRANGÈRES** : la virtuosité inépuisable de Ruz Bost.

22. **SCIENCE** : science, roman, chroniques et moralités.

INFORMATIONS « SERVICES »

23. **FETTES PASCALES** : les services ouverts au public.

24. **RETROMANIE** : pilgès de Pâques.

CULTURE

25. **THÉÂTRE** : Marot-Sodé à Créteil.

26. **CINÉMA** : Quadriphénie, de Franc Roddam.

27. **DANSE** : Maëlle Savary au Théâtre de la Ville.

EQUIPEMENT

28. **ENVIRONNEMENT** : après la marée noire du « Tania » : six cents Bretons manifestent à Paris.

ÉCONOMIE

29. **CONJONCTURE** : la croissance française en 1980.

30. **ÉTRANGER** : la journée d'action des métallurgistes de la C.G.T. pour les libertés syndicales.

31. **RADIO-TELEVISION** (19) : Annonces classées (23 et 24).

32. **Carnet** (24) : Journal officiel (18) ; Météorologie (19) ; Mots croisés (18) ; Loterie nationale, Loto (18) ; Programmes spectacles (21 et 22) ; Bourse (23).

Le numéro du « Monde » daté 3 avril 1980 a été tiré à 557 185 exemplaires.

38, RUE VANEAU (7^e)
En souscription - Prix ferme

DU ST. AU 4 P.
Sur place de 10 h à 19 h

550-21-26 - 743-96-96

A B C D E F G

Le taux des crédits bancaires porté à 20 % aux États-Unis

Sur l'initiative, cette fois-ci, de la Chemical Bank, la plupart des banques américaines ont porté mercredi leur taux de base à 20 %. La veille elles l'avaient déjà relevé de 18,50 % à 19,75 %. Le président du Système de réserve fédérale, M. Paul Volcker a déclaré devant une sous-commission du Sénat que la réduction des dépenses fédérales et le retour à l'équilibre budgétaire sont nécessaires « pour briser la

psychologie inflationniste et diminuer les pressions qui s'exercent sur les marchés financiers ».

De son côté, la Banque du Canada a porté son taux d'escompte de 15,49 % à 16,20 %. Une nouvelle hausse du loyer de l'argent devrait avoir lieu aussi en Europe, à commencer par la R.F.A. où le deuteur continue d'affaiblir.

Le taux de base des crédits bancaires est le reflet des conditions générales du marché monétaire, à ceci près que, pour ne pas effrayer leurs clients, les établissements financiers, dans les périodes tumultueuses, procèdent par étapes à l'ajustement des conditions qu'ils imposent aux emprunteurs. C'est, semble-t-il, ce qui s'est passé aux États-Unis depuis la mi-mars. Si elle l'avaient osé, les banques américaines auraient probablement porté d'un seul coup à 20 % leur prime rate (taux des crédits bancaires à court terme pour les clients orientés vers la meilleure signature) dès le lendemain de l'annonce faite le 15 mars par le président Carter et par M. Paul Volcker, président du Système de réserve fédérale (Institut d'émission), des nouvelles mesures destinées à lutter contre l'inflation. Elles ont préféré procéder à quatre relèvements successifs qui ont porté depuis lors le taux de base de 18,50 à 20 %.

Il s'agit d'un niveau sans précédent qui dénote l'extraordinaire tension et le désordre régnant sur les marchés monétaires et financiers après les secousses qu'ils ont subies depuis deux mois, après la déroute du marché obligataire. Par rapport à octobre 1978, la hausse du taux du crédit bancaire est aux États-Unis de 100 % (le taux de base étant passé de 10 à 20 %). Le « seuil » de 15 %, pour employer le jargon utilisé de celle-là, a été franchi le 23 octobre 1979, quinze jours après le premier coup de barre un peu vigoureux de M. Paul Volcker (le « programme » du 8 octobre déclenché d'urgence pour stopper la chute du dollar). Depuis lors, le taux du crédit bancaire n'est plus jamais descendu au-dessous de ce

niveau. Durant l'été de 1974, au plus fort de la tension monétaire qui avait précédé la récession, le prime rate avait atteint un maximum de 13 %.

Jusqu'à maintenant, la politique prudente et restrictive par le Système de réserve fédérale n'est « restrictive » que dans le sens très relatif qu'elle n'a pas permis de relâcher le rythme des emprunts, d'expansion du crédit (c'est-à-dire de l'endettement). Le 15 mars, le taux de l'escompte a été dédoublé. Cependant, le taux le plus fort (18 %) imposé à titre de « pénalité » aux banques qui recourent « trop » à l'escompte, reste avantageux puisque les banques en question peuvent immédiatement, avec un confortables profits, prêter les ressources qu'elles viennent ainsi d'emprunter en escomptant aux banques de réserve fédérale. L'escompte n'est pas le moyen le plus important pour alimenter les banques commerciales en nouvelles réserves (sur la base desquelles elles développent leur crédit). La principale source d'alimentation provient des interventions du Fed, qui démontre, même en ces temps dits de « restrictions du crédit », un acheteur net de nouvelles créances émises sur le marché (par le Trésor). Depuis le 15 février (jour où M. Volcker avait pris de nouvelles mesures de freinage, un mois avant la Maison Blanche), le total des ressources fournies par l'Institut fédéral (total Reserve Bank Credit) a encore augmenté, passant de 131 208 millions à 137 227 millions le 24 mars, soit une progression de 4,57 % en l'espace de cinq semaines. Les apparences, a-t-on continué à nourrir l'inflation, se résoudra-t-elle à ce point d'être un acheteur net de

LE CONFLIT DE MANUFACTURE

Le ton monte à Saint-Étienne

De notre correspondant

Saint-Étienne. — A Manufacture, c'est de nouveau l'effervescence. Une solution a certes été trouvée en extrême au problème du règlement des salaires de mars, mais ce ne sera qu'un sursis si, comme depuis huit mois, trop de fournisseurs continuent à exiger d'être payés dans un délai d'une semaine, privant ainsi la trésorerie de l'entreprise de 90 millions, et si parallèlement les banques nationales ne modifient pas leur attitude à l'égard de la firme.

C'est le nœud gordien pour Manufacture. Les salaires ne l'ont pas tranché, même s'ils ont momentanément mis une fois de plus le doigt sur la plaie. Mercredi 2 avril en occupant « à titre d'exemple » toute la matinée et durant une bonne partie de l'après-midi le siège stéphanois de la B.N.P. — qui fut le chef de file du pool bancaire de l'ancienne société. — Nous envisageons des actions extérieures dures », avait annoncé la veille l'intersyndicale C.G.T.-U.G.I.C.T.-C.G.T. et C.G.C. qui mardi menaçait de « taper encore plus haut et plus fort si rien ne s'arrange ». Les manifestants ont évacué les lieux vers 17 heures, après que les délégués aient reçu l'assurance du président que les pouvoirs publics organiseraient une « table ronde » des

M. JACQUES DARMON ENTRE DANS LE GROUPE THOMSON-C.S.F.

M. Jacques Darmon, ancien directeur de cabinet de M. Michel d'Ornano, entre dans le groupe Thomson. Le parti, le 1^{er} avril, les fonctions de directeur délégué dans la société Thomson-C.S.F. M. Darmon devrait, dans un premier temps, exercer des tâches de coordination et de gestion des différentes branches de Thomson-C.S.F.

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÊTEMENT

PRIX EXCEPTIONNELS
DEBUT DE SAISON
avec la garantie d'un maître tailleur
COSTUMES
MESURE
A partir de 998 F dans un choix de 3.000 draperies
Fabrication traditionnelle
ROBES et TAILLEURS
SUR MESURE
Prêt-à-porter Homme
Boutique Femme
LEGRAND Tailleur
27, rue du 4-Septembre, PARIS (8^e)
Tél. : 743-79-41

LA GREVE DES OUVRIERS DU NETTOIEMENT DU MÉTRO CONTINUE

La grève des neuf cents travailleurs immigrés salariés des entreprises privées, qui assurent le nettoyage des stations du métro parisien, dure depuis onze jours. Aucune solution n'apparaît, depuis le lundi 31 mars, il n'y a pas eu de nouveau contact entre les grévistes et leurs employeurs.

Le syndicat C.F.D.T., largement majoritaire dans ces sociétés, organisait, ce jeudi 3 avril en fin de matinée, une manifestation qualifiée de « R.A.T.P. » et pour exiger d'être reconnus. L'annonce, en effet, que c'est la Régie qui est la principale responsable du conflit.

Dans la nuit du 3 au 4 avril, comme la nuit précédente, le R.A.T.P. a fait nettoyer sommairement une vingtaine de stations les plus fréquentées par d'autres entreprises sous-traitantes. Certains chefs de gare aux-adjoints ont pris le balai pour repousser le long des murs le plus gros des débris qui jonchaient les quais.

DE NOMBREUX DÉMOCRATES ONT VOTÉ POUR M. REAGAN DANS LE WISCONSIN

Washington (A.F.P.). — La belle victoire apparente du président Carter dans la primaire démocrate du Wisconsin mardi 1^{er} avril (le Monde du 3 avril) cache une réalité assez inquiétante pour l'hôte de la Maison Blanche au sujet de la mesure que sont analysés de façon plus fine les résultats de cette consultation. Sans aucun doute, M. Carter a très nettement battu le sénateur Kennedy par 56 % des voix contre 30 %, mais apparaît manifestement que de nombreux électeurs du Wisconsin ont déserté mardi le parti démocrate pour participer à la primaire républicaine et renforcer Ronald Reagan.

Le Wisconsin est un des rares États où les électeurs sont libres de voter du côté républicain ou du côté démocrate quelle que soit leur affiliation politique. Avec 80 % des résultats de comptes rendus en mi-journée, on constatait que près de 800 000 électeurs avaient participé à la primaire républicaine et 570 000 seulement à la primaire démocrate. En 1976, quand M. Carter était candidat pour la première fois, c'était l'inverse. Le contraste qui s'est produit, il est clair que, placés cette année devant le choix entre le président Carter et le sénateur Kennedy, beaucoup d'électeurs démocrates sont allés voter chez les républicains. Cela traduit à la fois leur méfiance envers la personnalité de M. Kennedy et leur mécontentement pour la façon dont M. Carter a gouverné depuis trois ans.

L'analyse du vote de mardi montre que c'est évidemment M. John Anderson, le plus libéral des candidats républicains, qui a surtout profité des défections démocrates. Mais M. Reagan, malgré sa réputation d'ultra conservateur, en a tout de même attiré le quart. De plus, il a obtenu la moitié des voix des électeurs indépendants qui ont participé à la primaire républicaine.

destination ISLANDE
L'Islande
au gré de votre fantaisie
avion + voiture
Lede Spot 4.320 F
Land Rover 4.750 F
(passe 4 pers./2 semaines)
Votre agent de voyages ou
ALANT'S TOURS 296.58.78
17, rue Moltaire 75001 Paris

Le recrutement « extérieur » des magistrats

Le Sénat limite les pouvoirs de l'exécutif

Le Sénat a repris mercredi 2 avril en fin d'après-midi, et poursuivi en séance de nuit, la discussion du projet de loi organique tendant à élargir le mode de recrutement des magistrats. Ce texte, dont il avait commencé l'examen les 12 et 13 décembre dernier, devrait être adopté en première lecture mardi prochain 8 avril au palais du Luxembourg. Le nombre d'amendements (cent quatre-vingt-dix) témoigne de l'intérêt que les sénateurs portent à une réforme où se trouve engagé le principe d'indépendance de la magistrature assise.

Vote le 8 octobre en quelques heures par l'Assemblée nationale, le projet gouvernemental avait été sensiblement déformé et déqualifié par l'adoption d'un amendement de M. Jean Foyer, député (R.P.R.) de Maine-et-Loire, permettant au gouvernement de recourir à son gré des magistrats. Le texte initial prévoyait l'accroissement de la commission d'avancement de la magistrature et les pouvoirs de la commission d'avancement.

Dans l'esprit du garde des sceaux, cette mesure, réclamée par les magistrats, était en quelque sorte la contrepartie de l'élargissement du recrutement extérieur. Mais l'Assemblée nationale avait refusé, contrairement à ce que lui demandait le gouvernement, de substituer un système électif à la désignation par vote d'autorité du régime en vigueur. D'autre part, à côté de la commission d'avancement, elle avait canonisé dans un rôle limité l'Assemblée nationale avait créé une commission spéciale d'intégration chargée de donner un simple avis au lieu de voter. Ces décisions avaient provoqué une grande émotion dans le corps judiciaire et, le 31 mars, le conseil de la magistrature avait qualifié l'initiative de M. Jean Foyer d'« amendement scélérat » (le Monde du 2 avril).

La commission des lois du Sénat, son président, M. JOZEAU-MARIGNIE (R.I., Manche), et son rapporteur, M. THYRAUD (R.I., Lot-et-Cher), ont déclaré que le texte initial représentait un juste équilibre, et car tout en ouvrant les possibilités de recrutement de la magistrature, il nait un droit de regard des magistrats sur les intégrations.

En séance de nuit, un long débat s'instaura sur l'article 3 qui fixe le statut des magistrats remplaçants. L'objet du litige entre le garde des sceaux et le rapporteur se cristallisa autour d'une disposition proposée par la commission des lois, qui introduit, après « verrou » ne permettant pas le passage des remplaçants d'une fonction ou d'une juridiction à l'autre, « il convient, déclare le rapporteur, de préciser que ces magistrats demeureront en fonction, en cas d'emplacement du titulaire jusqu'au retour de celui-ci ».

Le garde des sceaux s'oppose à cette disposition, qu'il juge trop rigide. « Ainsi donc, souligne M. Peyrefitte, si un magistrat en poste est atteint d'une longue maladie, qui ne peut être remplacé, le magistrat remplaçant occupera ses fonctions pendant dix années ? Le Sénat ne se laisse pas impressionner par cet argu-

ment limite, et adopte l'amendement de la commission, avec une légère rectification.

Les sénateurs adoptent ensuite, contre l'avis du gouvernement, une amendement de M. CUTTOLI (Gauche dém., Française de l'étranger), qui introduit, après l'article 4, un article additionnel permettant, sous certaines conditions, aux magistrats « ayant accompli quatre années de services effectifs dans le corps judiciaire » d'être nommés « membres des corps recrutés par la voie de l'Ecole nationale d'administration ».

« Et au moment où la magistrature manque de personnel qu'il faut faciliter l'écoulement des magistrats », avait demandé le ministre pour tenter (vaine) de faire repousser une disposition approuvée, au demeurant, par le rapporteur de la commission des lois.

ALAIN GUICHARD.

Le régime fiscal applicable aux opérations des SAFER

M. Barre rassure les députés

M. Raymond Barre la répondit, mercredi 2 avril, à la lettre qui lui avait été adressée par M. Alain Mayoud (U.D.F.), président de la commission spéciale de l'Assemblée nationale chargée d'examiner le projet de loi d'orientation agricole, dont les députés doivent débattre en deuxième lecture, dans laquelle celui-ci exprimait sa « stupéfaction » devant le contenu de l'article 15 du projet de loi portant diverses dispositions d'ordre économique et financier. Ce loi a traversé les dispositions importantes de la fiscalité applicable aux activités des SAFER (Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural) en prévoyant la suppression des exonérations de droit de timbre et de taxes de publicité foncière dont ces sociétés bénéficient pour leurs opérations de rétrocession de terres agricoles.

« L'analyse la mesure proposée par le gouvernement soit comme une manœuvre visant à l'Assemblée nationale, soit comme un faux pas dont l'initiative me paraît revenir aux services fiscaux », avait noté M. Mayoud au premier ministre. Le président de la commission spéciale avait également souligné que la suppression de l'exonération des droits de mutation « aboutirait à un renchérissement d'environ 16 % du prix des terres pour près d'un quart du marché foncier ».

Le R.P.R. avait affirmé, pour sa part, que la disposition proposée par le gouvernement était « en contradiction flagrante avec les objectifs de la loi d'orientation agricole ».

« L'état de santé du président Tito est sans changement, ont indiqué, ce jeudi 3 avril à Ljubljana, les médecins du dirigeant yougoslave dans un communiqué transmis par l'agence Tanjug. L'inflammation pulmonaire tend à s'apaiser, mais le malade a toujours une température élevée.

LE GOUVERNEMENT ACCORDE UN PRÊT DE 500 MILLIONS DE F AU CRÉDIT LYONNAIS

M. René Monory, ministre de l'économie, vient d'accorder un prêt de 500 millions de francs, avec un taux d'intérêt « variable », au Crédit lyonnais. Cette opération, financée par le Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.), vise à aider le Crédit lyonnais à renforcer sa productivité, sa compétitivité et ses fonds propres.



LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet

LE MONDE DIMA
Les arme
de l'autodet